

Introduction aux Hiéroglyphes Mayas

Manuel d'atelier

*12ème Conférence Mayaniste Européenne
Genève, 3 au 8 décembre 2007*

*Troisième Edition
2007*



Harri Kettunen, Université d'Helsinki

Christophe Helmke, Collège Universitaire de Londres

*Traduction française :
Ramzy R. Barrois, CEMCA Guatemala*

Wayeb & Université de Genève

Introduction aux Hiéroglyphes Mayas

Manuel d'atelier

*12ème Conférence Mayaniste Européenne
Genève, 3 au 8 décembre 2007*

*Deuxième Edition
2007*

Harri Kettunen, Université d'Helsinki

Christophe Helmke, Collège Universitaire de Londres

*Traduction française :
Ramzy R. Barrois, CEMCA Guatemala*

Wayeb & Université de Genève

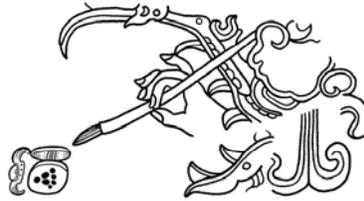


TABLE DES MATIERES :

Avant-propos.....	4
Remerciements.....	4
Note sur l'orthographe.....	5
1. Introduction.....	6
2. Histoire du déchiffrement.....	9
3. Origines de l'écriture maya.....	11
4. Langue(s) des hiéroglyphes.....	12
5. Système d'écriture.....	12
5.1 Conventions de transcription et de translittération des textes mayas.....	12
5.2 Ordre de lecture.....	14
5.3 Compositions des glyphes, infixes et conflations.....	15
5.4 Logographes.....	16
5.5 Syllabes (Phonétismes).....	16
5.6 Compléments phonétiques.....	16
5.7 Déterminants sémantiques et signes diacritiques.....	17
5.8 Polysémie : polyphonie et homophonie.....	17
5.9 Nombre de hiéroglyphes connus.....	18
5.10 Grammaire.....	19
5.10.1. Ordre des mots.....	19
5.10.2. Verbes.....	19
5.10.3. Noms et adjectifs.....	19
5.10.4. Pronoms.....	20
5.11 Structure et contenu typiques des textes.....	21
5.11.1. Inscriptions monumentales.....	21
5.11.2. Artéfacts portables.....	21
5.11.3. Céramiques.....	21
5.11.4. Codex.....	22
Appendices.....	27
Appendice A Exemples de textes.....	27
Appendice B Titres.....	33
Appendice C Glyphes de relations.....	33
Appendice D Glyphes-emblèmes mayas du Classique.....	34
Appendice E Notes sur le Calendrier.....	37
Mathématiques.....	37
Tzolk'in et Haab'.....	39
Calendrier Rituel.....	39
Compte long.....	40
Séries Initiales.....	40
Séries supplémentaires.....	40
Nombres de distance.....	40
Coefficients Haab' possibles pour les noms de jour Tzolk'in.....	41
«Seigneurs de la nuit» (Cycle de 9 jours).....	42
Un exemple de corrélation du Compte Long, du calendrier Tzolk'in et Haab' et des seigneurs de la nuit.....	42
Comment convertir une date maya de Compte Long en date grégorienne.....	43
Guide simplifié pour la conversion des dates Compte Long en dates grégoriennes.....	44
Noms de périodes.....	45
Noms des jours (calendrier Tzolk'in).....	46

	Noms des mois (calendrier Haab')	48
Appendice F	Syllabaire	50
Appendice G	L'alphabet Landa	54
Appendice H	Transcriptions des phonèmes mayas Classique	55
Appendice I	Les organes de l'articulation et leurs emplacements	56
Appendice J	Épellation synharmonique contre épellation disharmonique, ellipses phonématiques et reconstruction de fricatives glottales dans l'écriture hiéroglyphique maya	57
Appendice K	Notes sur la grammaire maya Classique	61
	Le système des voix dans le maya Classique	62
	Analyse des verbes transitifs CVC	62
Appendice L	Un exemple d'analyse hiéroglyphique	68
	Petit dictionnaire Maya Classique – Français	69
	Glossaire de terminologie linguistique	81
	Abréviations utilisées dans la segmentation morphologique et l'analyse (adaptées à la linguistique maya)	98
Bibliographie et lectures supplémentaires		100

LISTE DES ILLUSTRATIONS¹ :

Couverture : Détail du panneau 6 du Sie Q (adapté d'un dessin de Linda Schele).

Table des matières : Main d'artiste gravée sur un os, venant de la tombe 116, à Tikal (depuis un dessin d'Annemarie Seuffert) & inscription **u-tz'i-b'a** d'un texte PSS d'un vase cylindrique du Classique récent (dessin selon une photo de Justin Kerr [#1837]).

Figure 1 :	Stèle A, Copan, Honduras (dessin de Frederick Catherwood)	7
Figure 2 :	Détail du codex de Madrid (dessin de Carlos A. Villacorta)	9
Figure 3 :	Détail du codex de Dresde (dessin de Carlos A. Villacorta)	9
Figure 4 :	Linteau 8, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham). Notez que le nom des captifs est écrit à la fois sur leurs cuisses et sur l'inscription principale	10
Figure 5 :	Image et texte d'un pectoral olmèque réutilisé en pierre verte (le texte et l'image originels sont placés horizontalement)	11
Figure 6 :	Extrait du Panneau 3, Piedras Negras, Guatemala	21
Figure 7 :	Pronoms absolutifs et ergatifs mayas Classique	21
Figure 8 :	Os gravé de la tombe 116, Tikal (TIK MT-44) Dessin de Christophe Helmke (basé sur un dessin d'Annemarie Seuffert)	21
Figure 9 :	Assiette bichrome <i>jawante'</i> Classique tardif (adapté d'une photographie de Justin Kerr [MS file #1421])	22
Figure 10 :	Page 8 du Codex Grolier (d'après Coe et Kerr 1998: Fig. 134)	23
Figure 11 :	Page 91 du codex de Madrid (d'après le Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid) 1967)	24
Figure 12 :	Bas de la page 56 du codex de Madrid montrant un texte latin (pivoté de 90 degrés dans le sens des aiguilles d'une montre et retourné horizontalement) montrant un texte latin (d'après le Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid) 1967)	24
Figure 13 :	Page 9 du codex de Dresde (d'après Förstemann 1880)	25
Figure 14 :	Page 6 du codex de Paris (d'après le Codex Peresianus (Codex Paris) 1968)	25
Figure 15 :	Dessin 82, Naj Tunich, Guatemala (dessin d'Andrea J. Stone [dans Stone 1995: fig. 7-29])	27
Figure 16 :	Coquillage incisé de provenance inconnue	27
Figure 17 :	Inscription arrière, Stèle 3 (partie supérieure), Piedras Negras, Guatemala (dessin de David Stuart [dans Stuart et Graham 2003: 9:27])	28
Figure 18 :	Stèle 4 (A1-B5), Ixtutz, Guatemala (dessin de Harri Kettunen basé sur une photo de Jyrki Talvitie)	29
Figure 19 :	Linteau 2, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham [dans Graham et von Euw 1977: 15])	29
Figure 20 :	Marqueur de jeu de balle 4, Caracol, Belize (dessin de Nikolai Grube)	30
Figure 21 :	Autel 23, Caracol, Belize (dessin d'Arlen Chase, Diane Chase, et Nikolai Grube, avec certaines modifications)	30
Figure 22 :	Panneau des 96 Glyphes (A1-F8), Palenque, Mexique (dessin de Simon Martin [dans Miller et Martin 2004: Fig. 43])	31
Figure 23 :	Panneau des 96 Glyphes (G1-L8), Palenque, Mexique (dessin de Simon Martin [dans Miller et Martin 2004: Fig. 43])	31

¹ Tous les dessins et graphiques sont de Harri Kettunen sauf mention contraire.

Figure 24 :	Celte en jadéite de provenance inconnue (Plaque de Leide) (dessin de Linda Schele [dans Schele 1990: 78])	32
Figure 25 :	Monument 101, Tonina (dessin de Ian Graham et Peter Mathews [dans Graham et Mathews 1996: 2:125]); Stèle 6, Itzimte, Mexique (dessin d'Eric von Euw [dans von Euw 1977: 4:17]).....	32
Figure 26 :	Glyphes-Emblèmes mayas Classique (adapté de Martin et Grube 2000: 19).....	34
Figure 27 :	Sélection de Glyphes-Emblèmes mayas Classique (dessins des glyphes emblèmes d'Altun Ha, Caracol, Lamanai et Xunantunich par Christophe Helmke).....	35
Figure 28 :	Carte de l'aire maya avec sites archéologiques principaux indiqués.....	36
Figure 29 :	L'alphabet Landa (adapté de Coe et Kerr 1998: 228).....	54
Figure 30 :	Les organes de l'articulation et leurs emplacements.....	56
Figure 31 :	Linteau 10, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham [Graham et von Euw 1977: 31]).....	59
Figure 32 :	Dessin (détail) d'un vase au style codex (K2286) (dessin de Harri Kettunen basé sur une photographie de Justin Kerr [Kerr file #2286]).....	117

LISTE DES TABLES² :

Table I:	Glyphes communs mayas Classique sur céramique (dessins par Christophe Helmke).....	26
Table II:	Titres royaux communs.....	33
Table III:	Glyphes de relation.....	33
Table IV:	Comparaison des systèmes vigésimal et décimal.....	37
Table V:	Système vigésimal appliqué aux calculs calendaires.....	37
Table VI:	Numéros mayas Classique de zéro à dix-neuf (dessins des variantes tête par John Montgomery).....	38
Table VII:	Organisation des dates Tzolk'in successives.....	39
Table VIII:	Seigneurs de la nuit (dessins par John Montgomery).....	42
Table IX:	Noms de périodes pour les dates de compte long et les nombres de distances.....	45
Table X:	Noms des jours : calendrier Tzolk'in (dessins par Mark Van Stone [Coe et Van Stone 2001]).....	47
Table XI:	Noms des «mois» : calendrier Haab' (dessins par Mark Van Stone [Coe et Van Stone 2001]).....	49
Table XII:	Syllabaire.....	50
Table XIII:	Consonnes mayas Classique.....	55
Table XIV:	Voyelles mayas Classique.....	55
Table XV:	Les organes de l'articulation et leurs emplacements.....	56
Table XVI:	Exemples basés sur la règle d'harmonie.....	58
Table XVII:	Exemples de mots avec ellipse phonémique.....	58
Table XVIII:	Un exemple de plusieurs orthographes du nom <i>Ahkul Mo'</i> , Linteau 10, Yaxchilan.....	59
Table XIX:	Diverses adaptations orthographiques offrant des translittérations aux prononciations différentes.....	60
Table XX:	Exemples de changements grammaticaux dans le temps et l'espace : <i>chum-</i>	61
Table XXI:	Exemples de changements grammaticaux dans le temps : <i>hul-</i>	61
Table XXII:	Système des voix en maya Classique.....	62
Table XXIII:	Petit dictionnaire Maya Classique – Français.....	81
Table XXIV:	Exemples de pronoms mayas Classique dans les textes hiéroglyphiques.....	94

² Tous les dessins et graphiques sont de Harri Kettunen sauf mention contraire.

Avant-propos



Pendant les quatre dernières décennies, nous avons été témoins de développements sans précédent dans le domaine de l'épigraphie maya. Le but de ce manuel est de fournir une introduction à l'étude des hiéroglyphes mayas et conçu pour être utilisé lors d'ateliers d'étude des hiéroglyphes mayas. Notre objectif est de résumer et de rendre intelligibles les recherches récentes en épigraphie maya (i.e. les études de glyphes). Les lecteurs supposés de cet ouvrage sont les débutants des ateliers épigraphiques³.

Les auteurs souhaitent recevoir tous les commentaires possibles sur le contenu et la structure de ce manuel afin de permettre la production de meilleures éditions futures. Les lecteurs de ce manuel doivent réaliser, comme nous l'avons indiqué plus haut, que cette introduction devrait être utilisée en parallèle avec les ateliers, c'est à dire que le manuel ne fournit qu'un squelette du système d'écriture. Pour avoir le meilleur rendu de ce volume, on suggère que le lecteur participe aux ateliers et conférences sur l'écriture maya offertes par de nombreuses personnes ou institutions dans le monde.

³ Ce manuel est aussi destiné aux étudiants plus avancés. Certaines parties de ce volume (cf. chapitre **5.1 : Conventions de transcription et de translittération des textes mayas**, **Appendice J : Épellation synharmonique contre épellation disharmonique, ellipses phonématiques, et reconstruction de fricatives glottales dans l'écriture hiéroglyphique maya** et **Appendice K : Notes sur la grammaire maya Classique**) sont destinées aux étudiants déjà familiers avec le système d'écriture maya et peuvent être ignorées par les débutants. Cette introduction tente d'être la plus courte possible en comparaison de la partie principale de ce volume, mais les informations supplémentaires sont destinées à ceux qui désirent mieux connaître les complexités de l'écriture maya.

Remerciements

Au fur et à mesure des années, nous avons eu le privilège de travailler en collaboration avec les meilleurs épigraphistes du monde. Nous avons eu l'opportunité d'apprendre de nouveaux déchiffrements de première main de ces personnes. Comme nous devons le partage de notre bagage intellectuel à la perspicacité de nos collègues, nous voudrions les en remercier collectivement pour leur contribution à ce manuel d'atelier, que ce soit de manière consciente ou inconsciente, directe ou accidentelle. Citons Erik Boot, Pierre Robert Colas, Stanley Guenter, Nikolai Grube, Stephen Houston, Justin Kerr, Alfonso Lacadena, Barbara MacLeod, Simon Martin, Joel Palka, Dorie Reents-Budet, Linda Schele, David Stuart, Robert Wald, Søren Wichmann et Marc Zender. Nous adressons de chaleureux remerciements aux collègues qui ont fait des suggestions et corrections appréciables pour les précédentes versions de ce manuel : Juan Ignacio Cases Martín, Alfonso Lacadena, Simon Martin, Christian Prager et Søren Wichmann. De plus, nous tenons à saluer Antti Arppe et Matti Miestamo pour leurs observations perspicaces et constructives et leurs modifications significatives de la partie linguistique de ce volume.

Nous voudrions rendre hommage à feu Linda Schele pour avoir initié les ateliers d'épigraphie maya.

Enfin, mais non des moindres, les auteurs voudraient faire des remerciements plus personnels. L'auteur aîné remercie Asta, Hilla, et Otso Kettunen pour leurs soutiens et leurs affections. L'auteur cadet aimerait remercier Reinhart, Françoise et Eric Helmke pour leurs inébranlables soutiens émotionnels et financiers.

Ce manuel étant destiné aux préoccupations des débutants, il tente d'être une introduction concise de la matière. Nous trouvons hors de propos de citer toutes les personnes concernées dans le déchiffrement de glyphes spécifiques ou les auteurs d'idées productives, perspicaces et de découvertes liées à cette matière. Nous voudrions nous excuser pour toutes les omissions substantielles dans les remerciements et nous accueillons volontiers les réactions à cet égard.

Note sur l'orthographe

Les conventions orthographiques ont été source de problèmes depuis le début de l'épigraphie. Les mots mayas ont été et demeurent écrits de diverses manières. Un bon exemple est le terme pour «seigneur» ou «roi» que l'on voit écrit de cinq façons différentes dans la littérature mayaniste : *ahau*, *ahaw*, *ajau*, *ajaw* et *'ajaw*. Pour leurs publications, la plupart des mayanistes à travers le monde utilisent les nouvelles normes issues de la ratification du nouvel alphabet officiel des langues mayas guatémaltèques (*Acuerdo Gubernativo numero 104687* [23 novembre 1987]), ses modifications (*Acuerdo Gubernativo numero 129-88* [2 mars 1988]) et sa publication consécutive (*Lenguas Mayas de Guatemala: Documento de referencia para la pronunciación de los nuevos alfabetos oficiales*).

Quant à l'application de ce nouvel alphabet, on peut noter diverses mises en œuvres du résultat. Les conventions orthographiques concernent en général quatre «domaines» de groupes de mots :

- (1) Mots de diverses langues mayas ;
- (2) Mots mayas considérés comme étant constants dans la terminologie des études mayas (comme les noms de jours et de mois [dérivés du yukatèque colonial]) ;
- (3) Noms de lieu et noms propres ;
- (4) Noms de langues et de groupes ethniques.

D'un côté de «l'échelle», il y a des chercheurs qui utilisent les nouveaux alphabets pour les mots des langues mayas mais qui gardent l'habitude de se servir du vieil alphabet (colonial) pour les cas #2-4 ; au milieu de l'échelle, on trouve des chercheurs usant de solutions diverses : certains utilisent le nouvel alphabet pour les langues mayas guatémaltèques seulement (cas #1), et l'ancien pour le reste ; le cas #2 pourra être transcrit par certains dans la vieille ou la nouvelle orthographe. Un nom maya pour un «jour» peut être assez révélateur à cet égard : ex. *cauac/kawac* (cf. ci-après section sur les noms de jours).

De l'autre côté de «l'échelle», il y a des chercheurs qui emploient le nouvel alphabet non seulement pour les cas #1-2, mais aussi pour les cas #3-4, utilisant ainsi *Yucatan* pour Yucatán,

Waxaktun pour Uaxactun et *k'iche'* à la place de quiché ou quiche. Aussi, la plupart des chercheurs ont commencé à utiliser la nouvelle orthographe dans tous les cas établis ci-dessus, tout en conservant l'orthographe conventionnelle des langues et groupes ethniques en dehors du royaume maya, utilisant ainsi des mots comme *q'eqchi'*, *kaqchikel*, et *wastek* dans les mêmes textes contenant mixe, zoque, et nahuatl, au lieu d'utiliser un des groupes suivants :

- (a) q'eqchi', yukatèque / yucatek, kaqchikel, wastèque/wastek, mihe, soke et nawatl
- (b) kekchi, yucatèque, cakchiquel, huastec / huastèque, mixe, zoque et nahuatl

Notre position dans cet imbroglio est celle qui consiste à trouver une attitude argumentée et cohérente. Nous avons choisi de suivre la logique suivante : quand on aborde un terme maya dans les cas #1-2, nous suivrons le nouvel alphabet. Lorsque les noms de lieu sont bien établis dans le vocabulaire géographique, nous choisirons l'écriture traditionnelle (de la même manière, les villes de Leicester et Gloucester en Angleterre ont gardé leurs vieilles orthographes bien qu'on les prononce respectivement *Lester et *Gloster). Nous garderons alors les termes traditionnels pour des lieux comme le Yucatan (et non *Yucatan), Edzna (et non *Etz'na ou *Ets'na), Coba (et non *Koba ou *Kob'a), et Uaxactun (au lieu de *Waxaktun ou *Waxaktuun). Aussi, les accents présents sur les mots mayas sont redondants car tous ces termes sont accentués sur la dernière syllabe. Ainsi, nous éliminerons les accents dus aux hispanismes : ex. Tonina au lieu de *Toniná⁴.

Cependant, pour les noms de langues et de peuples mayas, nous avons choisi de suivre la nouvelle orthographe car plus pratique et plus rationnelle : pratique dans le sens où les nouvelles écritures de nations et de langues ont été acceptées (sauf exceptions) par la plupart des chercheurs, qu'ils vivent en Amérique Centrale, au Mexique, aux USA ou en Europe (indifféremment des langues respectives qu'ils emploient) ; et rationnelle dans le

⁴ Dans la même idée, tous les mots en finnois (y compris les noms de lieu) n'ont pas d'accent car ils sont tous accentués sur la première syllabe ; ainsi Helsinki, et non *Hélsinki (l'astérisque montre l'orthographe incorrecte).

sens où les nouvelles orthographe reflètent beaucoup mieux les noms de nations et de langues que l'ancienne forme, parfois contradictoire.

Ce raisonnement n'est cependant pas accepté par certains chercheurs qui, pour des raisons compréhensibles et argumentées, pensent que les noms de langues et de peuples mayas en français sont des mots français : il n'est donc pas normal que les changements d'orthographe d'une langue donnée modifie la langue française. Ainsi, en français on dit *allemand* (et non *deutsch), pour les pays visités, on utilise *Grande Bretagne* (et non Great Britain), *Saxe* (et non *Sachsen) et *Finlande* (et non *Suomi), on évoque des langues comme l'*anglais* (et non *english), le *suédois* (et non *svenska), et l'*espagnol* (et non *español), etc.

De notre point de vue, les noms de langues et de peuples mayas ne tombent pas dans les mêmes catégories que les précédents exemples. Ils sont moins bien connus et moins usités dans la langue commune ou écrite. Ils sont donc plus aisés à «corriger» le cas échéant.

Dans ce manuel, nous suivons le nouvel alphabet et la nouvelle orthographe lors de l'utilisation de noms et de termes *mayas*, mais nous garderons l'ancienne forme pour l'emploi de noms originellement mayas incorporés au français. L'«ancienne» orthographe, encore appelée «coloniale», est conservée ici pour les noms de lieu (i.e. toponymes).

1. INTRODUCTION

Les premiers textes mayas connus datent du premier siècle av. J.C. et les derniers furent écrits à l'époque de la Conquête espagnole. On estime à environ 10 000 les textes individuels découverts en contexte archéologique, dans les musées ou dans des collections privées du monde entier. La plupart des textes furent écrits à la période Classique (200-900 AD) sur de la céramique et des sculptures en pierre comme des stèles et des linteaux. En outre, nous avons des textes hiéroglyphiques sur d'autres supports comme les

codex⁵, les linteaux de pierre et de bois, les façades en stuc, les fresques peintes sur les murs d'édifices, les parois de grottes, les coquillages, les os d'animaux, la jadéite, l'obsidienne, la brique, l'argile, etc.

Le système hiéroglyphique maya consiste en plus de 1 000 signes différents. Toutefois, beaucoup de ces signes sont soit des variations du même signe (**allographes**), soit des signes qui se lisent de la même manière (**homophones**), soit des usages ponctuels à un lieu donné, à une période donnée. Ainsi, le nombre total de hiéroglyphes utilisés en même temps n'excède pas 500 signes⁶.

Le système d'écriture maya est linguistiquement qualifié de logosyllabique, avec des signes représentant des mots (**logographes**) et des **syllabes** (signes syllabiques qui sont à la fois des syllabes et des signes phonétiques). Il y a environ 200 signes syllabiques/phonétiques différents dans l'écriture maya dont 60% sont des signes homophones. Ainsi, il y a quelques 80 syllabes **phonétiques** dans la langue maya Classique et environ 200 syllabes **graphématiques**⁷. Si on le compare aux autres systèmes graphiques mésoaméricains, le maya ancien avait le potentiel d'enregistrer des structures linguistiques aussi complexes que la syntaxe présente dans les manifestations orales de leur langue. Dans la pratique, toutefois, le système d'écriture est une abréviation graphématique de structures syntaxiques très complexes. Ainsi, de nombreux items omis devaient être rétablis par le lecteur intimement familier de l'écriture.

2. HISTOIRE DU DÉCHIFFREMENT

⁵ Les 4 codex mayas lisibles restant datent du Postclassique (900-1697 AD). Les codex furent fabriqués à partir d'écorce de différentes essences d'amate (*Ficus cotonifolia*, *Ficus padifolia*). Ils étaient pliés en forme d'accordéon que l'on pouvait déplier comme un écran. En plus des codex Postclassiques, on a retrouvé quelques exemples de codex Classiques dans des tombes (Angulo 1970). Hélas, ces codex ont tellement été érodés par le climat tropical qu'il ne reste que des monceaux de restes organiques, plâtres et pigments.

⁶ Michael Coe (1992: 262) indique un nombre plus faible de 200-300 glyphes utilisés en même temps et 800 signes dans l'ensemble de l'écriture maya.

⁷ Voir Table XII: Syllabaire.

L'histoire du déchiffrement de l'écriture maya est un récit passionnant, qui s'étend sur cinq siècles. On a d'abord cherché un sens fonctionnel à ce système d'écriture qui au premier coup d'œil paraît être des plus étranges. Il est impossible de narrer les principales étapes dans ce volume, mais nous mentionnerons les plus importantes découvertes pour que le lecteur puisse comprendre les progrès de certains déchiffrements.

En 1862, alors qu'il recherchait de nouveau matériau de recherche à l'Académie Royale d'Art de Madrid, un abbé français du nom de **Charles Étienne Brasseur de Bourbourg** découvrit un manuscrit intitulé *Relación de las cosas de Yucatán*⁸ écrit par l'évêque **Diego de Landa**. Deux ans plus tard, Brasseur de Bourbourg publia le manuscrit dans une édition bilingue (espagnol et français) sous le nom de *Relation des choses du Yucatán de Diego de Landa*.

Trois décennies plus tôt, un avocat et écrivain voyageur américain **John Lloyd Stephens** et l'artiste anglais **Frederick Catherwood**, s'embarquèrent de New York pour la zone maya via le Belize. Pendant leur séjour de 1839 à 1842, ils explorèrent les sites mayas en ruine, écrivirent des rapports, dessinèrent des cartes et esquissèrent des sculptures et des édifices antiques. À travers leurs efforts, ils firent connaître à une large audience les «cités perdues» des Mayas dans deux volumes illustrés : *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan* (1841) et *Incidents of Travel in Yucatan* (1843). Dans le premier tome, Stephens écrit à propos de Copan :

In regard to the age of this desolate city, I shall not at present offer any conjecture. Some idea might perhaps be formed from the accumulations of earth and the gigantic trees growing on the top of the ruined structures, but it would be uncertain and unsatisfactory. Nor shall I at this moment offer any conjecture in regard to the people who built it, or to the time when or the means by which it was depopulated, and became a desolation and ruin;

⁸ Le manuscrit est en fait un abrégé de l'œuvre originale de Diego de Landa Calderón, écrite vers 1566 en Espagne, mais perdue depuis. Cet abrégé est issu de la transmission de copistes jusqu'à la dernière version (vers 1660) qui fut découverte par Brasseur de Bourbourg.

whether it fell by the sword, or famine, or pestilence. The trees which shroud it may have sprung from the blood of its slaughtered inhabitants; they may have perished howling with hunger; or pestilence, like the cholera, may have piled its streets with dead, and driven forever the feeble remnants from their homes; of which dire calamities to other cities we have authentic accounts, in eras both prior and subsequent to the discovery of the country by the Spaniards. One thing I believe, that its history is graven on its monuments. Who shall read them? (Stephens 1993 [1841]: 59).

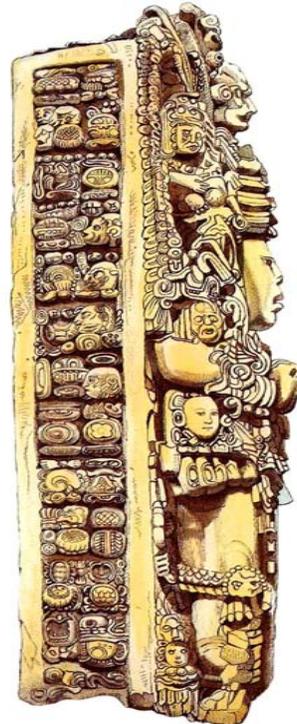


Figure 1 : Stèle A, Copan, Honduras (dessin de Frederick Catherwood).

Ce défi était probablement proposé par Stephens dû au fait que l'écriture égyptienne avait été décodée par **Jean-François Champollion** quelques décennies seulement avant la parution de son livre. Quoiqu'il en soit, à l'époque de Stephens, il n'y avait pas de **Pierre de Rosette**⁹ pour les études mayanistes naissantes. Après la découverte de la *Relación* de Landa par Brasseur de Bourbourg, les chercheurs pensèrent avoir une pierre de Rosette

⁹ La Pierre de Rosette a été découverte en 1798 lors de la campagne d'Égypte de Napoléon. Elle contenait trois textes parallèles en grec, en démotique et en hiéroglyphes égyptiens. Les noms propres des textes furent la base du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens.

pour l'écriture maya.

Sur une page, Landa décrit ce qu'il croit être les caractères alphabétiques mayas. L'«*alphabet Landa*» (voir figure 29) était dès lors condamné à être une incompréhension de ce religieux espagnol (du moins jusqu'à un certain point). Ainsi, on estimait cet alphabet inutile. En conséquence, aucune corrélation ou étude académique digne d'intérêt ne fût entreprise pendant les siècles suivants.

Un des problèmes était que Landa et les chercheurs de la fin du 19^{ème} siècle, jusqu'à ceux des années 1950, n'avaient pas compris que l'écriture maya n'était pas alphabétique ou seulement phonétique (ni simplement logographique au fond)¹⁰. Au début, les chercheurs essayèrent d'appliquer l'alphabet Landa directement (mais inlassablement sans succès) à l'écriture maya.

Dans le même temps, les logographes pour les signes calendaires décrits dans la *Relación* ont été appliqués avec succès aux textes mayas. Basé sur le succès des signes logographiques et sur l'échec des soi-disant signes alphabétiques, on croyait que l'écriture maya dans son ensemble ne pouvait être phonétique¹¹.

¹⁰ En 1915, Sylvanus Morley écrivit dans son *An Introduction to the Study of Maya Hieroglyphs*: "It is apparent at the outset that the first of these theories [que les glyphes sont phonétiques, chacun représentant un son, et entièrement dissocié de toute représentation de quelque pensée ou idée] can not be accepted in its entirety; for although there are undeniable traces of phoneticism among the Maya glyphs, all attempts to reduce them to a phonetic system or alphabet, which will interpret the writing, have signally failed". (Morley 1975: 26-27 [italiques ajoutés]).

¹¹ Largement dû aux essais infructueux des linguistes comme Benjamin Lee Whorf pour prouver que l'écriture maya avait des signes phonétiques aussi bien que logographiques. Eric Thompson écrivit ceci en 1950 dans son *Maya Hieroglyphic Writing: An Introduction*: "It had been my intention to ignore Whorf's (1933, 1942) attempts to read the Maya hieroglyphic writing, supposing that all students of the subject would by now have consigned them to that limbo which already holds the discredited interpretations of Brasseur de Bourbourg (1869-70), de Rosny (1876), Charency (1876), Le Plongeon, Cresson

L'étude des hiéroglyphes mayas a bien avancé vers les années 1950, notamment en ce qui concerne la partie calendaire des textes¹². Peut-être comme conséquence directe, on a développé l'idée que l'écriture maya était purement logographique. De même, le contenu des textes fut perçu comme étant exclusivement astronomique et non pas historique; une idée qui a prévalu dans les milieux académiques de l'époque; une idée qui a prévalu dans les milieux académiques de l'époque.

Des essais pour lire phonétiquement les hiéroglyphes mayas (ou des parties de glyphes) étaient condamnés à l'échec ou, en tout cas, négligés par les principaux chercheurs de l'époque. Quoi qu'il en soit, depuis le 19^{ème} siècle, plusieurs interprétations prolifiques furent faites par d'habiles chercheurs. Néanmoins, ils ont tous échoué à trouver une méthode systématique pour clarifier pleinement leurs idées.

En 1876, un Français nommé **Léon Louis Lucien Prunol de Rosny** proposa dans son *Déchiffrement de l'Écriture Hiératique de l'Amérique Centrale* que l'écriture maya était en partie basée sur des signes phonétiques. Son travail sur les hiéroglyphes mayas, son expérience linguistique et sa connaissance de systèmes d'écriture du monde entier lui ont permis de conclure que l'écriture maya consistait en logographes et en signes phonétiques. Il a fallu attendre un tiers de siècle après les travaux de Rosny pour voir la première étude systématique du contenu phonétique de

(1894), and Cyrus Thomas (1886) [...] Whorf's writings are a direful warning to those with a similiary uncritical approach to the hieroglyphic problems."

¹² Vers la fin du 19^{ème} siècle, un libraire saxon du nom de **Ernst Förstemann** a étudié la partie calendaire de la *Relación* de Landa avec le codex de Dresde et d'autres textes mayas. Il a découvert que les Mayas utilisaient un système vigésimal (base 20) pour leurs calculs et qu'ils employaient le concept du zéro dans leur système mathématique. Förstemann a aussi travaillé les tables de Vénus, le calendrier *Tzolk'in* et les tables de la Lune du codex de Dresde. Il découvrit le système du Compte Long dans les textes mayas monumentaux. Le début du 20^{ème} siècle vit d'autres découvertes comme les variantes «têtes» des chiffres mayas et la corrélation entre le Compte Long et le calendrier grégorien par **Joseph T. Goodman**, un journaliste américain.

l'écriture maya.

Au début des années 1950, un chercheur de l'Institut d'Ethnologie de Leningrad, **Yuri Knorosov**, testa une nouvelle fois l'alphabet Landa et le compara aux rares copies existantes (Villacorta et Villacorta, 1933) des trois codex mayas connus qu'il avait retrouvés dans des boîtes, «sauvés» par lui et l'armée Rouge en 1945 à Berlin¹³.

La méthode utilisée par Knorosov était d'étudier les systèmes d'écriture déjà déchiffrés. Knorosov, se basant sur des comparaisons et sur le nombre de signes utilisés par chaque système d'écriture, suggéra que l'écriture maya possédait des logographes et des signes phonétiques. Dans son ensemble, le système maya était comparable à l'écriture japonaise.

Knorosov décida de tester son hypothèse sur l'alphabet Landa en partant de l'idée qu'il se composait de signes phonétiques et non alphabétiques. L'approche syllabique était appuyée par le fait qu'elle était typique d'autres écritures antiques déchiffrées auparavant. Il compara certains de ces signes directement avec leurs équivalents dans les codex mayas. L'un d'entre eux était le signe *ku*¹⁴ de Landa suivi par un glyphe inconnu alors. Ces signes se situaient au-dessus d'une image représentant une dinde. Knorosov fit donc l'hypothèse que le glyphe figurait l'animal décrit¹⁵. Cette assertion était étayée par la récurrence de l'association de ce glyphe avec la dinde dans les codex.

En maya yukatèque, le mot pour dinde est *kutz* (*cutz* dans la vieille orthographe, usitée par Knorosov. Pour éviter les anachronismes, nous emploierons les vieilles orthographe pour la suite). Knorosov pensa que le premier signe avait peut-être la valeur de **ku**, aussi présente dans

l'alphabet Landa. La seconde pourrait être le son **tzu** (considérant que la dernière voyelle avait disparue car les mots mayas se finissent par des consonnes. Il supposa que cette voyelle finale était un /u/ selon le principe de **synharmonie**)¹⁶.

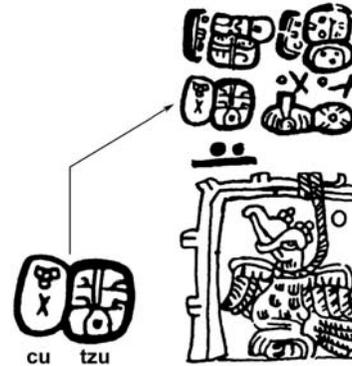


Figure 2 : Détail du Codex de Madrid (dessin de Carlos A. Villacorta).

Il parvint à la conclusion que les signes se lisaient : **ku-tz(u)**. Pour valider sa théorie, Knorosov chercha un glyphe commençant par le signe **tzu**. Il trouva plus haut une image représentant un chien (*tzu* en yukatèque). Il devait donc trouver des signes se lisant **tzu** et **lu** (le signe **lu** est présent dans l'alphabet Landa comme étant la lettre «L»).

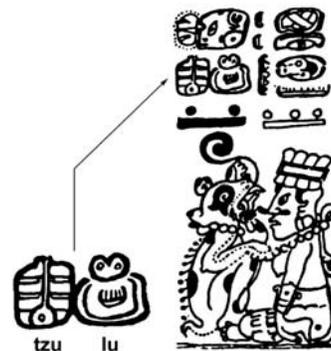


Figure 3 : Détail du Codex de Dresde (dessin de Carlos A. Villacorta).

Knorosov poursuivit son travail avec d'autres glyphes des codex et obtint des résultats qui divisèrent les chercheurs des études en épigraphie

¹³ Kettunen 1998a & 1998b.

¹⁴ I.e. le *cu* de la vieille orthographe (voir chapitre 'Note sur l'orthographe').

¹⁵ La «méthode Knorosovienne» est ici simplifiée afin de fournir au lecteur une explication simple sur le fonctionnement de la méthode. Pour une analyse plus poussée, on peut consulter les études de la méthode de Knorosov (cf. Coe, 1992), ou, de préférence, les travaux de Knorosov en personne.

¹⁶ Déjà en 1876, de Rosny avait appliqué l'alphabet Landa aux codex mayas. Il utilisa aussi le signe de Landa **ku** pour le premier symbole dans le glyphe figurant une dinde dans le codex de Madrid. Il émit aussi l'hypothèse que le hiéroglyphe dans son ensemble se lisait *cutz*, ou dinde en yukatèque.

maya dans la tradition académique occidentale.

Ce théorème sans détour et ses méthodes associées fournirent la clé de la lecture phonétique de plusieurs glyphes dans l'écriture maya et changèrent irrémédiablement les études épigraphiques mayas. Cependant, ces changements ne furent pas visibles pendant encore vingt ans, notamment à cause des politiciens dans le contexte du rideau de fer pendant la guerre froide, des barrières linguistiques et du manque de communication entre les scènes académiques¹⁷.

En plus des travaux de Knorosov, les années 1950 et 1960 virent deux autres avancées dans le déchiffrement de l'écriture maya. Toutes deux auront un impact important sur l'épigraphie.

À la fin des années 1950, **Heinrich Berlin**, un épiciériste en gros allemand vivant au Mexique, découvrit ce qu'il nomma «el glifo 'emblema'» («glyphe-emblème») : des hiéroglyphes associés à des cités ou des lignages spécifiques dans les inscriptions¹⁸. En 1960, **Tatiana Proskouriakoff**, une Américaine d'origine russe, publia pour la première fois la preuve que les textes des monuments mayas contenaient des enregistrements de faits historiques¹⁹.

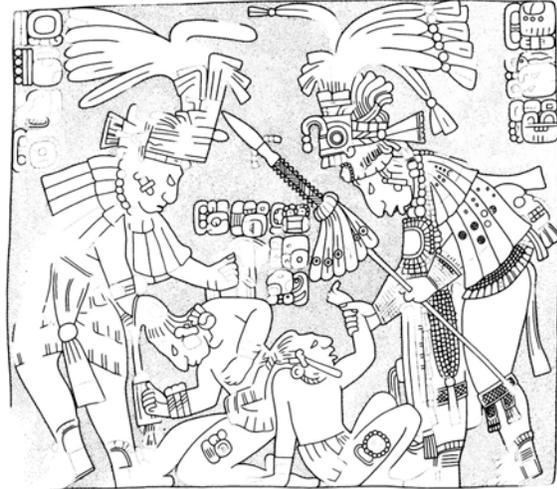


Figure 4 : Linteau 8, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham). Notez les noms des captifs sur les cuisses des prisonniers et dans le texte principal du monument.

Vers la même époque, les «grands noms» des études mayas, **J. Eric S. Thompson** et **Sylvanus G. Morley**, déclaraient que le corpus des inscriptions mayas ne contenait au mieux que des dates sans aucune information historique. Ils avançaient aussi l'idée que les textes sur les céramiques n'étaient que de pâles copies des inscriptions monumentales sans aucun sens ou valeur linguistique.

¹⁷ Dans son livre *Maya Hieroglyphs Without Tears*, Thompson écrit: "Overmuch space has been assigned to this 'system' because it has attracted amateurs and a sprinkling of linguists with little or no knowledge of Maya hieroglyphs; keys to codes and simple explanations of complex matters have strange powers to allure. I know of only one serious student of the subject who supports the Knorosov system, and he with reservations." (Thompson 1972: 31).

¹⁸ Berlin 1958: 111-119.

¹⁹ Proskouriakoff 1960: 454-475.

3. ORIGINES DE L'ÉCRITURE MAYA

Les Mayas ne furent ni les premiers, ni les derniers à développer un système d'écriture. Avant l'émergence des premiers hiéroglyphes mayas connus (1^{er} siècle av. J.C.), il existait des systèmes d'écriture dans au moins trois aires culturelles : le cœur de la zone olmèque sur la côte sud du Golfe du Mexique, dans la vallée de Oaxaca et dans les vallées des Hautes Terres du département guatémaltèque d'Alta Verapaz.

L'écriture mésoaméricaine s'est développée à la fin de l'époque olmèque, vers 700-500 av. J.C. et vient probablement de l'iconographie olmèque qui l'a précédée et qui a mué en système d'écriture. Cette écriture s'est ensuite répartie sur deux aires : les Hautes Terres du Mexique et les Hautes Terres du Guatemala et du Chiapas plus une aire adjacente sur la côte Pacifique du Guatemala.

Cette dernière zone était habitée par les Mayas mais était aussi probablement influencée par des peuples, cultures et langues venant de la zone olmèque plus à l'ouest. Dans le 1^{er} siècle avant notre ère, la culture maya des Basses Terres était influencée par les cultures des Hautes Terres. C'est de ce contact qu'elle acquies son système d'écriture.

Les premiers exemples connus de glyphes mayas venant des Basses Terres centrales en contexte archéologique avéré proviennent du site de Cerros, dans le nord du Belize. Sur le masque architectural de la façade 5C-2^{ème}, deux glyphes peuvent être lus : *yax* (bleu-verdâtre, premier) et *k'in* (soleil ou jour). À peu près à la même période, on voit le glyphe *ak'ab'* (nuit ou obscurité) sur la joue du masque architectural de la structure N9-56 de Lamanai.

Dans un autre cas, un texte ancien maya sur un pectoral olmèque en pierre verte réutilisé (plus connu sous le nom de Plaque de jade de Dumbarton Oaks, figure 5) peut être daté stylistiquement comme étant contemporain des masques de Cerros. Sur l'arrière du pectoral, des incisions représentent le portrait d'un souverain maya assis et deux doubles colonnes de glyphes.

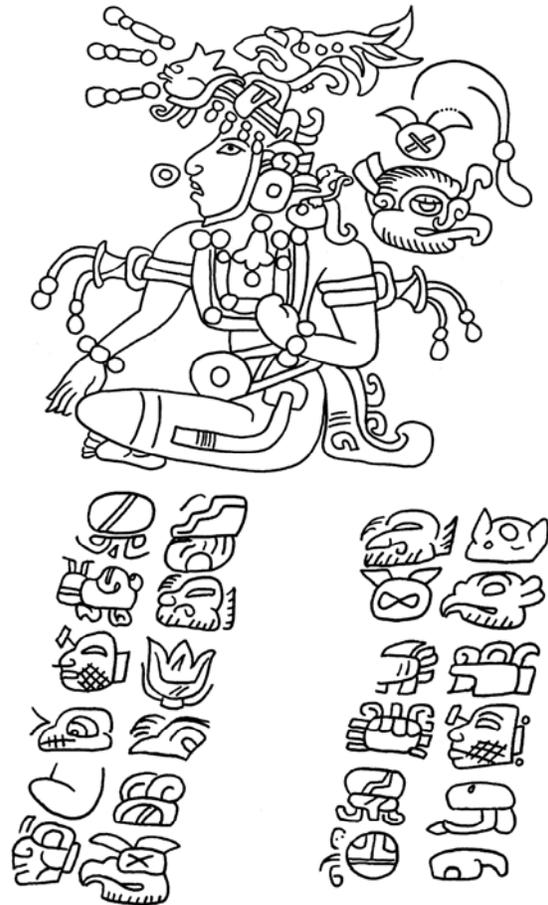


Figure 5 : Image et texte d'un pectoral olmèque en Pierre verte réutilisé (la disposition du texte et de l'image est horizontale dans la pièce originale).

Dans un autre texte assez ancien, un pétroglyphe sur une falaise du site de San Diego, sud du Petén, montre un dirigeant maya debout avec une double colonne de 19 glyphes. Cette gravure montre que la disposition des dates transcrites (i.e. les deux premiers glyphes [manquants], le large glyphe introducteur [appelé communément signeSIG]²⁰, et les quatre glyphes suivants) était encore assez flexible et non codifiée. Cette gravure, ainsi que le pectoral en jade de Dumbarton Oaks, représente les événements les plus fréquemment retrouvés sur les monuments mayas qui suivent, à savoir le sacrifice de sang et l'accession royale. Dès le début du Classique (vers 250 apr. J.C.), l'écriture maya a mué en un système plus rigide et plus cohérent que nous expliquerons dans les chapitres suivants.

²⁰ Voir Appendice E : Note sur le Calendrier.

4. LANGUE(S) DES HIÉROGLYPHES

Jusqu'à récemment, l'étude des glyphes mayas était une particularité linguistique. La plupart des chercheurs travaillait dans leurs langues respectives lorsqu'ils traduisaient les glyphes mayas et n'ont jamais compris que la clé pour comprendre l'épigraphie était la connaissance d'(au moins) une langue maya. Évidemment, jusqu'aux travaux de Knorosov et Proskouriakoff²¹, il y avait peu d'outils à leur disposition. Ainsi, les chercheurs ont souffert d'une sorte de myopie scientifique et n'ont jamais cherché à appliquer les langues mayas modernes aux anciens glyphes. Aujourd'hui, il est clairement établi que la langue des glyphes est assez similaire à plusieurs langues mayas modernes.

Il existe aujourd'hui à peu près 30 langues mayas parlées dans le sud du Mexique, le Yucatan, le Belize, le Guatemala et le Honduras, constituant un groupe d'environ six millions de pratiquants. On distingue les langues des Hautes Terres et celles des Basses Terres. En général, le sous-groupe linguistique des Hautes Terres (q'anjob'al, q'eqchi', mam, k'iche' et tojolab'al) n'a rien ou peu à voir avec les textes hiéroglyphiques qui ont été préservés. D'un autre côté, les sous-groupes des Basses Terres (ch'ol, tzeltal et yukatèque) sont plus intimement liés aux textes anciens.

De nos jours, il y a des preuves substantielles que presque tous les textes hiéroglyphiques mayas étaient écrits en langue *ch'ol* oriental que les linguistes ont qualifié de «maya Classique» ou «ch'olti'ain' Classique» (Houston, Robertson, and Stuart, 2000). La langue moderne la plus proche est le *ch'orti'*, qui est parlé dans une petite zone de l'est du Guatemala et de l'ouest du Honduras (près des ruines de Copan). Derrière les langues mayas Classique, il y a des preuves d'influence d'autres langages des Basses Terres dans le corpus des hiéroglyphes mayas : tzeltal dans quelques

²¹ Proskouriakoff elle-même n'a jamais accepté l'approche phonétique de Knorosov. Toutefois, elle établit la méthodologie structurale pour l'étude des glyphes encore en cours aujourd'hui. Cette approche structurale ne demande aucun postulat sur le caractère de la langue étudiée.

textes de Tonina, chontal dans le nord du Guatemala (Itzimte), yukatèque à Chichen Itza et peut-être itza-mopan dans le codex de Madrid²². Enfin, certains chercheurs ont pu établir l'existence d'influences des langues mayas des Hautes Terres dans les textes des céramiques Chama et Nabaj (Beliaev, 2005).

5. SYSTÈME D'ÉCRITURE

5.1. CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION ET DE TRANSLITTÉRATION DES TEXTES MAYAS

Dans ce volume, les règles suivantes seront appliquées à la traduction des textes mayas :

- (1) Les transcriptions seront représentées en caractères **gras**.
- (2) Les logographes seront écrits en caractères **GRAS MAJUSCULES**.
- (3) Les signes syllabiques (syllabogrammes) seront écrits en caractères **gras minuscules**.
- (4) Les signes individuels à l'intérieur d'un bloc glyphique donné seront séparés par des tirets.
- (5) Des points d'interrogation seront utilisés dans les cas suivants :
 - (a) séparés par des tirets dans un même bloc glyphique si la lecture est inconnue.
 - (b) seuls si la lecture de l'ensemble du bloc glyphique est inconnue.
 - (c) immédiatement suivis par un syllabogramme transcrit ou un logographe quand la lecture d'un signe donné n'a pas encore été complètement attestée ou est encore sujette à caution.
- (6) Les sons reconstruits (analysés), comme les ellipses phonématiques, les fricatives glottales (/h/), et les plosives glottales / occlusives ('), les voyelles longues ou n'importe quelle voyelle complexe pour cette méthode ne seront pas représentées à cette étape de la transcription. Cette pratique s'étend aussi aux logographes, qui seront représentés dans leur forme la plus simple. La transcription que nous utilisons est aussi connue sous le nom de transcription **large** excluant tous les sons analysés qui ne sont pas inhérents au glyphe mais étaient indiqués par les

²² Lacadena et Wichmann, 2000, 2002b.

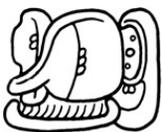
lois d'harmonie (voir Lacadena & Wichmann 2004 et Appendice J dans ce volume).

En ce qui concerne la translittération des textes mayas, nous utiliserons les règles suivantes :

- (1) Les translittérations seront en *italiques*.
- (2) Les voyelles longues et les sons glottaux, provenant des règles d'harmonie²³, seront indiqués sans [*crochet*], attendu que :
- (3) Les sons reconstruits sur la base d'éléments historiques, internes ou paléographiques seront entre [*crochets*]. La translittération utilisée est qualifiée de **stricte** (y compris avec les sons reconstruits sur la base d'éléments historiques, internes ou paléographiques – contrairement à la translittération **large** qui exclue ces reconstructions).

Il y a plusieurs méthodes pour analyser linguistiquement un texte. Les deux plus communes sont présentées page 68 et y sont décrites : la *segmentation morphologique* et l'*analyse morphologique*. La première analyse linguistique représente les limites morphologiques divisées par des traits d'union. Ce que l'on appelle les «morphèmes zéro» sont représentés par le signe Ø. Dans le second type d'analyse, la description grammaticale des mots est explicite. Il y a des méthodologies variées pour décrire ces composants, et la décision est généralement laissée aux éditeurs en cas de publications. Nous utiliserons ici les lettres minuscules pour les traductions²⁴ et les MAJUSCULES pour la terminologie linguistique.

L'exemple suivant montre comment transcrire les étapes décrites précédemment :



1. **chu-ka-ja**
2. *chu[h]kaj*
3. *chu[-h]k-aj-Ø*
4. capturer-PAS-THM-3SA
5. il / elle était capturé

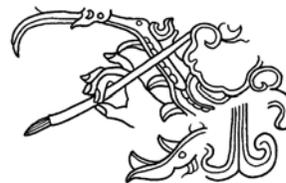
²³ Voir Lacadena & Wichmann 2004 et page 57 de ce volume.

²⁴ Ces traductions de mot ou morphème ne tiennent pas compte de leur contexte.

- 1 = transcription
- 2 = translittération
- 3 = segmentation morphologique
- 4 = analyse morphologique²⁵
- 5 = traduction

Lorsqu'on traduit des textes mayas, on doit garder à l'esprit qu'il y a diverses façons d'interpréter des mots et phrases données. Assez souvent, on estime les traductions trop rigides, trop littérales. On ne doit pas oublier que ces traductions ne sont pas réelles, *per se*, mais plutôt des transcriptions de la structure de la phrase de la langue originelle vers la langue de traduction. La traduction peut aussi être divisée en différentes étapes et versions, de la plus littérale à la plus littéraire. Le vrai sens d'un mot ou d'une notion peut être différent dans un autre langage, mais le concept original doit être préservé au moins dans une des étapes des traductions. Dans l'exemple ci-dessus, la traduction de *na[h]waj* est «orner», mais dans une traduction *contextuelle* le mot se rapproche plus de « parer » (un couple lors d'une cérémonie matrimoniale) ou «parer» (un captif avec des éléments de déshonneur). Dans l'exemple de la page 15, l'expression « son (?) souffle blanc/pur était flétri » est utilisée comme métaphore ou un euphémisme pour signifier « il mourut ». Quoi qu'il en soit, une telle traduction ne peut être faite qu'en comprenant les spécificités culturelles de la langue utilisée et en éliminant les subtilités de l'expression originale.

Quant à la traduction des noms et titres mayas, nous apprenons plutôt à *ne pas* les traduire, sauf pour les titres bien attestés. Cette approche est basée sur le fait que ces concepts de personnifications ne sont pas traduisibles aisément en français (chaque concept nécessitant un volume entier pour la clarification de l'ensemble de sa signification !).



²⁵ I.e. voix **PAS**sive, suffixe **THé**Matique, pronom absolutif de la 3ème personne du singulier. Voir aussi le Glossaire de Terminologie Linguistique.

Modus Operandi²⁶ :

1. Sélectionnez un texte
2. Transcrivez le texte
 - a. Ne marquez pas les sons reconstruits
 - b. Utilisez les **minuscules gras** pour les signes syllabiques
 - c. Utilisez les **MAJUSCULES GRAS** pour les logographes
3. Translittérez le texte
 - a. utilisez les *italiques*
 - b. tous les sons reconstruits (sauf ceux basés sur les règles d'harmonie) doivent être représentés dans des *[crochets]*
4. Analysez le texte
 - a. divisez les morphèmes par des tirets
 - b. marquez les éléments grammaticaux
5. Traduisez le texte en utilisant les différentes étapes de traduction

Enfin, on devra retourner au texte (hiéroglyphique) original, et *par ces étapes*, le comprendre. Par la suite, vous serez en mesure d'être confronté au texte original et de le comprendre sans les contraintes grammaticales de votre langue maternelle.

5.2. ORDRE DE LECTURE

Les textes mayas sont écrits de gauche à droite et de haut en bas par colonnes de deux. Il existe des exceptions, notamment dans les petits objets portatifs, les céramiques, les linteaux, les graffitis et les textes peints sur les murs des grottes. Il y a aussi de rarissimes textes écrits de droite à gauche, comme le reflet d'un miroir. Pour les textes ne suivant pas la norme, l'ordre de lecture est déterminé en observant la structure du ou des passages, ou en les comparant avec des **dispositions parallèles** (phrases avec un contenu similaire ou identique avec une structure syntaxique identique ou similaire)²⁷.

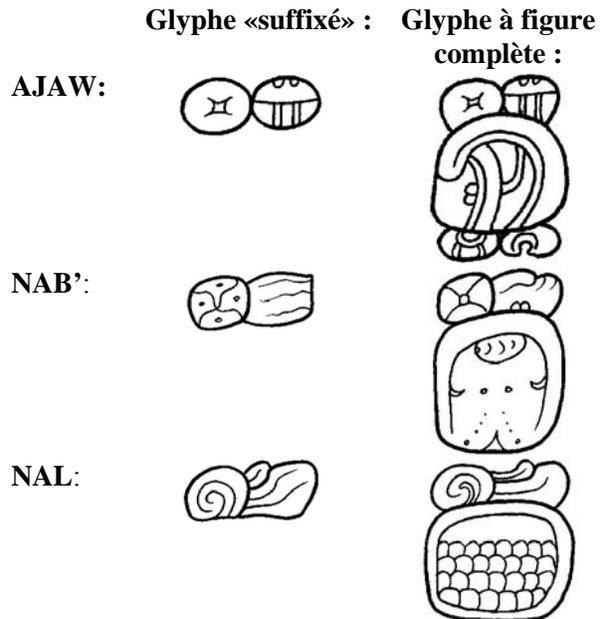
²⁶ Pendant les ateliers d'épigraphie maya, il n'est pas possible de passer par toutes les étapes évoquées ici. En général, on utilise la méthode de l'*analyse structurelle* avec des transcriptions, des translittérations et des traductions basiques.

²⁷ Notez que les lettres désignant les blocs de glyphes (comme A1-B1-A2-B2-A3 etc.) ne correspondent pas toujours à l'ordre de lecture des textes dont le sens de lecture est non-conventionnel : les lettres et les

L'ordre de lecture à l'intérieur d'un bloc glypique suit généralement les mêmes règles que pour l'ensemble du texte : de gauche à droite et de haut en bas. On connaît aussi des exemples où des considérations esthétiques ont obligé le scribe à réarranger l'ordre des éléments individuels.

Les exemples les plus communs de ces exceptions sont les glyphes **AJAW** et le suffixe locatif **NAL** qui sont apparemment placé au sommet d'un glyphe donné, mais lu en dernier : ex. **K'UH AJAW-wa MUT-la** (le divin seigneur de Tikal) est lu *k'uhul Mutu'l ajaw* et **NAL-yi-chi** est lu *yichnal*.

Cette apparente exception suit en fait le troisième type d'ordre de lecture interne, c'est-à-dire de l'avant à l'arrière plan. Par exemple, même si le glyphe **NAL** est *graphiquement* écrit en haut des glyphes **yi** et **chi**, il était en fait perçu par les Mayas comme une figure complète du glyphe **NAL** dont la seule partie supérieure était visible derrière les glyphes **yi** et **chi**.²⁸



nombre ne donnent au lecteur qu'un point de référence dans un texte donné lorsqu'on communique entre chercheurs sur les glyphes sans voir les glyphes sur leur support.

²⁸ En comparaison, voir les glyphes **AJAW** page 16.

5.3. COMPOSITIONS DES GLYPHES, INFIXES ET CONFLATIONS

Les conventions graphiques dans l'écriture maya forment un système très flexible, mais ce sont assez souvent, pour un œil non entraîné, des pièces de puzzle. Il y a plusieurs façons d'écrire le même mot sans en changer la lecture et/ou le sens. *Chum tuun* signifie «asseoir-pierre» et fait référence au début d'une période de 360 jours. On peut l'écrire de diverses manières :

- **CHUM[*mu*]** [complément phonétique, infixé /*mu*/]²⁹, **TUN-ni** [complément phonétique, suffixé /*ni*/] - blocs glyphiques *indépendants* (Exemple #1)
- **CHUM[*mu*]** [complément phonétique, infixé /*mu*/], **TUN-ni** [complément phonétique, suffixé /*ni*/] - *composition* de blocs glyphiques avec le signe de gauche *supprimé* (Exemple #2)
- **CHUM[TUN-ni]** «**TUN-ni**» - *infixation* (Exemple #3)
- **CHUM-TUN** [conflation des deux signes] – *conflation*: mélange des traits diagnostiques de deux glyphes distincts en un. (Exemple #4)



Exemple 1



Exemple 2



Exemple 3

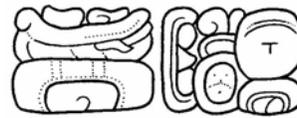


Exemple 4

Chacun des arrangements ci-dessus peut arriver dans tous textes et plus d'un peut être vu dans un même texte. La raison en est à la fois économique et artistique : le scribe recherche parfois l'économie d'espace ; parfois les variations étaient utilisées pour éviter les répétitions ou les *tautologies graphématiques* (voir plus bas les variations des logographes et des compléments phonétiques).

²⁹ Les crochets [...] sont utilisés dans les *transcriptions* pour désigner les syllabes ou les mots infixés (et dans les analyses épigraphiques pour indiquer les sons reconstruits)

Dans l'exemple qui suit, l'état métaphorique des morts d'Itzamnaaj B'ahlam, roi de Yaxchilan, et de dame Pakal, sa mère, sont inscrites sur le même monument de deux manières différentes (mais parallèles). La seconde étant compressée pour ne former qu'un seul bloc glyphique au lieu de deux :



K'A'-yi u-?-SAK-IK'-li

k'a'ay u...? sak ik'[i]l

k'a'-ay-Ø u-? sak ik'-il

flétrir-MPAS-3SA 3SE- ? [3SE-]blanc-souffle-POS

« il se flétrit, son ?-blanc/pur-souffle »

(Yaxchilan, linteau 27: A2-B2)



K'A'-yi-u-?-SAK-IK'

k'a'ay u...? sak ik'[il]

k'a'-ay-Ø u-? sak ik'

flétrir-MPAS-3SA 3SE- ? [3SE-]blanc-souffle

« il se flétrit, son ?- blanc/pur-souffle »

(Yaxchilan, Linteau 27: F2)

De plus, des signes ayant la même valeur phonétique peuvent être utilisés différemment dans un texte, pour des raisons esthétiques. C'est cette interchangeabilité qui permet le déchiffrement de glyphes inconnus.



ya-YAXUN-B'ALAM

Yaxu[u]n B'a[h]lam

(YAX: Lnt. 21: D7)



ya-YAXUN-B'ALAM-ma

Yaxu[u]n B'a[h]lam

(YAX: Lnt. 30: G2)



ya-YAXUN-B'ALAM

Yaxu[u]n B'a[h]lam

(YAX: HS2: Step VII: Q6)



ya-xu-ni B'ALAM

Yaxu[u]n B'a[h]lam

(YAX: St. 12: D4-C5)



b'a-ka-b'a
b'a[ah]kab'
 (K2914)

b'a-ka-b'a
b'a[ah]kab'
 (YAX: Lnt. 2: Q1)

De tels modèles sont payants pour les efforts de déchiffrement et sont donc importants à comprendre. En conséquence, nous explorerons des modèles similaires dans la partie qui suit.

5.4. LOGOGRAPHERS

Le système d'écriture maya est mixte, ou *logosyllabique*, utilisant à la fois des **logographes** et des signes **phonétiques**. Les logographes sont des signes qui représentent les sons et le sens de mots complets. Dans les deux exemples suivants, le mot pour montagne (*witz*) est écrit de deux manières différentes, les deux se lisant *witz*. Le signe de gauche est un logographe (variante tête), celui de droite est un logographe lié à un *complément phonétique* (voir chapitre plus bas).



WITZ
witz
 «montagne»



wi-WITZ
witz
 «montagne»

En général, plus un mot est représenté, plus il a de variations glyphiques. Un cas typique est celui du mot *ajaw* («seigneur») qui présente une douzaine de variations, dont :



AJAW



AJAW



a-AJAW-wa



AJAW-wa

5.5. SYLLABES (PHONÉTISMES)

En plus des logographes, le système maya utilise des signes phonétiques, ou plus précisément des *syllabogrammes*. Ces syllabes peuvent être autant des sons CV (consonne-voyelle) que C(V) (sans la prononciation de la voyelle finale). La règle veut que la dernière voyelle de la dernière syllabe ne soit pas prononcée (comme pour toute règle, il y a des exceptions). Ainsi, le mot montagne, *witz*, peut être écrit en deux syllabes, **wi** et **tzi**. Comme la dernière voyelle est muette (par le principe d'harmonie), le mot se lit **wi-tz(i)**>*witz*.



←wi

←tzi

5.6. COMPLÉMENTS PHONÉTIQUES

Un complément phonétique est un signe qui «aide» la lecture d'un logographe. C'est à dire qu'un signe assiste à la prononciation dans le cas où le signe principal a plusieurs valeurs de lecture. Les compléments phonétiques sont assez courants dans l'écriture maya, et ils ont joué un rôle prépondérant dans le déchiffrement du système d'écriture maya. Les compléments phonétiques qui aidaient les lecteurs mayas, continuent à aider les lecteurs modernes en facilitant la lecture de signes logographiques ambivalents.



Dans cet exemple, la syllabe **wi** (signe ombragé) est un complément phonétique pour le logographe **WITZ**. La présence du préfixe **wi-** nous informe que le mot représenté par un logographe commence par la valeur phonétique **wi-**...

Dans l'exemple suivant, la syllabe **ki** (signe ombragé) est attachée au logographe zoomorphe afin d'en donner le son final **...-k** du mot *Chaahk* (au lieu d'une lecture différente du même glyphe : *Kalo'mte'*), distingué sur la base de son complément phonétique; dans ce cas un signe syllabique **ma**.



CHAK-ki
Chaahk
nom de divinité



KAL(OM)-ma-TE'
Kalo'mte'
titre royal élevé

5.7. DÉTERMINANTS SÉMANTIQUES ET SIGNES DIACRITIQUES

Un déterminant sémantique est un signe qui fournit au lecteur le sens exact de glyphes graphiquement identiques qui ont plus d'un sens possible. Les déterminants sémantiques n'ont pas de valeur phonétique (Zender, 1999 : 14). L'exemple le plus courant de déterminant sémantique dans l'écriture maya est le cartouche des «signes de jour» et son piédestal.

Les marqueurs diacritiques sont des signes sans valeurs phonétiques qui aident le lecteur en exprimant la prononciation prévue d'un signe ou d'un mot. Dans des langues latines, de bons exemples de marques diacritiques sont la «cédille» du mot français *façade*, aussi bien que les nombreux accents présents dans d'autres systèmes d'écriture européens.

Dans l'ancien système d'écriture maya, un autre signe diacritique est représenté par une paire de points représentés dans les coins gauches supérieurs ou inférieurs des signes syllabiques (voir «*kakaw*» dans le petit dictionnaire de ce volume). C'est le «signe de doublement syllabique», et, comme son nom l'indique, il sert à doubler la valeur phonétique du signe qu'il touche. Ainsi, le syllabogramme **ka** est lu *kak(a)* ou le signe **le** est lu *lel(e)* lorsqu'ils sont marqués par deux points. Dans la transcription glyphique, la présence de ce signe diacritique est notée par le préfixe 2 selon sa position. Généralement, il est suffixé (en exposant) et mis devant : ²ka ou ²le (en utilisant les exemples cité ci-dessus), bien que chacune des quatre positions soit possible :

2	2
2	X
2	2

Des recherches détaillées révèlent que ces deux points servent à doubler exclusivement la valeur des syllabes/syllabogrammes. Dans les rares exemples où ce signe diacritique est noté sur un logographe, il faut doubler la valeur du syllabogramme final dans l'ordre de lecture interne du glyphe (en bas à droite). Ainsi, la localisation la plus fréquente de ce signe diacritique est le début du bloc glyphique. Ce positionnement permet d'attirer l'attention du lecteur sur le doublement de syllabe présent dans un bloc glyphique.

5.8. POLYSEMIE : POLYPHONIE ET HOMOPHONIE

Une autre difficulté du maya est la *polysémie*. En fait, ce trait est commun à toutes les langues du monde, mais ce qui le rend épineux dans l'écriture maya est la difficulté supplémentaire de la complexité du système pour un œil non entraîné. La Polyphonie (ou homographie) signifie qu'un signe donné peut avoir différentes valeurs phonétiques, et peut donc être lu de manière différente (même écrit de la même façon). Dans le système maya, des mots (ou sons) qui sont lus, *tuun* et *ku*, peuvent être écrits de la même manière. L'*homophonie*, de son côté, signifie que des signes différents représentent la même valeur phonétique, que ce soit une syllabe ou un mot. Dans l'écriture maya, les mots pour serpent, quatre et ciel se prononcent de la même façon (*chan* ou *kan* selon le langage), mais sont tous écrits différemment :



CHAN
chan
« serpent »



CHAN
chan
« quatre »



CHAN-na
chan
« ciel »

Ce qui précède peut paraître étrange à ceux qui sont habitués à l'alphabet latin. Toutefois, notre système consiste aussi en lettres et en signes (logographes) qui peuvent paraître déroutant pour un œil peu habitué à notre alphabet. De plus, pour des langues à l'orthographe non systématique (et moins phonémique) comme l'anglais ou le français, la

variation de prononciation de lettres identiques cause des problèmes pour ceux qui parlent une autre langue.

L'exemple de la lettre X est révélateur car elle se lit de diverses manières :

X	numéro 10
X	24 ^{ème} lettre de l'alphabet
X	quantité inconnue
X	signe de multiplication
X	négation (ex. interdiction de fumer)
X	pornographique (classé X)
X	indication de lieu, d'objet, etc.
X	signature d'un illettré

Autres « logographes » de notre système :

@ £ \$ % & ? ! + § © € ♀ ♂ ®

En français, il y a des quantités d'homographes et d'homophones. Ex. :

Homographes :

- *neuf* [nœf] (nouveau) – *neuf* [nœf] (numéral 9)
- *vers* [vɛr] (rime) - *vers* [vɛr] (près de)

Homophones :

- *vers* – *verre* – *vert* – *ver*
- *cite* – *site*
- *lit* – *lie* – *lis*
- *temps* – *tant* – *taon*
- *mais* – *mets* – *mai*
- *court* [kur] (*de tennis*) - *court* [kur] (*adj.*) - *court* [kur] (*adv. couper court*) - *cours* [kur] (*de Français*) - *cour* [kur] (*royale*) - *faire la cour* [kur] - *la Cour* [kur] *des comptes*

5.9. NOMBRE DE HIÉROGLYPHES CONNUS

Une des questions les plus fréquemment posées aux épigraphistes concerne le pourcentage de glyphes déchiffrés. La réponse est évidemment plus complexe que la question. Tout d'abord, nous devons nous interroger sur le sens de « déchiffré ». Si nous calculions le nombre de glyphes dont nous connaissons la *valeur phonétique*, le total serait aux alentours de 80

pourcents. Toutefois, si nous estimions le nombre de signes dont le *sens* est attesté, on descendrait à 60 pourcents. Le problème réside dans le fait que, dans l'écriture, on a un des glyphes dont :

- la valeur phonétique est connue mais le sens échappe au déchiffrement (plus généralement dans le cas de signes écrits complètement en signes phonétiques).
- le sens est connu mais la valeur phonétique est incertaine, vague ou inconnue.
- la valeur phonétique et le sens sont partiellement connus (par exemple un mot signifiant un rituel qui était exécuté avant l'entrée dans l'âge adulte).
- la valeur phonétique et le sens ne sont que partiellement connus.

Un autre problème vient de la définition de la « connaissance » d'un glyphe. Le sens d'un glyphe unique ou d'un ensemble de glyphes dans une phrase peut être connu³⁰, mais la signification contextuelle profonde et les implications du mot et des phrases doivent être confrontées avec l'ensemble des autres sources possibles comme l'ethnologie, l'archéologie, l'iconographie et les manifestations contemporaines de la ou des cultures mayas. En définitive, l'épigraphe maya est un champ de connaissance inter- et pluridisciplinaire, qui est fortement basé sur la linguistique mais, en même temps, tient beaucoup des différentes autres sources et disciplines académiques.

Dans son ensemble, et par sa complexité, le système d'écriture maya n'est qu'une façon de concrétiser un langage parlé. Selon les propres mots de Yuri Knorosov : « I believe that anything invented by humans can be deciphered by humans » (Kettunen 1998a).

³⁰ On doit faire une distinction entre *glose* et *traduction*. La glose donne une lecture d'un glyphe isolé alors que la traduction prend en compte la syntaxe et la sémantique dans la phrase.

5.10. GRAMMAIRE

5.10.1. ORDRE DES MOTS

Dans les textes mayas comme dans les langues mayas modernes, l'ordre des mots suit généralement l'ordre verbe-objet-sujet (VOS) (en français, nous suivons le modèle SVO). Toutefois, l'objet, dans les textes glyphiques, peut être omis ou manquant. Ainsi, comme les propositions commencent généralement avec une date calendaire, la formule typique des textes mayas est date-verbe-sujet (DVS). Les dates occupent souvent la plus grande partie des textes ; les verbes un ou deux blocs glyphiques ; et les noms personnels avec titres peuvent être aussi longs que les titres des dirigeants européens.

5.10.2. VERBES

Il y a à peu près une centaine de verbes connus dans l'écriture maya avec une douzaine d'affixes grammaticaux. L'immense majorité des verbes est écrit à la troisième personne (il/elle) : **u-**(avant un mot commençant par une consonne) ou **y-**(avant les mots commençant par une voyelle).

La plupart des verbes relate les actes d'anciens seigneurs, survenus avant l'inscription. Toutefois, il y a toujours une controverse sur l'existence de marqueurs verbaux de temps (ex : présent, passé et futur) et/ou d'aspect (complétif et incomplétif) en maya Classique, ce qui pourrait être démontré dans les inscriptions.

Selon certains linguistes, le maya Classique était un système non aspectuel sans opposition entre complétif et incomplétif. Selon d'autres, il n'y a **ni** temps, **ni** aspect, et comme le suggèrent d'autres, il n'y a pas de temps **ou bien** pas d'aspect. Certains affixes verbaux, comme les enclitiques déictiques, supposent l'existence d'autres possibilités. Le lecteur intéressé devra consulter Bricker (2000b), Houston (1997) et Wald (2000). Voir aussi le Glossaire de Terminologie Linguistique pour plus d'information.

La grammaire des hiéroglyphes mayas est assez complexe et nous ne pouvons en discuter suffisamment dans cette introduction. Nous conseillons donc au lecteur de se rapporter à la

partie bibliographique de ce volume ou d'assister à un atelier spécifique sur la grammaire des hiéroglyphes mayas. Toutefois, nous avons établi un précis récapitulatif grammatical dans l'appendice K de ce guide : Notes sur la Grammaire maya Classique.

5.10.3. NOMS ET ADJECTIFS

En maya Classique, on peut diviser les noms en deux catégories, selon qu'ils dérivent d'une autre catégorie lexicale (classe de mot) ou pas. Dans le premier cas, le terme linguistique traditionnel est « nom dérivé ». Dans le second cas, nous parlons de « noms primaires ». Les noms dérivés peuvent être issus de verbes, d'adverbes ou d'autres noms.

Dans le maya Classique, il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre nom et adjectif. En fait, cette différence n'est pas toujours établie. De plus, en maya Classique, les noms et les adjectifs peuvent former des expressions d'état avec des pronoms absolutifs. Etant donné que le pronom (en fait, on devrait dire *l'affixe pronominal*) le plus courant dans l'écriture maya Classique est la troisième personne du singulier, et comme la forme absolutive de ce pronom est un morphème zéro (i.e. un suffixe non écrit), les expressions d'état sont apparemment identiques aux noms (ou aux adjectifs). En pratique, cela signifie, par exemple, que le mot *ch'ok* peut être un nom, un adjectif ou une phrase complète :

- (1) *ch'ok* : enfant, jeune (nom)
- (2) *ch'ok* : jeune, petit (adjectif)
- (3) *ch'ok* : « il est jeune » ou « c'est un enfant »
(*ch'ok-Ø* [jeune-3SA] / [enfant-3SA])

Bien qu'il soit difficile de faire la distinction entre noms et adjectifs en maya Classique, il y a trois différences majeures entre ces deux catégories lexicales : (1) l'adjectif ne peut être possédé ; (2) l'adjectif ne peut être argument d'un verbe ; (3) l'adjectif ne peut être seul, i.e. il doit être suivi par un nom ou former une expression d'état avec un pronom absolu.

En plus de la division entre noms primaires et noms dérivés, les langues mayas font une distinction entre les noms qui sont censés naturellement être possédés et ceux qui ne le sont pas (absolutifs). En

dehors du fait que tous les noms peuvent être possédés en y attachant un pronom ergatif (affixe pronominal), il existe un ensemble de noms (notamment dans la terminologie du royaume, des membres du corps et certains termes d'insignes royaux) qui est censé être possédé naturellement. Si ces noms sont exprimés dans une forme non-possédée, ils nécessitent un suffixe spécifique pour indiquer leur état (ou cas) absolutif.

Les suffixes des noms absolutifs en maya Classique sont *-Ø*, *-aj* et *-is*. Le morphème zéro *-Ø* est usité pour indiquer les noms non possédés, alors que le suffixe *-aj* accompagne des noms qui désignent des unités comptables (vêtements, bijoux, etc.) portées par les gens. Le suffixe *-is* est exclusivement employé avec des noms désignant les parties du corps (Zender, 2004 : 200-204), ex. :

Radical :	Absolutif :	Possessif :
<i>pakal</i> bouclier	<i>pakal-Ø</i> <i>un bouclier</i>	<i>u-pakal</i> son bouclier
<i>tu'p</i> ornement d'oreille	<i>tu'p-aj</i> un ornement d'oreille	<i>u-tu'p</i> son ornement d'oreille
<i>o'hl</i> cœur	<i>o'hl-is</i> un cœur	<i>y-o'hl</i> son cœur
<i>k'ab'</i> main	<i>k'ab'-is</i> une main	<i>u-k'ab'</i> sa main

En plus des noms primaires (exemples ci-dessus), de nouveaux noms peuvent être créés à partir d'autres noms, adjectifs ou verbes. Ces noms dérivés ont, entre autres, les suffixes suivants : *-lel* et *-il* (noms abstractivés), *-o'l* et *-aj* (noms dérivés de verbes transitifs), *-e'l* (noms dérivés de verbes intransitifs), *-iil*, *-u'l*, *-al*, *-ol* et *-nal* (suffixes toponimiques) et *-ib'*, *-ab'*, *-uub'*, *-ol* et *-il* (suffixes instrumentaux).

Le suffixe abstractivant change le nom en concept abstrait. Par exemple, le mot *ajaw* (seigneur) devient seigneurie quand il est suffixé de l'abstractivant *-lel*. Avec les suffixes instrumentaux *-ib'*, *-ab'* et *-uub'*, les racines verbales peuvent être changées en noms décrivant l'action du verbe. Par exemple, un nom peut être créé à partir de la racine *uk'* (boire) avec le suffixe instrumental *-ib'*, ainsi *uk'ib'* signifie littéralement « boire-instrument », i.e. le verre à boire.

En maya Classique, l'adjectif précède le nom. Il est construit comme suit : nom + suffixe *V₁l* (i.e. nom + voyelle correspondant à celle de la racine du nom + l). Par exemple, l'adjectif créé à partir du mot *kakaw* (cacao/chocolat) est *kakawal* (chocolaté). De la même manière, le mot *chan* (ciel) devient *chanal* (céleste), *k'ahk'* (feu) devient *k'ahk'al* (enflammé) et *k'uh* (divinité) devient *k'uhul* (divin, sacré).

Parmi une myriade d'autres noms, les noms propres associés à des titres sont très répandus dans l'écriture maya. Les titres nous donnent des informations sur la hiérarchie et les alliances politiques dans l'ancienne société maya. En dehors des titres, les expressions de parenté sont aussi fréquentes dans les textes mayas, ce qui nous a permis de reconstituer les lignages royaux de nombreux sites.³¹

5.10.4. PRONOMS

Il y a deux groupes de pronoms (on devrait dire affixes pronominaux) dans les langues mayas. Le premier est généralement appelé groupe de pronoms A et le second groupe de pronoms B. Le groupe de pronoms A (ergatifs) est utilisé en tant que sujet de verbes transitifs et possesseurs de noms. Le groupe de pronoms B (absolutif) est utilisé comme objets de verbes transitifs et sujets d'intransitifs. En français, on peut illustrer, pour le groupe A, en montrant qu'au lieu de dire «il va», on dirait «va-lui», ou, à la place de « sa maison », on devrait dire «lui-maison». En maya Classique, cela voudrait dire que le pronom dans des phrases comme *utz'ihb'* (« [c'est] son écrit ») et *utz'apaw* (« il/elle insère/ plante »), est le même /u-/, mais dans le premier exemple c'est le possesseur d'un nom, et dans le second le sujet d'un verbe transitif.

En plus de la troisième personne mentionnée ci-dessus, Il y a quelques rares exemples de pronoms ergatifs de la première personne du singulier (**in-/ni-**), de pronoms ergatifs de la deuxième personne du singulier (**a-**) et de pronoms absolutifs de la première personne du singulier (**-een**), que l'on retrouve inscrits dans les textes sur céramique du Classique et dans des inscriptions de zones de lieux isolés parmi les sites de Copan et Piedras

³¹ Pour plus d'informations, voir : Martin et Grube, 2000.

Negras (Stuart 1996, Stuart 1999, Stuart, Houston et Robertson 1999: II-17-22), qui étaient peut-être d'accès limité à l'époque précolombienne (Helmke 1997).



Transcription :
a-wi-na-ke-na
Translittération :
awinakeen
Analyse morphologique :
a-winak-een
Analyse grammaticale :
2SE-serviteur-1SA
Traduction :
«Je suis ton/votre serviteur»

Figure 6 : extrait du Panneau 3, Piedras Negras.

pronoms absolutifs :		pronoms ergatifs :
1. sg	-een	in-
2. sg	(-et?)	a- / aw-
3. sg	-Ø	u- / y-
1. pl	-o'n	ka-
2. pl	(-ox ?)	i-
3. pl	-o'b'	u- / y- ...(-o'b')

Figure 7: pronoms absolutifs et ergatifs mayas Classique.

5.11. STRUCTURE ET CONTENU TYPIQUES DES TEXTES

5.11.1. INSCRIPTIONS MONUMENTALES

Il est maintenant certain que le contenu des inscriptions monumentales est avant tout historique. Ces textes publics se concentrent exclusivement sur les événements importants de dynasties particulières. Les occurrences les plus communes dans les inscriptions sont les activités royales comme les accessions, la guerre, la capture, les sacrifices, les parties de jeu de balle, la naissance, la mort, la désignation d'héritiers, les visites royales, et autres. Assez fréquemment, les histoires représentées dans l'art public étaient limitées à des événements précis de la vie des élites. Elles étaient aussi parfois associées à des

êtres surnaturels.

Les textes des monuments publics, comme les stèles ou autels, narrent tout d'abord des événements historiques et des récits jugés adéquats pour le peuple. Les inscriptions de zones plus restreintes, comme les linteaux gravés ou les panneaux d'intérieur de temple, présentent des informations limitées ou plus rituelles réservées exclusivement à un public averti.

5.11.2. ARTEFACTS PORTABLES

Les inscriptions sur les artefacts portables, comme les coquillages, les os, les pièces de jadéite, etc. sont – logiquement – beaucoup plus courtes que les textes des monuments. De nombreux petits artefacts font juste mention du propriétaire et du nom de l'objet. Par exemple (voir figure 8) : *ub'aak jasaw t'ochawaan ? k'uhul mutu'l ajaw ochk'in kalo'mte' umijinil nu'n ujol chaahk k'uhu'l mutu'l ajaw* («Ceci est l'os de Jasaw, t'ochawaan ?, divin seigneur de Mutu'l, kalo'mte' occidental, fils de Nu'n Ujol Chaahk, divin roi de Mutu'l»), mais certaines ont des textes plus longs avec des groupes verbaux. Ces simples états d'appartenance font parfois référence à des «étiquetages».

5.11.3. CÉRAMIQUES

Les textes sur des céramiques vont des simples clauses et étiquetages jusqu'à des listes dynastiques de rois, avec parfois de longs groupes verbaux. Un trait commun à tous les textes de céramiques est ce qu'on appelle la Séquence Standard Primaire³² (PSS) – généralement écrite le long du rebord d'un récipient, mais parfois notée verticalement ou en diagonal dans des colonnes le long de la panse des vases.

Figure 8 : os gravé de la tombe 116, Tikal (TIK MT-44), dessin Christophe Helmke (à partir du dessin d'Annemarie Seuffert).



³²Primary Standard Sequence (note du traducteur).

La PSS est en fait une étiquette de formulation complexe commençant généralement avec ce que l'on appelle le glyphe **focalisateur** (ou signe initial). La fonction de ce type de glyphe est d'indiquer où commence un texte dont le début et la fin se touchent (les vases sont en effet circulaires).

D'autres ensembles glyphiques présents dans la PSS sont : la manière dont a été dédiée un récipient céramique (i.e. section d'introduction), la référence à son contenu (ex. *kakaw* (cacao), ou *ul* (atole)), son type (i.e. section des types de vaisselle), et son propriétaire ou l'artiste qui a peint ou gravé le texte/l'image qui s'y trouve. Les types de récipients sont *uk'ib'* « verre à boire », *jaay* « bol », *lak* « assiette ou plateau », et *jawa[n]te'* « assiette tripode ». ³³

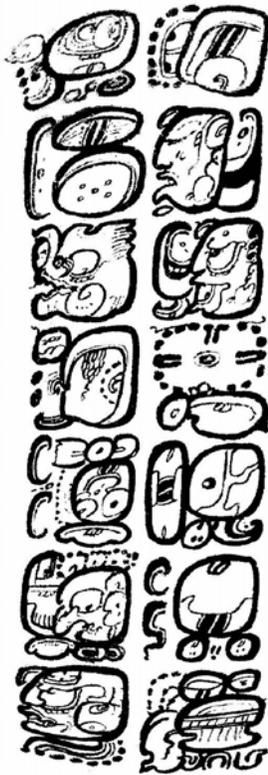


Figure 9 : assiette bichrome *jawante'* Classique Tardif (adaptée des photographies de Justin Kerr [MS fichier #1421]).

³³ Pour plus d'informations sur les textes sur céramique, voir Reents-Budet 1994; Voir aussi Table I.

5.11.4. CODEX

On trouve une catégorie spéciale de textes mayas dans les codex Postclassique. Au lieu de rappeler des événements historiques, comme la plupart des inscriptions monumentales, le contenu de ces textes est plus ésotérique, astronomique et calendaire. L'information est présentée comme des almanachs et des prophéties. Seuls quatre d'entre eux ont survécu au climat subtropical et aux autodafés des Conquistadores du 16^{ème} siècle : les codex de Dresde, de Madrid, de Paris et Grolier.

Depuis leurs (re)découvertes, la datation des codex a été un problème, d'autant plus qu'il n'y a pas de moyens fiables pour les dater. On a dû se baser sur le style (iconographie et épigraphie), sur les données astronomiques et calendaires, sur la linguistique et sur la datation radiocarbone.

La plupart des chercheurs (voir Vail, 2002) s'accordent sur le fait que le Codex de Dresde est le plus ancien des quatre et que celui de Paris daterait du milieu du 15^{ème} siècle. L'ordre chronologique des deux restants (Madrid et Grolier) n'est toujours pas clairement démontré.

En étudiant la datation du Codex de Paris, Love (1994 : 13 et 2001 : 443) propose la date de 1450 environ, notamment en comparant avec la ressemblance stylistique des monuments de pierre Postclassique tardifs de Mayapan et avec le style artistique de la côte est du Yucatan avant la Conquête. De plus, étant donné la fragilité du papier, de la peinture et du plâtre dans cet environnement tropical, Love suggère que les codex confisqués par les espagnols ont été réalisés assez peu de temps lors du premier contact, même si les textes eux-mêmes sont les copies de sources plus anciennes (Love, 1994 : 8).

On estime au 15^{ème} siècle la datation du codex de Madrid (Graff and Vail, 2001). Contrairement à cette idée, Michael Coe propose une date beaucoup plus tardive pour ce texte dans une présentation faite au XXI^{ème} Forum de Hiéroglyphe Maya à l'Université de Texas en 1997. Cela fut publié dans Coe and Kerr (1998 : 181) : « [...] des fragments de papiers européens avec des écrits espagnols sont collés entre les couches de papier noir [...] Le papier occidental semble ne pas avoir été réparé,

mais incorporé dans le codex pendant sa fabrication. Ainsi, Le codex de Madrid doit être plus tardif que la conquête du Yucatan, voire probablement après 1624, et peut avoir été fait à Tayasal, qui n'est tombée face aux Espagnols qu'en 1697 ».

L'existence du papier européen avait été notée par Ernst Förstemann et Ferdinand Anders, mais aucun d'entre eux ne vit la couche européenne entre les couches mayas du codex. En novembre 2003, nous pûmes étudier directement le codex de Madrid avec d'autres chercheurs lors de la 8^{ème} Conférence Européenne sur les Mayas, tenue à Madrid. En observant la page 56 du codex, il est apparu assez clairement que la ou les couches européennes ont été placées par-dessus la couche en écorce faite par les Mayas. Ainsi, l'argument selon lequel le codex serait d'origine post Conquête – basé sur la supposition que la couche européenne est partie intégrante des couches mayas du papier en écorce – n'est plus possible.

Ainsi, pour le codex Grolier, Coe and Kerr (1998 : 175) proposent qu'il soit le plus ancien codex maya, en se basant sur la datation au carbone 14 du papier utilisé (AD 1230 ± 130). Au contraire, Milbrath (1999 : 6) pense que le codex Grolier est le plus récent des quatre et qu'il doit être daté de l'après-Conquête. Même si certains chercheurs pensent que ce codex est un faux, la plupart le considèrent authentique (pour mieux comprendre, voir Carlson 1983). Selon Grube (2001 : 129), l'authenticité du codex Grolier ne peut plus être mise en doute car le papier utilisé date d'avant la Conquête et que le codex contient un calendrier de Venus exact. Néanmoins, cette assertion nécessite d'avantage de validation (Nikolai Grube, communication personnelle, 2004).



Figure 10 : Page 8 du Codex Grolier (d'après Coe et Kerr 1998: Fig. 134).

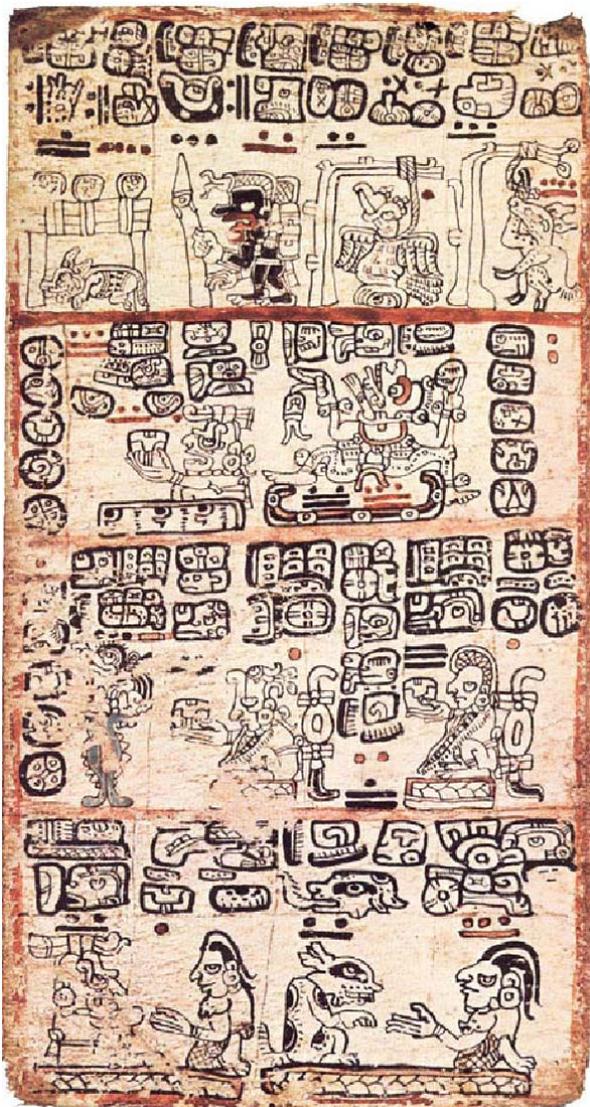


Figure 11 : Page 91 du Codex de Madrid (tiré de *Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid) 1967*).

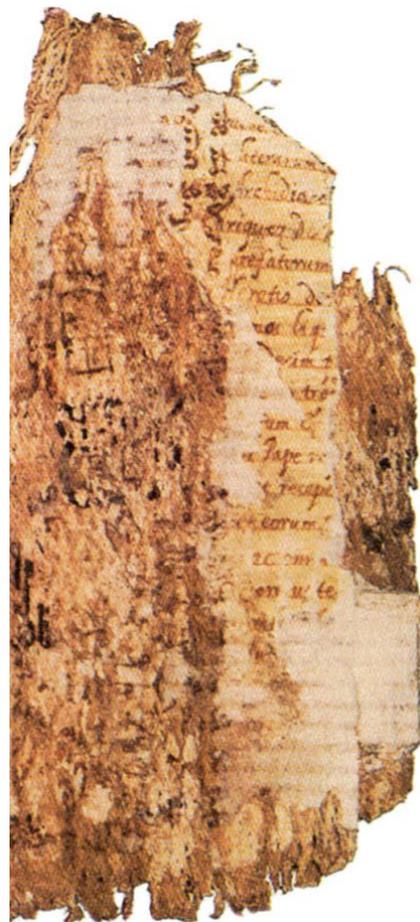


Figure 12 : bas de la page 56 du codex de Madrid (avec une rotation de 90° dans le sens des aiguilles d'une montre et retournée horizontalement) montrant le texte latin (d'après le *codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid) 1967*).

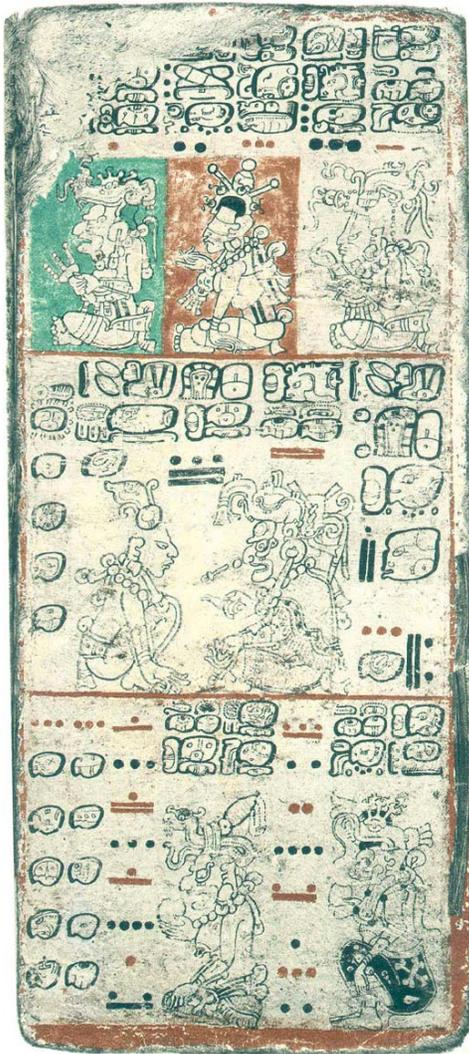


Figure 13 : Page 9 du Codex de Dresde (d'après Förstemann 1880).



Figure 14 : Page 6 du Codex de Paris (d'après le *Codex Peresianus (Codex Paris)* 1968).

Glyphes répandus sur céramiques mayas Classique

Exemples de Compositions glyphiques	Analyses	
	yu-k'i-b'i-la? <i>yuk'ib'[i]l?</i> <i>y-uk'-ib'-il?</i> 3SE-boire-INST-REL	
	yu-UK'(-b'i) <i>yuk'(ib')</i> <i>y-uk'-ib'</i> 3SE-boire-(INST)	
	u-ja-yi <i>ujaay</i> <i>u-jaay</i> 3SE-'bol d'argile'	
	u-ja-wa-TE' <i>ujawa[n]te'</i> <i>u-jaw-an-te'</i> 3SE-façade-(statif)-INST	
	<p style="text-align: center;">---</p>	u-la-ka <i>ulak</i> <i>u-lak</i> 3SE-'assiette'
	u-WE'-ma / u-WE'-b'i <i>uwe'em / uwe'[i]b'</i> <i>u-we'-em / u-we'ib'</i> 3SE-manger-AG/INST	
	u-po-ko-lo che-e-b'u <i>upokol che'b'u[l] / che'e'[h]b'</i> <i>u-pok-ol che'b'-ul / che'e'hb'</i> 3SE-laver-INST poil/brosse	
	yu-b'i? <i>yuub'?</i> / <i>yu[i]b'</i> <i>y-uub'</i> / <i>y-u-ib'</i> 3SE-uub'? / <i>u-(INST?)</i>	
	<p style="text-align: center;">---</p>	ya-k'u-tu-u <i>ya[h]k'(u)tu'</i> <i>y-ahk'(u)-tu'</i> 3SE-donner-INST

Table I : Glyphes communs mayas Classique sur céramique (dessins Christophe Helmke).

APPENDICES

APPENDICE A : EXEMPLES DE TEXTES

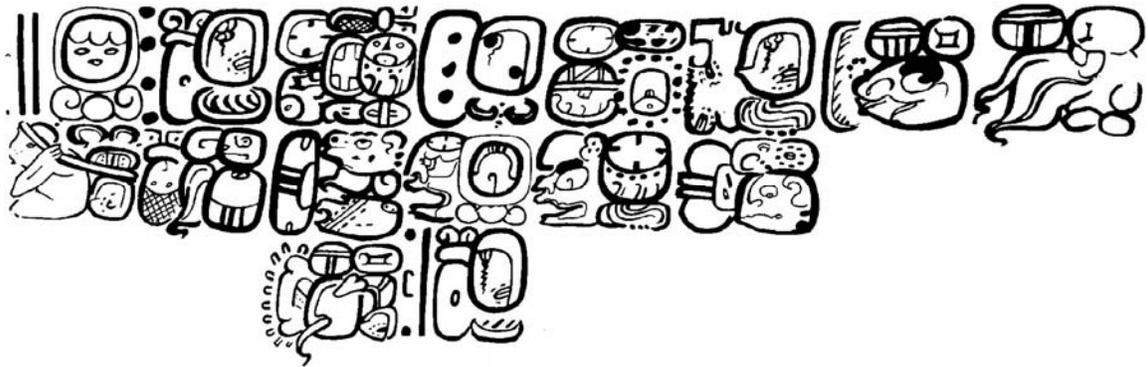


Figure 15 : dessin 82, Naj Tunich, Guatemala (dessin de Andrea J. Stone [Stone 1995: fig. 7-29]).

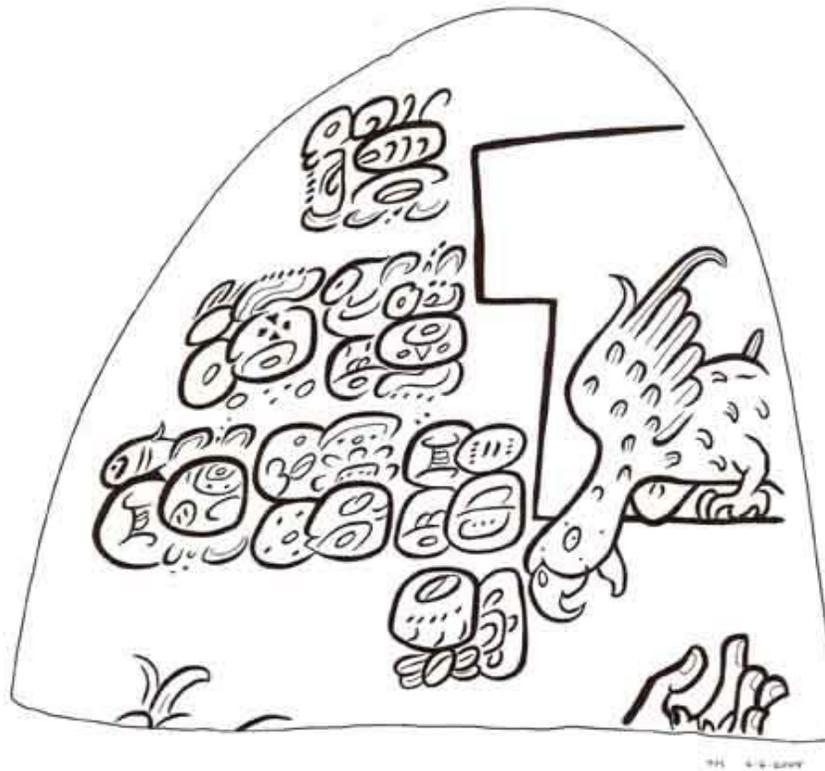


Figure 16 : Coquillage incisé de provenance inconnue, (dessin Peter Mathews).

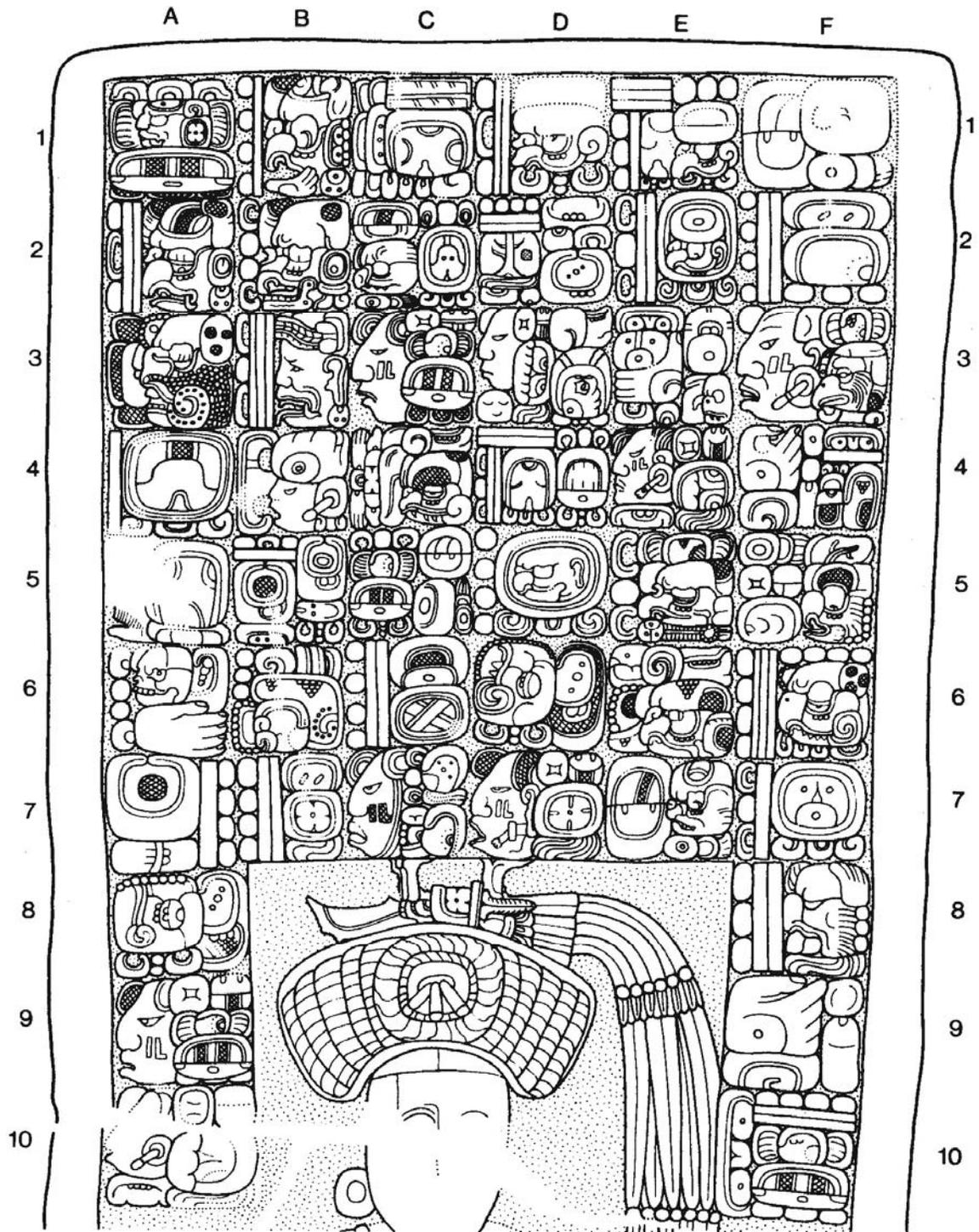
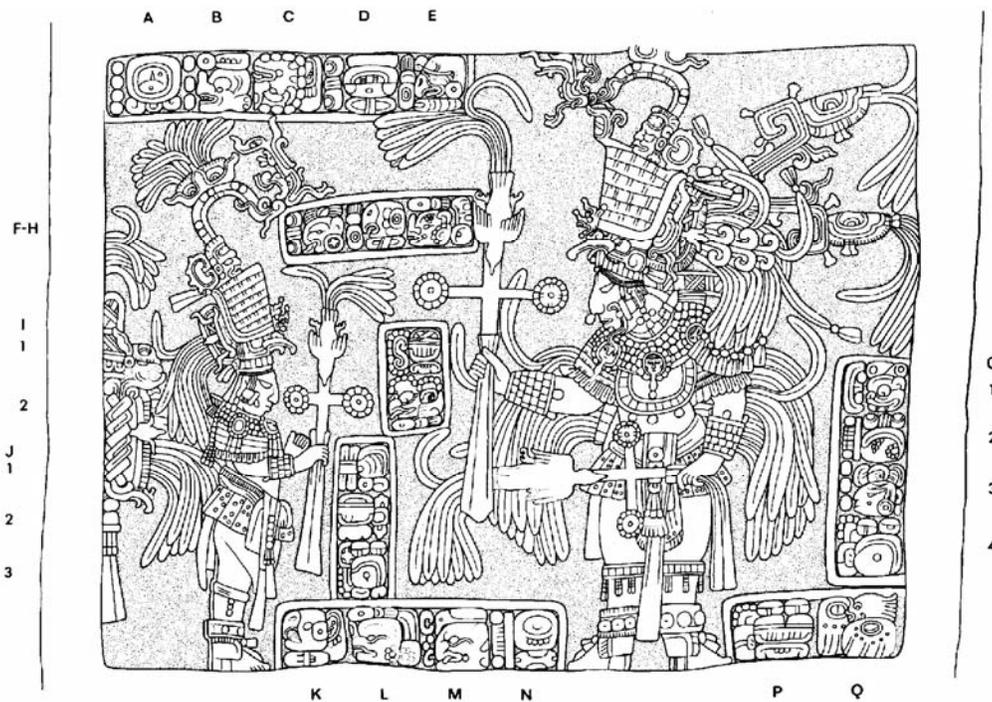


Figure 17 : Inscription arrière, Stèle 3 (partie supérieure), Piedras Negras, Guatemala (dessin David Stuart [Stuart et Graham 2003 : 9 :27]).



**Figure 18 : Stèle 4 (A1-B5), Ixtutz, Guatemala
(dessin Harri Kettunen basé sur des photos de Jurki Talvitie).**



**Figure 19 : Linteau 2, Yaxchilan, Mexique
(dessin Ian Graham [Graham et Van Euw 1977 : 15]).**

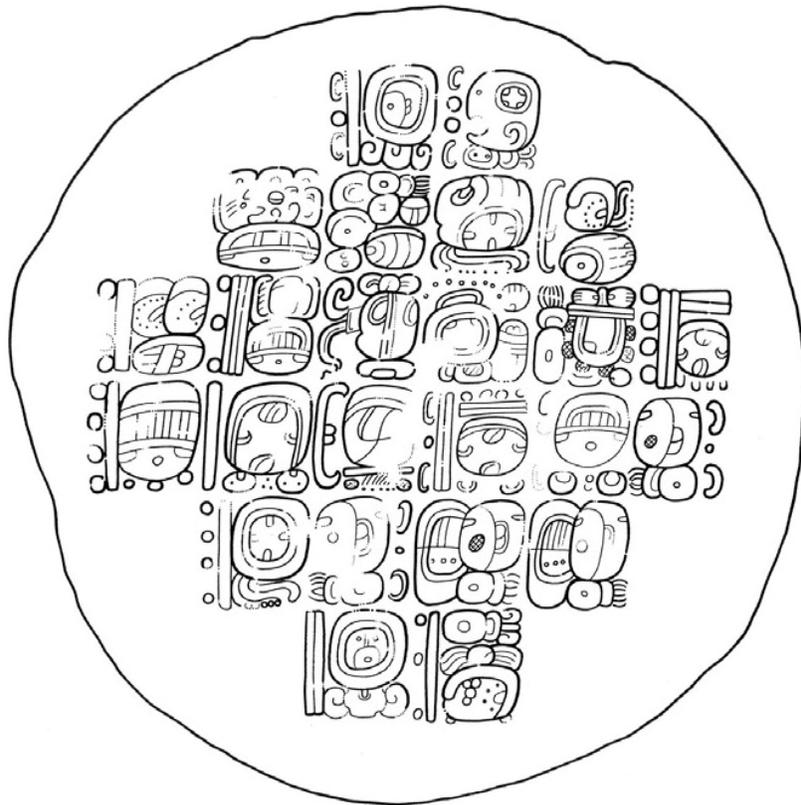


Figure 20 : marqueur de jeu de balle 4, Caracol, Belize (dessin Nikolai Grube)

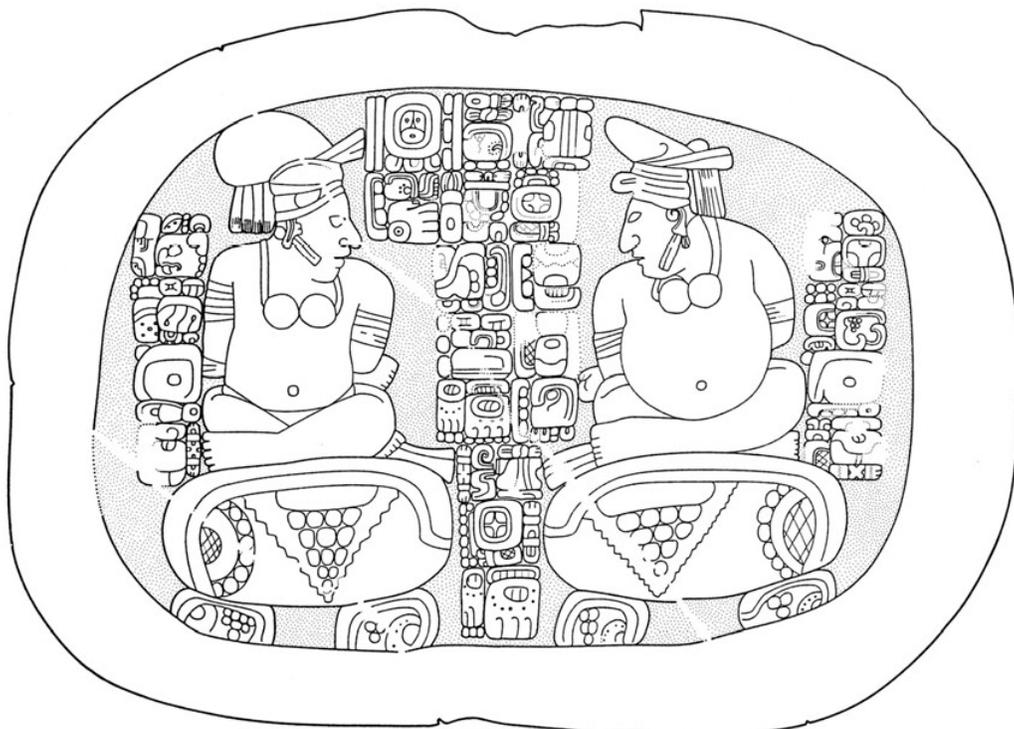


Figure 21 : Autel 23, Caracol, Belize
(dessin Arlen Chase, Diane Chase et Nikolai Grube, avec modifications)

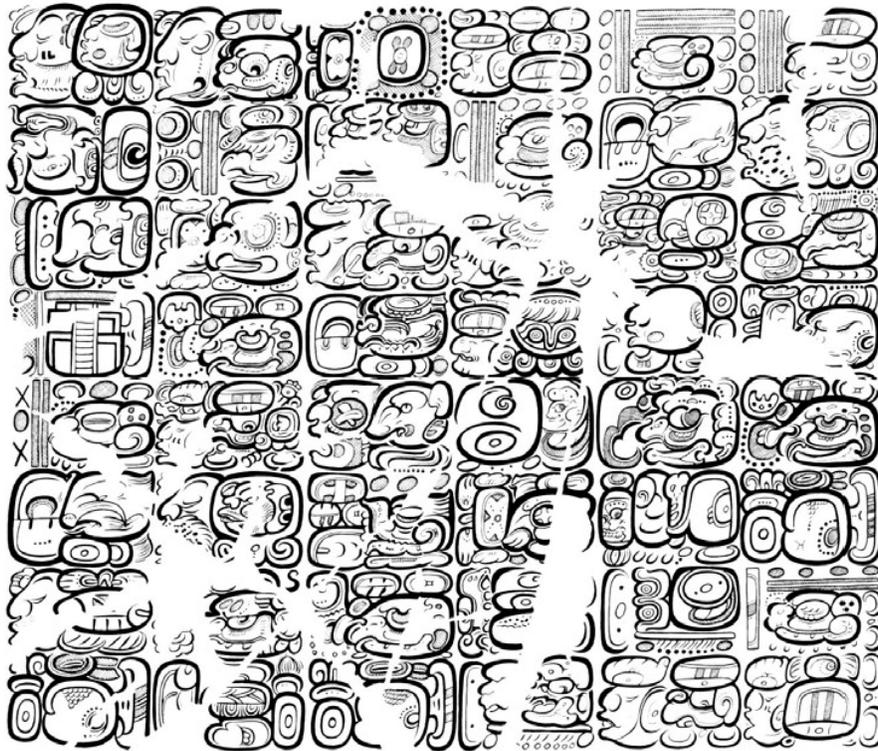


Figure 22 : Panneau des 96 Glyphes (A1-F8), Palenque, Mexique
(dessin Simon Martin [Miller et Martin 2004 :fig. 43]).

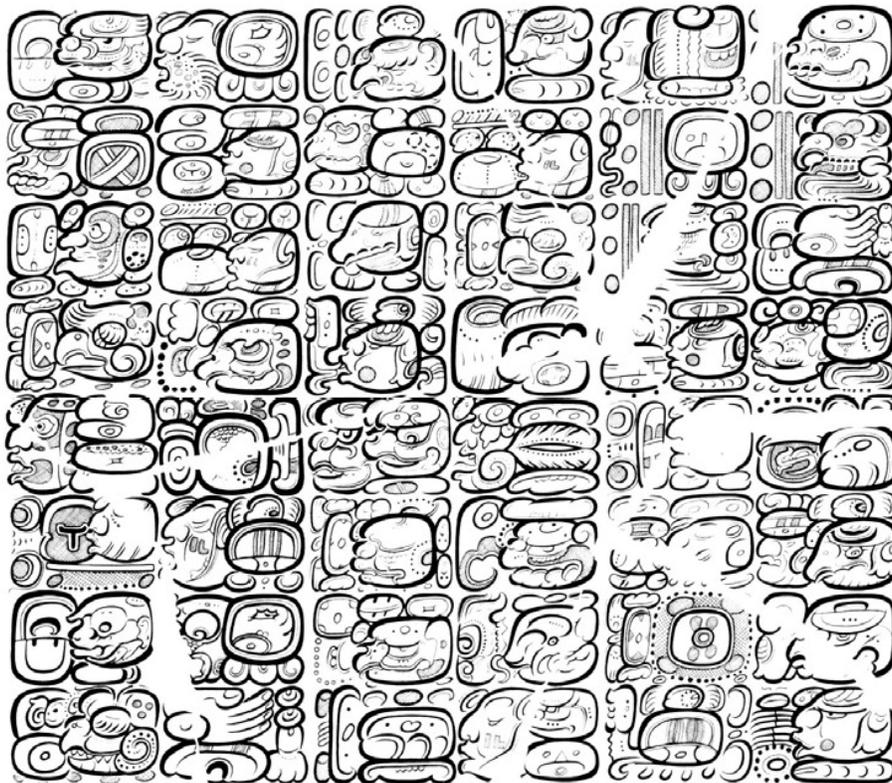


Figure 23 : Panneau des 96 Glyphes (G1-L8), Palenque, Mexique
(dessin Simon Martin [Miller et Martin 2004 :fig. 43]).



Figure 24 : Celte en jadéite de provenance inconnue (Plaque de Leyde)
(dessin Linda Schele [Schele 1990 :78]).

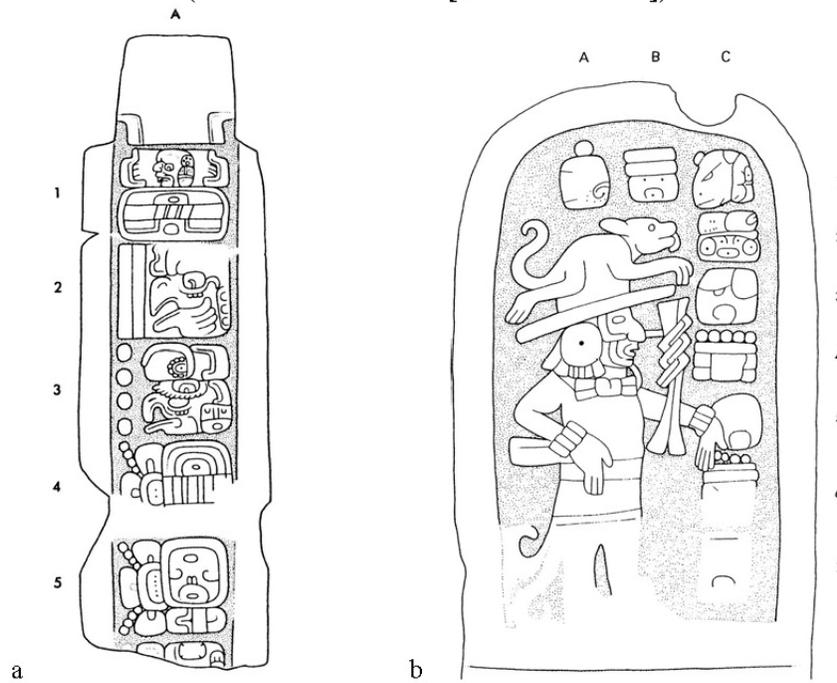


Figure 25 : (a) Monument 101, Tonina (dessin Ian Graham et Peter Mathews [Graham et Mathews 1996 : 2 :125]) ; (b) Stèle 6, Itzimte, Mexique (dessin Eric Von Euw [von Euw 1977 : 4 : 17]).

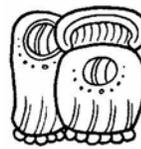
APPENDICE B : TITRES



AJAW
Ajaw
«Seigneur»
titre royal



a-WINAK-B'AK
Aj Winaak B'aak
«lui [qui possède] 20
(beaucoup) captifs»



b'a-ka-b'a
B'a[ah]kab'
«tête du pays /
premier de la terre»



ch'a-ho-ma
Chaho'm
«homme» ?



Ch'o-ko
Ch'ok
«jeune»



KAL?-ma-TE'
Kalo'mte'
Titre royal élevé



ke-KELEM
Kelem
«jeune / virilité ?»



K'INICH
K'inich
«ensoleillé»
nom d'une divinité



sa-ja-la
Sajal
titre de
noblesse



a-TZ'IB'-b'a
Aj Tz'ihb'
«scribe»
«peintre»

Table II : Titres royaux communs.

APPENDICE C : GLYPHES DE RELATIONS



yu-ne
yune[n]
enfant du père



u-1-TAN-na
uju'ntan
enfant



y-AL
yal
enfant de la mère



u-MIJIN?
umijiin?
enfant du père



su-ku-WINIK-ki
suku[n] winik
frère aîné



yi-tz'i-ni
Yi[h]tz'in
frère cadet



yi-cha-ni
yichaan
oncle maternel



ya-AT-na
yatan
épouse?

Table III : Glyphes de relation.

APPENDICE D : GLYPHES-EMBLEMES MAYAS DU CLASSIQUE

	Altar de Sacrificios		Lacanha		Río Azul
	Altun Ha		Lakamtuun		Sacul
	B'ital		Maasal		Sak Tz'it'
	Bonampak		Machaquila		Seibal
	Calakmul		Motul de San Jose-Bejucal		Tamarindito-Arroyo de Piedra
	Cancuen		Nakum		Tikal-Dos Pilas
	Caracol		Naranjo		Tonina
	Chinikiha		Nim Li Punit		Uaxactun
	Comalcalco?		Palenque-Tortuguero		Ucanal
	Copan		Piedras Negras		Wa-Bird
	El Chorro		Pipa'		Xultun
	El Perú		Pomona		Yaxchilan
	Itzan		Pomoy		Yaxha
	Ixkun		Pusilha		Yootz
	Ixtutz		Quirigua		

Figure 26 : Glyphes-Emblèmes mayas Classique (d'après Martin et Grube 2000 : 19).

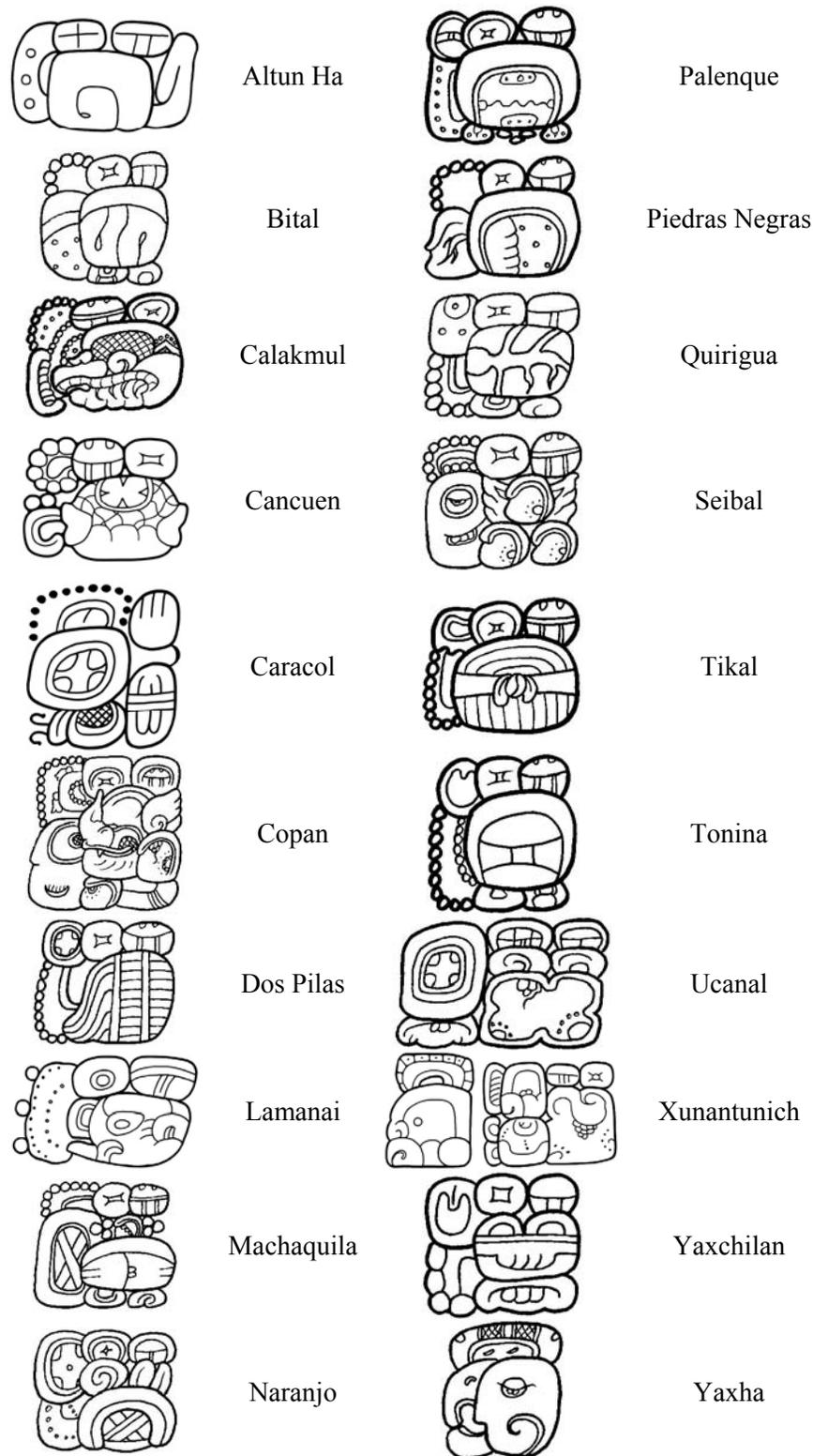


Figure 27 : Sélection de Glyphes-Emblèmes mayas Classique (dessins des glyphes-emblèmes de Altun Ha, Caracol, Lamanai et Xunantunich par Christophe Helmke).

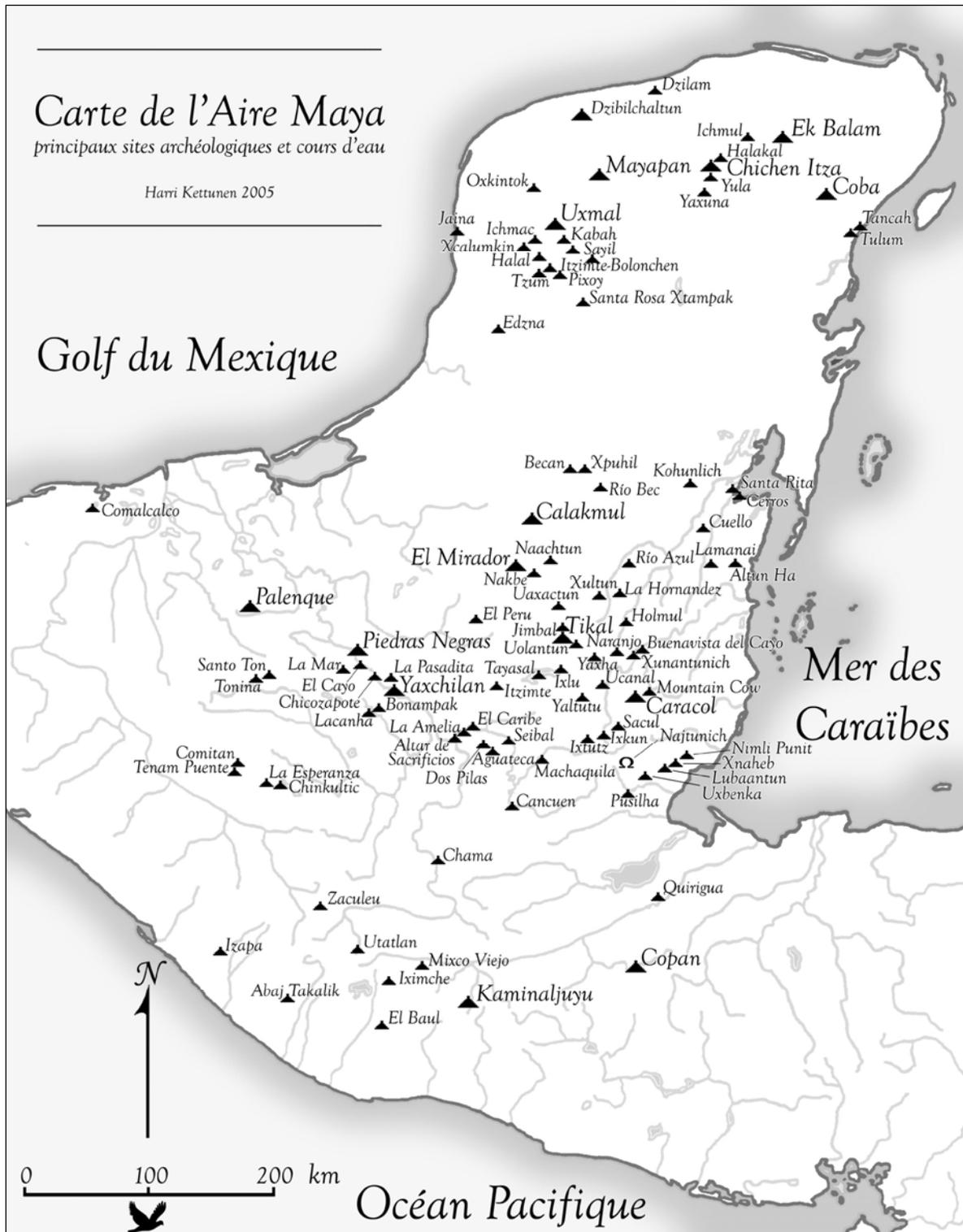


Figure 28 : Carte de l'aire maya avec sites archéologiques principaux indiqués.

APPENDICE E : NOTES SUR LE CALENDRIER

Le système calendaire maya est un aménagement complexe de systèmes imbriqués les uns dans les autres. Généralement, les dates retranscrites sur les inscriptions couvrent la plus grande partie des textes. Le système calendaire maya est fondamentalement double : il enregistre le temps linéaire depuis un point zéro (mythique) (le 13 août 3114 avant J.C.). C'est le Compte Long. Il y a aussi le temps cyclique avec deux cycles calendaires (calendrier circulaire composé du Tzolk'in [260 jours] et celui composé du Haab' [365 jours]).

MATHÉMATIQUES³⁴

Le système mathématique maya Classique est un système de position vigésimale (base 20) qui a été employé à travers toute la Mésoamérique pendant l'époque précolombienne (au lieu du système occidental décimal [base 10]). En pratique, cela signifie que le changement de position s'effectue à vingt et non à dix.

Système vigésimal :			Système décimal		
Position:	Valeur:	Nombres:	Position:	Valeur:	Nombres:
20 ⁰	1	0-19	10 ⁰	1	0-9
20 ¹	20	20-399	10 ¹	10	10-99
20 ²	400	400-7.999	10 ²	100	100-999
20 ³	8 000	8 000-159 999	10 ³	1 000	1 000-9 999
20 ⁴	160 000	160 000-3 199 999	10 ⁴	10 000	10 000-99 999
20 ⁵	3 200 000	3 200 000-63 999 999	10 ⁵	100 000	100 000-999 999
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

Table IV : Comparaison des systèmes vigésimal et décimal.

Dans les calculs calendaires mayas, le coefficient Haab' rompt la loi vigésimale en étant un multiple de «18 fois 20» au lieu de «20 fois 20». Avec cette exception à la règle, les calendriers mayas approchaient le plus possible du nombre de jours de l'année solaire (qui restait une figure divisible par 20), de ce fait atteignant un compromis de 360 jours³⁵.

Système vigésimal appliqué aux calculs calendaires ³⁶ :					
Formule:			Valeur (jours):		Nombres (jours):
	1	ou	20 ⁰	1	0-19
	20	ou	20 ¹	20	20-359
	18 X 20	ou	18 X 20 ¹	360	360-7 199
	20 X 18 X 20	ou	18 X 20 ²	7 200	7 200-143 999
	20 X 20 X 18 X 20	ou	18 X 20 ³	144 000	144 000-2 879 999
	20 X 20 X 20 X 18 X 20	ou	18 X 20 ⁴	2 880 000	2 880 000-57 599 999
	etc.		etc.	etc.	etc.

Table V : Système vigésimal appliqué aux calculs calendaires.

³⁴ Des exemples de calculs mathématiques seront fournis pendant l'atelier.

³⁵ Le coefficient Haab' (360 jours) dans le calendrier du Compte Long ne doit pas être confondu avec le calendrier Haab' (365 jours) du calendrier rituel (voir plus bas).

³⁶ On doit signaler ici que les exemples de coefficient de ce tableau correspondent à ce qu'on retrouve dans la plupart des dates du Compte Long (les 5 premiers coefficients sont suffisants pour l'enregistrement du temps historique).

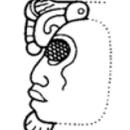
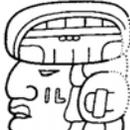
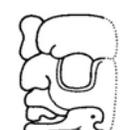
N° :	maya Classique :	variantes de notation :	Variantes tête :	N° :	maya Classique :	variantes de notation :	Variantes tête :
0	mih			10	laju'n		
1	ju'n			11	b'uluk		
2	cha'			12	lahcha'		
3	ux			13	uxlaju'n		
4	chan			14	chanlaju'n		
5	ho'			15	ho'laju'n		
6	wak			16	waklaju'n		
7	huk			17	huklaju'n		
8	waxak			18	waxaklaju'n		
9	b'olon			19	b'olonlaju'n		

Table VI : Numéros mayas Classique de zéro à dix-neuf (dessins des variantes têtes de John Montgomery).

TZOLK'IN ET HAAB'

Le Tzolk'in est un cycle de 260 jours, fait par la permutation de 13 nombres avec vingt jours spécifiques. Le Haab' est une année quasi-solaire de 365 jours, faite de 18 «mois» de 20 jours plus 5 jours extra rajoutés à la fin de l'année. Le premier jour du Tzolk'in est «1 Imix». Le suivant est «2 Ik'», puis «3 Ak'b'al», et ainsi de suite, jusqu'à la réapparition de «1 Imix», après 260 jours.³⁷



Imix	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
Ik'	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
Ak'b'al	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
K'an	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
Chikchan	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
Kimi	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
Manik'	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
Lamat	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
Muluk	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
Ok	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
Chuwen	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
Eb'	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
B'en	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6
Ix	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
Men	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
Kib'	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
Kab'an	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
Etz'nab'	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
Kawak	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
Ajaw	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13

Table VII : Organisation des dates Tzolk'in successives.

Dans le calendrier Haab', chaque « mois » dure vingt jours. Le premier mois maya est Pop, le lendemain de «1 Pop» est «2 Pop», puis «3 Pop», et ainsi de suite jusqu'au retour de «1 Pop», après 365 jours. Le début du mois était appelé « l'installation » du mois, et après 19 jours, Pop est fini et le mois suivant (Wo) est « installé ».³⁸

CALENDRIER RITUEL

Le Calendrier Rituel (ou compte court) donne une date spécifique en exprimant sa position dans le Tzolk'in et le Haab', ex. «6 Etz'nab 11 Yax» (qui est suivi par «7 Kawak 12 Yax», puis «8 Ajaw 13 Yax», «9 Imix 14 Yax», etc.). Comme 260 et 365 ont 5 comme facteur commun, le

³⁷ Voir Noms de « jours » : calendrier Tzolk'in ci-après.

³⁸ Voir Noms de « Mois » : calendrier Haab' ci-après.

temps minimal pour qu'une date dans le calendrier rituel se répète est $(260 \times 365)/5$, ou 18 980 jours, soit 52 x 365 jours (approximativement 52 ans).

COMPTE LONG

Le Compte Long est un calendrier linéaire³⁹ avec un début (mythologique) en 3114 av. J. C. dans notre calendrier (13 Août, selon la corrélation modifiée GMT (Goodman-Martínez-Thompson [584 285])). Le calendrier au Compte Long est similaire à notre calendrier à ceci près que leur unité était le *jour* et non *l'année*. Ainsi, le Compte Long est bien plus précis que notre calendrier pour l'enregistrement de dates. De plus, comme on l'a dit, les Mayas étaient habiles à employer les différents systèmes calendaires pour placer une date donnée à un moment précis⁴⁰. Pour plus d'informations, voir la partie **Comment convertir les dates mayas de Compte Long en dates grégoriennes**.

SERIES INITIALES

Les Séries Initiales (IS) est une notation calendaire standard qui est généralement située au début des textes des monuments mayas. Cette section est introduite par le Glyphe Introduceur à la Série Initiale (ISIG), par le Compte Long (LC), puis par le Calendrier Rituel (CR). En plus de fixer dans le temps le premier événement du texte, la Série Initiale sert de date référence pour les autres dates du textes (référencées ensuite par les Nombres de Distance).

SERIES SUPPLEMENTAIRES

Un ensemble de six ou sept glyphes particuliers est parfois incorporé entre le Tzolk'in et le Haab sur les textes des monuments mayas ayant des Séries Initiales. Ce groupe de glyphes, appelé Série Supplémentaire⁴¹, est constitué d'un glyphe d'un cycle de 9 jours (glyphe G) accompagné du glyphe F qui fait probablement référence au titre des Seigneurs de la Nuit qui sont mentionnés dans le glyphe G le précédant. On y voit aussi un ensemble de glyphes appelé Série Lunaire qui indique le nombre de jours passés depuis la dernière nouvelle lune (glyphes E et D), la position d'une lunaison donnée dans un cycle de six lunaisons (glyphe C), l'épithète de cette lunaison ou la direction du lever/coucher de la lune (glyphe X), son appellation (« le jeune nom de ») (glyphe B) et enfin, le nombre de jours (29 ou 30) de la lunaison en cours (glyphe A).

NOMBRES DE DISTANCE

Les Nombres de Distance (DN) sont les intervalles entre les dates dans les inscriptions mayas. Ils sont toujours inscrits dans l'ordre inverse que les nombres des dates de la Série Initiale. Ainsi, on verra en premier les jours (*k'in*), puis les périodes de 20 jours (*winik*), puis l'année de 360 jours (*haab'*) et la période de 20 années vagues (*winikhaab'* [«k'atun»]), etc.

En général, les coefficients *k'in* et *winik* sont écrits dans le même glyphe où ils sont «collés» dans

³⁹ Même si le calendrier en Compte Long de 13 B'ak'tuns (*pik* ou *pih*) est linéaire, les Mayas percevaient probablement le temps de manière cyclique. Ainsi, le calendrier en Compte Long peut être considéré comme une continuation ou une répétition du calendrier (création) précédent et serait donc de nature cyclique.

⁴⁰ Pour mieux comprendre, voyez par exemple les linteaux 29-31 de Yaxchilan.

⁴¹ Les hiéroglyphes des Séries Supplémentaires ont été référencés par les chercheurs dans l'ordre inverse de leur position dans le texte (à cause du fait que les glyphes situés à la fin sont plus conséquents que ceux du début) : G, F, E, D, C, B et A. Des découvertes plus récentes ont ajouté trois autres glyphes à cet inventaire : Z, Y, et X.

le signe *winik*. Tous deux peuvent occuper soit la gauche, soit la partie supérieure du signe *winik*. Quoi qu'il en soit, le coefficient du *winik* est aussi large que le signe *winik*, alors que le coefficient *k'in* occupe tout l'espace disponible (largeur ou hauteur) du glyphe. On conseille au lecteur de commencer la lecture par le coefficient qu'on peut lire à partir du coin supérieur gauche du bloc glyphique (qu'il soit vertical ou horizontal) car il s'agit toujours du coefficient du *k'in*.



13, 2-WINIK-ji-ya

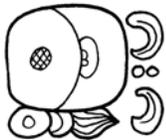
13 jours et 2 «mois» de 20 jours



19, 8-WINIK-ji-ya

19 jours et 8 «mois» de 20 jours

Les Nombres de Distance sont généralement suivis d'«Indicateurs de Dates Antérieures» (ADI en anglais) ou d'«Indicateurs de Dates Postérieures» (PDI), selon qu'ils précèdent une date antérieure ou postérieure. Maintenant qu'on peut lire ces signes phonétiquement, leurs attributs temporels peuvent être compris sémantiquement en se basant sur l'analyse de ses affixes. On a ainsi le ADI *u[h]t̄iy* (**u-ti-ya**), «il a eu lieu» et le PDI *iu[h]t* (**i-u-ti**), que l'on pourrait traduire par «et ensuite, il eut lieu».



u-ti-ya

u[h]t̄iy

uht-i-Ø-iy

avoir lieu -THM-3SA-ADV-CLT

« a eu lieu (jadis) »



i-u-ti

iu[h]t

i-uht-i-Ø

CONJ- avoir lieu -3SA

« (puis) il eut lieu »

COEFFICIENTS HAAB' POSSIBLES POUR LES NOMS DE JOUR TZOLK'IN

Tzolk'in :	Coefficient Haab' possible :			
Ajaw	8	13	18	3
Imix	4	9	14	19
Ik'	5	10	15	0
Ak'b'al	6	11	16	1
K'an	7	12	17	2
Chikchan	8	13	18	3
Kimi	4	9	14	19
Manik'	5	10	15	0
Lamat	6	11	16	1
Muluk	7	12	17	2
Ok	8	13	18	3
Chuwen	4	9	14	19
Eb'	5	10	15	0
B'en	6	11	16	1
Ix	7	12	17	2
Men	8	13	18	3
K'ib'	4	9	14	19
Kab'an	5	10	15	0
Etz'nab'	6	11	16	1
Kawak	7	12	17	2

«SEIGNEURS DE LA NUIT» (CYCLE DE 9 JOURS)

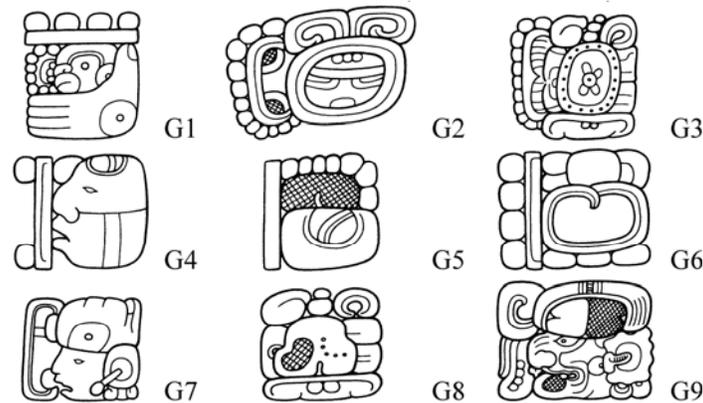


Table VIII : Seigneurs de la nuit (dessins John Montgomery).

UN EXEMPLE DE CORRELATION DU COMPTE LONG, DU CALENDRIER TZOLK'IN ET HAAB' ET DES SEIGNEURS DE LA NUIT

9.8.19.17.14	10 Ix	17 Sip	G3
9.8.19.17.15	11 Men	18 Sip	G4
9.8.19.17.16	12 Kib'	19 Sip	G5
9.8.19.17.17	13 Kab'an	0 Sotz'	G6
9.8.19.17.18	1 Etz'nab'	1 Sotz'	G7
9.8.19.17.19	2 Kawak	2 Sotz'	G8
9.9.0.0.0	3 Ajaw	3 Sotz'	G9
9.9.0.0.1	4 Imix	4 Sotz'	G1
9.9.0.0.2	5 Ik'	5 Sotz'	G2
9.9.0.0.3	6 Ak'b'al	6 Sotz'	G3
9.9.0.0.4	7 K'an	7 Sotz'	G4
9.9.0.0.5	8 Chikchan	8 Sotz'	G5
9.9.0.0.6	9 Kimi	9 Sotz'	G6
9.9.0.0.7	10 Manik'	10 Sotz'	G7
9.9.0.0.8	11 Lamat	11 Sotz'	G8
9.9.0.0.9	12 Muluk	12 Sotz'	G9
9.9.0.0.10	13 Ok	13 Sotz'	G1
9.9.0.0.11	1 Chuwen	14 Sotz'	G2
9.9.0.0.12	2 Eb'	15 Sotz'	G3
9.9.0.0.13	3 B'en	16 Sotz'	G4
9.9.0.0.14	4 Ix	17 Sotz'	G5
9.9.0.0.15	5 Men	18 Sotz'	G6
9.9.0.0.16	6 Kib'	19 Sotz'	G7
9.9.0.0.17	7 Kab'an	0 Sek	G8
9.9.0.0.18	8 Etz'nab'	1 Sek	G9
9.9.0.0.19	9 Kawak	2 Sek	G1
9.9.0.1.0	10 Ajaw	3 Sek	G2
9.9.0.1.1	11 Imix	4 Sek	G3
9.9.0.1.2	12 Ik'	5 Sek	G4
9.9.0.1.3	13 Ak'b'al	6 Sek	G5
9.9.0.1.4	1 K'an	7 Sek	G6
...

COMMENT CONVERTIR UNE DATE MAYA DE COMPTE LONG EN DATE GREGORIENNE

- Multipliez les nombres du Compte Long par les valeurs du tableau ci-dessous (colonne centrale).
- Additionnez le nombre de jours. Si la date en Compte Long est de : 9.15.6.14.6 (9 «*b'ak'tun*», 15 «*k'atun*», 6 «*tun*», 14 «*winal*» et 6 «*k'in*») : selon le tableau :

nombre en Compte Long :	multiplié par :	résultat :
9	144 000	1 296 000
15	7 200	108 000
6	360	2 160
14	20	280
6	1	6
nombre de jours mayas :		1 406 446

- Ajoutez la corrélation constante GMT (584 285) au nombre de jours mayas (MDN⁴²) afin d'avoir le nombre de jours Julien (JDN) :

MDN:	GMT:	JDN:
1 406 446	584 285	1 990 731

- A partir du JDN, le JDN *inférieur* le plus proche (dans le tableau ci-dessous) est ensuite souligné :

Année :	JDN:	Année :	JDN:
1	1 721 060	1100	2 122 827
100	1 757 585	1200	2 159 351
200	1 794 109	1300	2 195 876
300	1 830 633	1400	2 232 400
400	1 867 157	1500	2 268 924
500	1 903 682	1600	2 305 448
600	1 940 206	1700	2 341 973
700	1 976 730	1800	2 378 497
800	2 013 254	1900	2 415 021
900	2 049 779	2000	2 451 545
1000	2 086 303		*

Nombre de jours Julien (JDN) pour le 1^{er} janvier dans le calendrier grégorien (année 1-2000).

JDN #1	JDN #2	Reste :
1 990 731	1 976 730	14 001

- Calculez le nombre d'années (365 jours) et de jours dans le nombre restant :

Reste :	Jours en année (vague) :	Résultat :
14 001	365	38 années 131 jours

⁴² Nous avons décidé, dans un souci d'uniformisation de l'information, de laisser les initiales anglaises, langue internationale de l'épigraphie maya.

6. Prenez en compte les jours des années bissextiles (tous les quatre ans) et les siècles bissextiles (ceux qui sont divisibles par 400 : 400 Apr. J.C., 800, 1200, 1600, 2000, etc.) et ôtez le nombre de jours bissextiles entre 700 Apr. J.C. (le plus petit JDN) et 738 Apr. J.C. (700 + la division obtenue ci-dessus) :

plus petit JDN :	Résultat de la division :	Jours bissextiles à soustraire :	Résultat final :
700	38 années 131 jours	- 9 jours	738 années 122 jours

Ici la division est 38 années divisé par 4, soit 9,5. Ne comptant que les jours entiers, on obtient donc 9 jours bissextiles à soustraire. La date maya en Compte Long : 9.15.6.14.6 correspond au 122^{ème} jour de l'année 738 Apr. J.C., c'est-à-dire le 2 mai 738 Apr. J.C.

**GUIDE SIMPLIFIE POUR LA CONVERSION DES DATES MAYAS DE COMPTE
LONG EN DATES GREGORIENNES⁴³**
(pour la date maya 9.15.6.14.6)

Ajoutez ensemble les «*b'ak'tun*» (9), «*k'atun*» (15), «*tun*» (6), «*winal*» (14) et «*k'in*» (6), soit 1 406 446, divisez le résultat par 365 ($\approx 3\,853,28$) et en ôtez 3 115 (3114 + année zéro). On a donc 738 Apr. J.C.



⁴³ Cette méthode permet d'obtenir une estimation avec une erreur de ± 1 an. Ceci est particulièrement utile pour connaître la date approximative présente sur un monument.

NOMS DE PERIODE

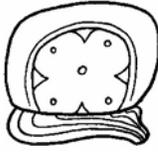
Nouvelle orthographe :	Maya Classique :	Ancienne orthographe :	Durée de la période :	Rendus des différentes variantes de signes : variantes têtes & formes de base :	
<i>k'in</i>	<i>k'in</i>	<i>kin</i>	1 jour		
<i>winal</i>	<i>winik</i>	<i>uinal</i>	20 jours		
<i>tun</i>	<i>haab'</i>	<i>tun</i>	360 jours		
<i>k'atun</i>	<i>winikhaab'</i>	<i>katun</i>	7 200 jours		
<i>b'ak'tun</i>	<i>pih / pik</i>	<i>baktun</i>	144 000 jours		

Table IX : Noms de périodes pour les dates de Compte Long et les Nombres de Distance.

**NOMS DES JOURS (CALENDRIER TZOLK'IN)
Imix - Ok**

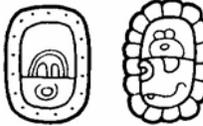
Nouvelle orthographe :	Yukatèque du 16 ^{ème} siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :	
Imix	Imix	Ha' ?		
Ik'	Ik	Ik'		
Ak'b'al	Akbal	Ak'ab' ?		
K'an	Kan	O'hl ?		
Chikchan	Chicchan	?		
Kimi	Cimi	Cham ?		
Manik'	Manik	?		
Lamat	Lamat	Ek' ?		
Muluk	Muluc	?		
Ok	Oc	?		

**NOMS DES JOURS (CALENDRIER TZOLK'IN)
Chuwen - Ajaw**

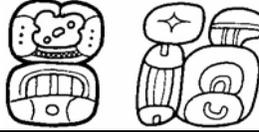
Nouvelle orthographe :	Yukatèque du 16^{ème} siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :	
Chuwen	Chuen	?		
Eb'	Eb	?		
B'en	Ben	?		
Ix	Ix	Hix ?		
Men	Men	Tz'ikin ?		
Kib'	Cib	?		
Kab'an	Caban	Kab' ?		
Etz'nab'	Etz'nab	?		
Kawak	Cauac	?		
Ajaw	Ahau	Ajaw ?		

**Table X : Noms des « jours » : calendrier Tzolk'in
(dessin Marc Van Stone [Coe et Van Stone 2001]).**

NOMS DES MOIS (CALENDRIER HAAB')
Pop - Yax

Nouvelle orthographe :	Yukatèque du 16 ^{ème} siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :
Pop	Pop	?	
Wo	Uo	Ik'at Wooh(iil)	
Sip	Zip	Chakat	
Sotz'	Zotz'	Suutz'	
Sek	Tzec	Kase'w Kuse'w	
Xul	Xul	?	
Yaxk'in	Yaxkin	Yaxk'in	
Mol	Mol	Mol Molo'l Molo'w	
Ch'en	Ch'en	Ik' siho'm	
Yax	Yax	Yax siho'm	

**NOMS DES MOIS (CALENDRIER HAAB')
Sak – Wayeb'**

Nouvelle orthographe :	Yukatèque du 16 ^{ème} siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :
Sak	Zac	Sak siho'm	
Keh	Ceh	Chak siho'm	
Mak	Mac	Mak	
K'ank'in	Kankin	Uniw Uniiw	
Muwan	Muan	Muwaan Muwan	
Pax	Pax	Pax Paaxiil	
K'ayab	Kayab	K'anasiiy	
Kumk'u	Cumku	?-O'hl	
Wayeb'	Uayeb	Wayhaab' Kolajaw	

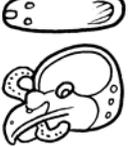
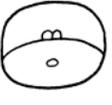
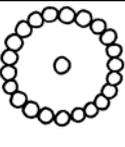
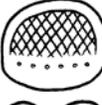
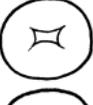
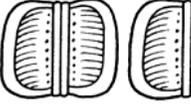
**Table XI : noms des « mois » : calendrier Haab'
(dessins de Mark Van Stone [Coe et Van Stone 2001])⁴⁴.**

⁴⁴ Exepté le second signe «wo» (d'après Kerr, n.d. [k6751]) et le troisième signe «Muwaan» (d'après un dessin de Nikolai Grube [CRC BCM3 : D3]).

APPENDICE F : SYLLABAIRE

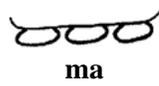
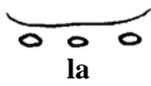
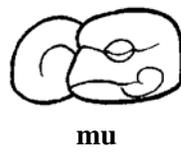
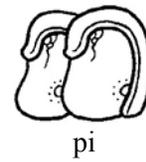
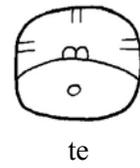
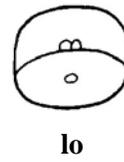
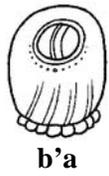
	a	e	i	o	u
'					
b'					
ch					
ch'					
h					
j					
k					

Table XII : Syllabaire.

	a	e	i	o	u
k'					
l	  		  		
m	   				
n	  	  	 		 
p	 		 	 	
s	 		 		

	a	e	i	o	u
t					
t'					
tz					
tz'					
w					
x					
y					

Notez ces signes syllabiques que l'on peut confondre :



APPENDICE G : ALPHABET LANDA

de las partes otras, y assi viene a hazer un infinitum como se podria ver en el siguiente exemplo. Lo que quiere decir lazo y caeac con el, para escribirle con sus caracteres uniendo los nosotros hecho entender que son dos letras lo escribiamos ellos con tres poniendo a la aspiracion de la h, la vocal, que antes de si trae, y en esto no harian ningun caso si quisieren ellos de su curiosidad. Exemplo. 

despues al cabo le pegau la parte junta. h. que quiere decir agna porq la hache tiene a. h. ante de si lo ponen ellos al principio con a. y al cabo desta manera  Tambie lo escriben a partes, de la otra y otra ma  Merayo no putiera aqui ni tratar de ello sino por dar cuenta entera de las cosas desta gente. Mamhate quiere decir no quiero, ellos lo escriben a partes desta manera 

Segue se en a, b, c.

De las letras que aqui faltan carece esta lengua y tiene otras añadidas de la nuestra para otras cosas q las ha menester, y ya no usan para nada de sus sus caracteres especialmente la gente moza q au aprendido los unos

Figure 29 : L'alphabet Landa (adapté de Coe et Kerr 1998 : 228).

APPENDICE H : TRANSCRIPTIONS⁴⁵ DES PHONEMES MAYAS CLASSIQUE

Consonnes :

	bilabiale	alveolaire	palato- alveolaire	palatale	velaire	uvulaire	glottale
occlusives:							
non glottalisée	p	t			k		ʔ
glottalisée ⁴⁶	pʔ	tʔ			kʔ		
bʔ							
fricatives:							
non glottalisée		tz	ch				
glottalisée ⁴⁷		tzʔ	chʔ				
fricatives / aspirées		s	x		j		h
liquides / approximantes		l					
nasales	m	n					
semivoyelles	w			y			

Table XIII : Consonnes mayas Classique.

Voyelles :

	antérieure	centrale	postérieure
fermée ou basse	i		u
moyenne	e		o
ouverte ou haute		a	

Table XIV : Voyelles mayas Classique.

⁴⁵ Ces transcriptions ne sont ni phonémiques ni phonétiques, dans la mesure où elles représentent les orthographes utilisées dans l'épigraphie maya, basées sur les nouveaux alphabets officiels des langues mayas guatémaltèques (*Acuerdo Gubernativo numero 1046-87* [23 Novembre 1987]) et ses modifications (*Acuerdo Gubernativo numero 129-88* [2 Mars 1988]) et ses publications (*Lenguas Mayas de Guatemala: Documento de referencia para la pronunciación de los nuevos alfabetos oficiales*). Voir aussi le chapitre «Note sur l'orthographe»

⁴⁶ On peut aussi les qualifier d'arrêts éjectifs.

APPENDICE I : LES ORGANES DE L'ARTICULATION ET LEURS EMPLACEMENTS⁴⁷

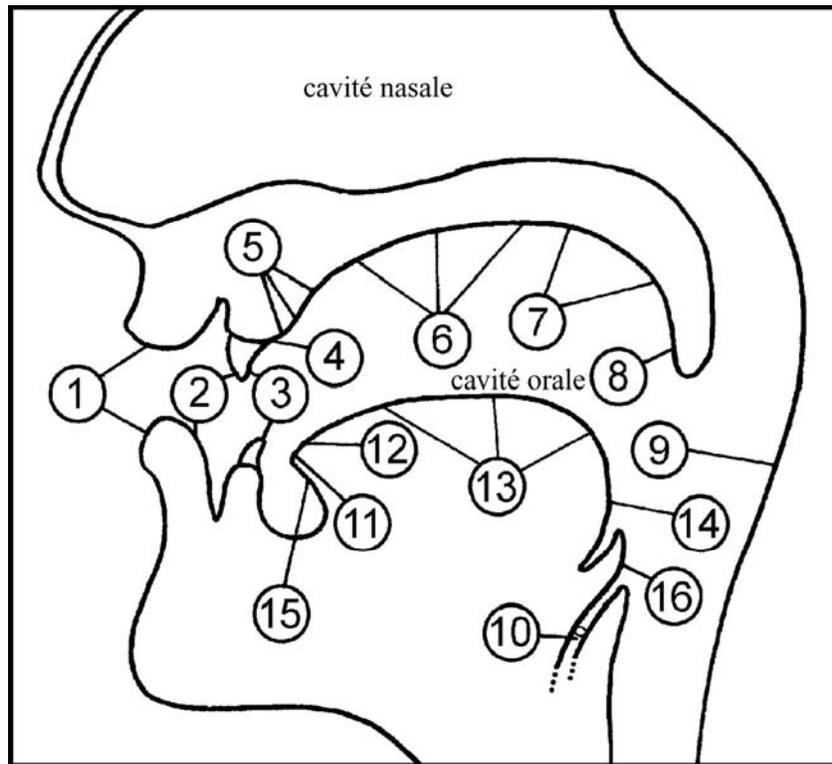


Figure 30 : Les organes de l'articulation.

Organes de l'articulation :	Terminologie latine :	Lieux d'articulation :
1 Lèvres	<i>labium, pl. labia</i>	(bi)labiale
2 Lèvres inférieures & dents supérieures		labiodentale
3 Dents	<i>dens, pl. dentes</i>	interdentale
4 Arrière des dents		postdentale (dentale)
5 Voûte palatine	<i>alveolus, pl. alveoli</i>	alveolaire
6 Palais dur	<i>palatum durum</i>	palatale
7 Voile du palais	<i>velum</i>	velaire
8 Luette	<i>uvula</i>	uvulaire
9 Pharynx	<i>pharynx</i>	pharyngale
10 Larynx	<i>larynx</i>	laryngale
11 Pointe de la langue	<i>apex</i>	apicale
12 Bord de la langue	<i>Lamina / corona</i>	laminaire / coronale
13 Dos de la langue	<i>dorsum</i>	dorsale
14 Racine de la langue	<i>radix</i>	radicale
15 Sous la langue	<i>subdorsum</i>	subdorsale
16 Epiglotte	<i>epiglottis</i>	epiglottale

Table XV : Les organes de l'articulation et leurs emplacements.

⁴⁷ Basé en partie sur Iivonen, Horppila, Heikkonen et Rissanen, 2000 avec modifications.

APPENDICE J : ÉPELLATION SYNHARMONIQUE CONTRE ÉPELLATION DISHARMONIQUE, ELLIPSES PHONÉMATIQUES, ET RECONSTRUCTION DE FRICATIVES GLOTTALES DANS L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE MAYA

Ce qui suit est surtout basé sur le travail innovateur de Houston, Robertson et Stuart (1998, 2000), Lacadena et Wichmann (2004) et sur les ateliers de *Grammaire maya Classique* dirigés par Alfonso Lacadena et Marc Zender à la 6^{ème} Conférence Mayaniste Européenne, à Hambourg, en Allemagne (5 - 7 décembre 2001). Tout contresens est de notre fait, pas du leur.

EXPLICATION DES ABBRÉVIATIONS :

C	consonne
V	voyelle
ABS	absolutif
ERG	ergatif

On connaît l'existence du principe de disharmonie (réalisations phonologiques disharmoniques) dans l'écriture maya depuis le travail fondateur sur le phonétisme de Knorosov (1952). Dans les années 80, cet aspect a été étudié par des linguistes, obtenant des résultats prometteurs, mais pas toutefois complètement convaincants, du moins jusque dans les années 90. En 1998, Houston, Robertson et Stuart proposent que le principe de disharmonie indique autant la présence de fricatives glottales préconsonnantes (/h/) que de voyelles complexes comme les voyelles longues (VV), les occlusives glottales (ʔ), les voyelles glottalisées (Vʔ) et les voyelles réarticulées glottalisées (VʔV).

Dans leur proposition originale, Houston, Robertson et Stuart (1998) suggèrent qu'il n'y a pas de distinctions entre les voyelles longues, les glottalisations et le /h/ préconsonnantal en ce qui concerne le principe de disharmonie, et que l'existence de ces trois figures phonémiques doivent être reconstruites historiquement :

CV ₁ C / CV ₁ -CV ₁ > CV ₁ C	} + reconstruction historique
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂ > CVVC	
CVʔC	
CVhC	

Une modification plus tardive de Lacadena et Wichmann (2004) suggère que les voyelles complexes (noyaux syllabiques complexes) «étaient différenciées dans l'écriture des voyelles courtes [...] et] que les voyelles longues et les arrêts glottaux étaient, dans l'orthographe, clairement distingués l'un de l'autre». Lacadena et Wichmann (2004 : 103) proposent aussi que «ni les épellations disharmoniques ni celles qui sont harmoniques n'indiquent un /h/ préconsonnantal». Si le /h/ préconsonnantal existait en maya Classique (comme élément nécessaire et constitutif des constructions verbales passives, voir plus bas), on doit le reconstruire pendant le déchiffrement selon la linguistique historique.

Les règles régissant les arrangements synharmoniques et disharmoniques, modifié par Lacadena et Wichmann sont les suivantes :

CV ₁ C / CV ₁ -CV ₁	>	CV ₁ C	
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CVVC	(V ₁ = a, e, o, u ; V ₂ = i)
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CVVC	(V ₁ = i ; V ₂ = a)
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CVʔ(V)C	(V ₁ = e, o, u ; V ₂ = a)
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CVʔ(V)C	(V ₁ = a, i ; V ₂ = u)

Table des différents arrangements avec des exemples :

Arrangement :	Résultat :	Exemple :	Translittération :	Traduction :
CAC / Ca-Ca	CaC	la-ka	<i>lak</i>	assiette
CAC / Ca-Ci	CaaC	b'a-ki	<i>b'aak</i>	os / captif
CAC / Ca-Cu	Ca'(a)C	b'a-tz'u	<i>b'a'tz'</i>	singe hurleur
CEC / Ce-Ce	CeC	te-me	<i>tem</i>	trône
CEC / Ce-Ci	CeeC ?	ke-ji	<i>keej</i>	chevreuil
CEC / Ce-Ca	Ce'(e)C	ne-na	<i>ne'[h]n</i>	miroir
CIC / Ci-Ci	CiC	wi-tzi	<i>witz</i>	montagne
CIC / Ci-Cu	Ci'(i)C	chi-ku	<i>chi'k</i>	coati
CIC / Ci-Ca	CiiC	yi-tz'i-na	<i>yi[h]tz'iin</i>	frère cadet
COC / Co-Co	CoC	yo-po	<i>yop</i>	feuille
COC / Co-Ci	CooC	xo-ki	<i>xook</i>	requin
COC / Co-Ca	Co'(o)C	o-la	<i>o'[h]l</i>	cœur
CUC / Cu-Cu	CuC	k'u-hu	<i>k'uh</i>	dieu
CUC / Cu-Ci	CuuC	mu-chi	<i>muuch</i>	crapaud
CUC / Cu-Ca	Cu'(u)C	b'u-la	<i>b'u'ul</i>	haricot

Table XVI : Exemples basés sur la règle d'harmonie.

Un des (rares) modèles disharmoniques dans l'écriture est CEC / Ce-Cu que l'on ne voit pas dans la table XVI. Lacadena et Wichmann (2004) proposent que ce modèle ne soit pas tant de la disharmonie qu'un exemple d'élypse phonétique⁴⁸. Il y aurait alors deux résultats possibles pour cet arrangement :

CEC / Ce-Cu	Ce'(e)C	che-b'u	<i>che'[eh]b' ? / cheb'u[l] ?</i>	pinceau, stylet
''	''	te-mu	<i>te'm ? / temu[l] ?</i>	siège, banc, trône

Exemples d'exceptions aux « règles normales de disharmonie » (= ellipses) :

Arrangement :	Résultat :	Exemple :	Translittération :	Traduction :
CAC / Ca-Ce	?	B'AK-ke	<i>b'a[a]ke[l]</i>	enfant
VCAC / Ca-Ce	?	AJAW-le	<i>ajawle[l]</i>	royaume / royauté
CAC / Ca-Co	?	ch'a-ho	<i>ch'aho[m]</i>	homme / mâle
CEC / Ce-Cu	?	e-b'u	<i>e[h]b'u[l]</i>	escalier
CEC / Ce-Co	?		pas attesté	
CIC / Ci-Ce	?		pas attesté	
CIC / Ci-Co	?	ti-ho	<i>tihof']</i>	un toponyme
COC / Co-Ce	?	o-ke	<i>o[o]ke[l]</i>	pied
COC / Co-Cu	?		pas attesté	
CUC / Cu-Ce	?	u-ne	<i>une[n]</i>	bébé
CUC / Cu-Co	?		pas attesté	
CUC / Cu-Ca	?	tu-pa	<i>tupa[j]</i>	ornement d'oreille

Table XVII : Exemples de mots avec ellipse phonémique.

⁴⁸ De plus, Wichmann pense que «un scribe pouvait jouer avec les conventions et introduire le modèle e-u comme règle, mais nous devons considérer la possibilité qu'il y avait un suffixe -u[l] en jeu. Ce serait sacrifier trop vite la simplicité du système alors qu'il y a trop peu d'exemples de suffixes elliptiques» (comm. personnelle, 2002).

Les sons suivants sont fréquemment elliptiques à la fin des mots et dans les groupes de consonnes (-C# et -CC-) : /l/, /m/, /n/, /h/, /j/ et /ʔ/. Exemples de mots avec des ellipses phonémiques à la fin des mots : **b'i** > *b'i[h]* («route»), **chi** > *chi[j]* («cerf»), **sa-ja** > *saja[l]* (titre), **tz'u-nu** > *tz'unu[n]* («colibri»), **a-u-ku** > *a[j]uku[l]* (nom propre) et **YAX-a** > *Yaxa[ʔ]* («Yaxha'» [toponyme]). Exemples de mots proches des ellipses phonémiques -CC- (groupes de consonnes / consonnes doubles) : **ja-wa-TE'** > *jawa[n]te'* («assiette tripode»), **b'u-ku** > *b'u[h]k* («vêtement»), **xo-TE'** > *xo[l]te'* («bâton») et **ko-ha-wa** > *ko[ʔ]haw* («casque»). Les sons /l/, /m/, /n/, /h/, /j/ et /ʔ/ sont elliptiques s'ils sont précédés d'une autre consonne.

La variété des différents arrangements phonologiques d'un même mot nous permet de mieux comprendre les ellipses. Par exemple, sur le linteau 10 de Yaxchilan (voir ci-après), le nom du captif *A[h]kul Mo'* est écrit de quatre manières différentes :

			
B3a	C3b	F4a	F8
a-AK-MO' <i>A[h]k[ul] Mo'</i> <i>Ahkul Mo'</i>	AK-ku-lu-MO' <i>A[h]kul Mo'</i> <i>Ahkul Mo'</i>	a-[ku?]lu-MO' <i>A[h]kul Mo'</i> <i>Ahkul Mo'</i>	a-[ku?]lu-MO'-o <i>A[h]kul Mo'</i> <i>Ahkul Mo'</i>

Table XVIII : Un exemple de plusieurs orthographes du nom *Ahkul Mo'*, Linteau 10, Yaxchilan.

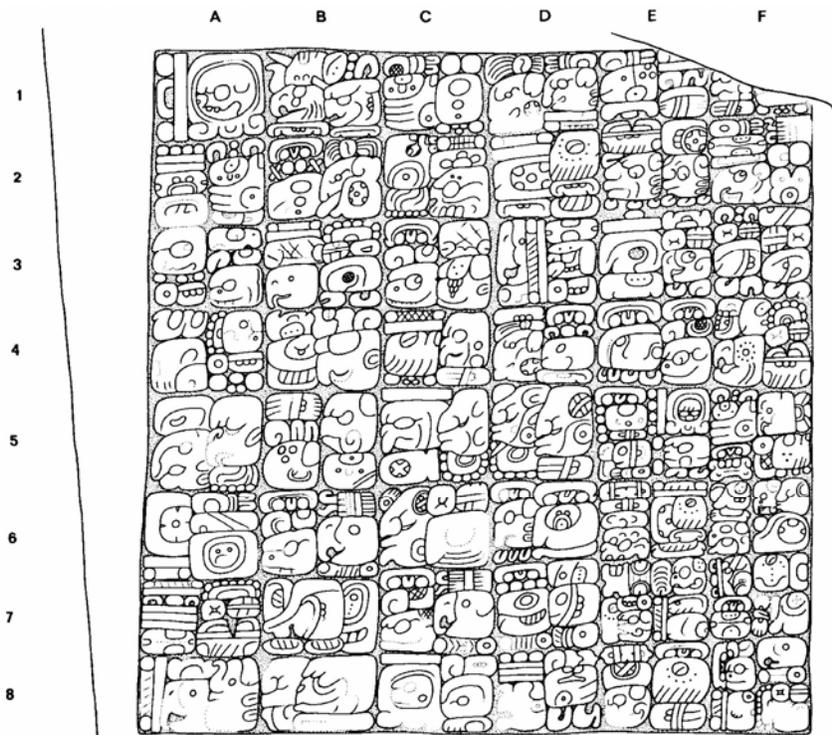


Figure 31 : Linteau 10, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham [Graham et von Euw 1977: 31]).

À partir de 1998, il est devenu évident que les différents arrangements phonémiques offraient des différences dans la prononciation, comme on peut le voir dans l'exemple qui suit :

Transcription :	Translittération pré-1998 :	Translittération post-1998 :	Traduction :
b'a-ki	<i>b'ak</i>	<i>b'aak</i>	os, captif
b'a-ka	<i>b'ak</i>	<i>b'ak</i>	os, captif
b'a-ku	<i>b'ak</i>	<i>b'a'[a]k</i>	jeune cf. CH'OK
B'AK-ke	<i>b'ak</i>	<i>b'a[a]ke[l]</i>	enfant
B'AK-ke-le	<i>b'akel</i>	<i>b'a[a]kel</i>	os humain ou animal

Table XIX : Diverses adaptations orthographiques offrant des translittérations aux prononciations différentes.

On doit noter ici que les règles phonologiques expliquées plus haut sont soumises à de constantes modifications par les chercheurs déjà cités. Des ajustements sont réalisés annuellement. De plus, il existe des désaccords sur les principes de base de la règle de disharmonie en épigraphie maya. Le lecteur de ce volume est donc prié de suivre les débats en cours et de lire les publications en rapport avec ce thème⁴⁹.

⁴⁹ Un des enjeux et des problèmes principaux en ce qui concerne la règle de disharmonie est le désaccord partiel sur les données (historiques) linguistiques et la reconstruction de cette règle. De nombreux exemples du corpus linguistique semblent contredire les règles décrites plus haut. Les différents chercheurs ont chacun leur solution pour résoudre ces dilemmes. Sans entrer dans les détails, nous donnons ici un exemple qui permet de comprendre une apparente aberration du maya Classique – dictionnaire franco-maya présenté plus loin dans ce livre. Comme noté ci-dessus, le principe de disharmonie d'un mot donné produisant une voyelle courte devrait être la règle. Toutefois, il existe quelques exemples où les preuves linguistiques avancent des résultats différents. Par exemple, le mot pour «étoile» en maya des Basses Terres est *eeq' selon Kaufman (2003) et la forme reconstruite en maya Classique devrait être *eek'. Or, lorsque le mot est écrit syllabiquement dans les textes, l'ordonnement est **e-k'e** produisant un mot à voyelle courte : *ek'*. Nous ne connaissons pas la raison de cette anomalie, mais les désaccords entre les différentes «écoles» de principe de disharmonie devront s'entendre pour comprendre les différences entre le langage écrit et parlé des anciens Mayas.

APPENDICE K : NOTES SUR LA GRAMMAIRE MAYA CLASSIQUE

Ce qui suit est principalement basé sur le séminaire de *Grammaire maya Classique* dirigé par Alfonso Lacadena et Marc Zender à la 6^{ème} Conférence Mayaniste Européenne, à Hambourg, en Allemagne, entre les 5 et 7 décembre 2001, sur le séminaire *Les verbes maya dans les textes hiéroglyphiques* dirigé par Robert Wald au XXVI^{ème} forum Linda Schele sur L'écriture maya hiéroglyphique à l'Université de Texas à Austin, du 11 au 16 mars 2002 et, enfin, sur Lacadena, 2000 ; Wald, 1994 et Wald, 2000 :

Etant donné le fait que l'écriture hiéroglyphique maya a évolué à la fois dans le temps (pendant 1500 ans) et dans l'espace, les changements dans la grammaire sont visibles :

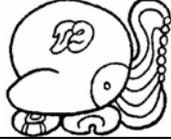
Rendu :	Langue :	Transcription :	Translittération :	Traduction :
	? (Préclassique récent)	CHUM ?	<i>chu[h]m?</i> chuhm?-Ø	Il / elle s'assit
	? (Classique ancien)	CHUM-ja	<i>chu[h]m[a]j</i> chu-h-m-aj-Ø	Il / elle s'assit
	Ch'ol oriental (Classique)	CHUM[mu]-la-ja	<i>chumlaj</i> chum-l-aj-Ø	Il / elle s'assit
	Ch'ol occidental (Classique récent)	CHUM[mu]-wa-ni	<i>chumwaan</i> chum-waan-Ø	Il / elle s'assit

Table XX : Exemples de changements grammaticaux dans le temps et l'espace : *chum-*.

En Ch'ol oriental, la phrase «il / elle accéda au pouvoir» (ou «il / elle s'installa dans le royaume» ou « était assis dans le royaume ») est *chumlaj ti ajawil* (ou *chumlaj ti ajawliil*) alors qu'en Ch'ol occidental cette phrase est *chumwaan ta ajawlel*.

Rendu :	Langue :	Transcription :	Translittération :	Traduction :
	? (Préclassique récent)	HUL-ye	<i>hul[ee]y</i> hul-eeey-Ø	Il / elle arriva
	Ch'ol oriental (Classique récent)	HUL-li-ya	<i>huliiy</i> hul-iyy-Ø	Il / elle arriva

Table XXI : Exemples de changements grammaticaux dans le temps : *hul-*.

SYSTÈME DE VOIX EN MAYA CLASSIQUE

Voix :	Transcription :	Translittération :	Traduction :
active	u-TZUTZ-wa	<i>utzutzu 'w</i>	Il / elle le finit
passive	TZUTZ-tza-ja	<i>tzu[h]tzaj</i>	Il était fini
médiopassive	TZUTZ-yi	<i>tzutz[uu]y</i>	Il a été fini
antipassive	TZUTZ-wi	<i>tzutz[uu]w</i>	Il / elle finit (passé simple)
participiale	TZUTZ-li	<i>tzutz[uu]l</i>	fini

Table XXII : Système des voix en maya Classique.

UNE ANALYSE DES VERBES TRANSITIFS CVC :

Voix :	Active	Passive	Médiopassive	Antipassive
Transcription :	u-chu[ku]-wa	chu-ka-ja	chu[ku]-yi⁵⁰	chu-ku-wa(?)
Translittération :	<i>uchukuw</i>	<i>chu[h]kaj</i>	<i>chukuuy</i>	<i>chukuw</i>
Segmentation morphologique :	<i>u-chuk-uw-Ø</i>	<i>chu[-h]k-aj-Ø</i>	<i>chuk-uuy-Ø</i>	<i>chuk-uw-Ø</i>
Analyse morphologique 1 :	3SE-capturer-THM ⁵¹ -3SA	capturer-PAS-THM-3SA	capturer-THM-3SA	capturer-THM-3SA
Analyse morphologique 2 :	ERG-CV ₁ C-V ₁ w-ABS	CVhC-aj-ABS	CVC-Vy-ABS	CVC-Vw-ABS
Rôles syntaxiques :	sujet-verbe-objet	verbe-objet	verbe-objet	verbe-objet
Rôles sémantiques :	agent-verbe-patient	verbe-patient	verbe-agent	verbe-patient
Traduction :	Il l'a capturé	Il était capturé	Il a été capturé	Il captura

Les rôles syntaxiques (i. e. sujet et objet) sont morphosyntaxiques alors que les rôles sémantiques (i. e. agent, patient et instrument) sont conceptuels :

Phrase :	Rôles syntaxiques :	Rôles sémantiques :
Christophe ouvrit la porte.	Christophe = sujet porte = objet	Christophe = agent porte = patient
La clé ouvrit la porte.	clé = sujet porte = objet	clé = instrument porte = patient
La porte s'ouvrit.	porte = sujet	porte = patient

⁵⁰ Pas attesté.

⁵¹ THM = suffixe thématique.

VERBES TRANSITIFS : (CVC)**(1) ACTIF :****ERG-CVC-V₁w-ABS**

Dans la voix active, l'agent est le sujet du verbe, alors que le patient en est l'objet.

u-chu-ku-wa*uchukuw**u-chuk-uw-Ø*

«il / elle saisit ...»

Exemple : *uchukuw Aj Ukul? Yaxuun B'ahlam*
«Yaxuun B'ahlam saisit Aj Ukul»

Dans la voix active des verbes transitifs, la racine est précédée du pronom de la troisième personne **u-**(«il / elle / ça»), et suivie par le signe syllabique **wa** qui indique le suffixe thématique **-Vw** pour les constructions actives transitives. Le **-Vw** représente une voyelle similaire à celle de la racine verbale, exemple : **u-chok-ow** («il / elle sema») ; **u-tz'ap-aw** («il / elle planta») ; et **u-but'-uw** («il / elle l'enterra»). Toutefois, dans l'écriture maya, le suffixe *graphémique* des verbes transitifs dans la voix active est constamment marqué du syllabogramme **wa** quelle que soit la voyelle de la racine verbale⁵².

(2) PASSIF :**CVhC-aj-ABS⁵³**

Dans la voix passive, le patient devient sujet du verbe et l'agent est totalement oté ou caché dans une subordonnée indirecte.

tzu-tza-ja*tzu[h]tzej**tzu[-h]tz-aj-Ø*

«il / elle était fini(e)»

⁵² On ne sait toujours pas avec exactitude si le suffixe thématique pour les constructions transitives de l'actif est *-Vw* ou *-V'w*. Lacadena et Wichmann (2005 : 32) pense que «The glottal is not straightforwardly reconstructible, but we do note that Chontal has a glottal in its corresponding morpheme *-e'*. This suffix could have developed from *-Vl'w* by a replacement of the harmonic vowel with *e* and by a loss of the *w*. Even if a glottal stop in the thematic suffix is not reconstructed for proto-Mayan there is still a possibility that it could have been present in proto-Ch'olan as an innovation in this group.» Dans ce volume, le suffixe thématique pour les constructions transitives de l'actif est marqué *-Vw*. Cela contredit donc les règles d'harmonie introduites à l'Appendice J. On doit souligner que les règles d'harmonie ne semblent pas s'appliquer uniformément à tous les cas verbaux. Les anciens scribes, à l'instar des épigraphistes modernes, doivent faire face à l'absence du syllabogramme **wu**, utile pour la formation des mots finissant par *-uw* (selon la règle d'harmonie). Ainsi, les règles d'harmonie ne semblent pas être toutes les mêmes. Le système d'écriture maya n'est pas une langue morte et par conséquent, on ne peut pas lui accoler des schémas théoriques linguistiques figés.

⁵³ Notez que l'infixe (reconstruit) **-h-** est le passif réel, et le suffixe **-aj** est simplement thématique et dérivationnel (détransitif).

chu-ka-ja*chu[h]kaj**chu[-h]k-aj-Ø*

«il / elle / ceci était saisi(e)»

Exemple : *chuhkaj Aj Ukul? (ukab'ijiy Yaxuun B'ahlam)*
 « Aj Ukul? était saisi (par le fait de Yaxuun B'ahlam) »

Notez l'infixe **-h-** (reconstruit) qui est la marque du passif. Le suffixe **-aj-** n'est que thématique pour les verbes transitifs dérivés (détransitif).

(3) MEDIOPASSIF : CVC-Vy-ABS

Dans la voix médiopassive (voix moyenne), l'agent est complètement effacé et doit être compris qu'en des termes généraux. Le patient devient sujet du verbe. En d'autres termes, au médiopassif, le verbe est d'état et l'agent (ou l'acteur) n'est pas exprimé.

TZUTZ-yi*tzutzuy**tzutz-uuy-Ø*

«a été fini»

chu-ku-yi*chukuuy**chuk-uuy-Ø*

«s'est fait capturer»

Exemple : *chukuuy Aj Ukul*
 «Aj Ukul s'est fait capturer»

**(4) ANTIPASSIF : CVC-VVw-ABS (Classique ancien)
CVC-Vw-ABS (Classique récent)**

L'antipassif est une voix spécifique des langues ergatives, telles les langues mayas, où une phrase nominale est absolutive au lieu d'être ergative. Une phrase nominale absolutive est généralement indirecte. Dans les constructions antipassives, les verbes ont les caractéristiques formelles des verbes intransitifs des langues mayas. Dans l'écriture maya, il y a trois types distincts de constructions antipassives : (a) antipassif absolutif, (b) antipassif incorporant un objet, et (c) antipassif soulignant l'agent. Tous ces cas éliminent le patient, et laissent ainsi l'agent en tant que sujet du verbe. Les antipassifs peuvent seulement être construits à partir de verbes transitifs (racines transitives ou dérivés transitifs). On peut tous les identifier morphologiquement par l'absence du pronom ergatif **u-** et la présence de suffixes caractéristiques.

TZUTZ-wi*tzutzuw**tzutz-uuw-Ø*

«il / elle finit»

VERBES TRANSITIFS : (non – CVC)**VOIX ACTIVE :****ERG-VERBE-V-ABS****yi-IL-a***yila y-il-a-Ø*

«il / elle le voit»

u-TZ'IB'-b'a*utz'i[h]b'a**u-tz'i[h]b'-a-Ø*

«il / elle écrivit / peignit»

VOIX PASSIVE :**VERBE-n-aj-ABS****tz'i-b'i-na-ja***tz'i[h]b'na**tz'i[h]b'-n-aj-Ø*

«il est peint»

Cette construction (sauf le **-h-** reconstruit) est celle retrouvée dans un grand nombre de textes sur céramique polychrome maya (notez que le **-n-** est le passivateur réel dans les constructions non-CVC).

VERBES INTRANSITIFS :

Les verbes intransitifs n'ont pas d'objet direct. En maya Classique, les verbes intransitifs sont dérivés d'une racine verbale ou d'un nom.

RACINES INTRANSITIVES :**CVC-i-ABS****hu-li***huli**hul-i-Ø*

«il / elle arriva»

INTRANSITIFS DÉRIVÉS :**NOM /ADJ-Vj (-aj/-iij)-ABS****AK'-ta-ja***a[h]k'taj**a[h]k't-aj-Ø*«il / elle dansa» < *ahk'ot* («danser») avec /o/ syncope**K'AL HUN-na-ja***k'al hu'naj**k'al hu'n-aj-Ø*«il / elle était couronné[e]» < *k'al hu'n* («couronnement»)

pi-tzi-ja*pitziij**pitzi-ij-Ø*«il / elle joua à la balle» < *pitzi* («jeu de balle»)**WITZ-ja / wi-tzi-ja***witziij**witzi-ij-Ø*«il / elle entassa» < *witzi* («montagne»)**POSITIONNELS :****CVC-l-aj-ABS (Ch'olti' oriental)****CVC-waan?-ABS (Ch'ol occidental)**

Les verbes positionnels font référence à des états ou positions physiques comme, pour les humains, animaux et objets inanimés, le fait d'être debout, assis, à genou, suspendu, couché (Bricker 1986 : 29, Lacadena et Wichmann 2002b).

CHUM[mu]-la-ja*chumlaj**chum-l-aj-Ø*

«il / elle s'assit»

CHUM[mu]-wa-ni*chumwaan**chum-waan-Ø*

«il / elle s'assit»

On peut « dériver » une certaine classe de verbes à partir du positionnel : le causatif *-b'u*

Ex. *pat-laj* « été fait » > *u-pat-b'u* « il/elle le fit » > *u-pat-b'u-uu* « il/elle l'a fait ».

INCHOATIFS :**CVC-aj-ABS****CVC-Vn-ABS**

Les verbes inchoatifs indiquent le « début » et s'expriment avec le verbe « devenir ». Ils soulignent le changement dans le sujet, qu'il soit accidentel, temporaire ou permanent. Les verbes inchoatifs sont dérivés de noms ou d'adjectifs.

AJAW-ni*ajawaan**ajaw-aan*

«il devint roi» / «elle devint reine»

AFFECTIFS :**(CVC) CVC-l-aj-ABS**

Les affectifs sont des verbes basés sur les phénomènes de type lumière brillante, bruit sonore, odeur intense et onomatopées.

b'a-la-ja*b'a[j]laj**b'a[j]-l-aj-Ø*

«martèlement»

PARTICIPES D'ÉTAT :**CVC-VI-(i)-ABS**

Les participes d'état ne sont pas vraiment des verbes, mais plutôt des adjectifs d'état, dans toutes les langues Ch'ol.

ha-ma-li-ya*hamliiy**ham-l-iyy-Ø⁵⁴*

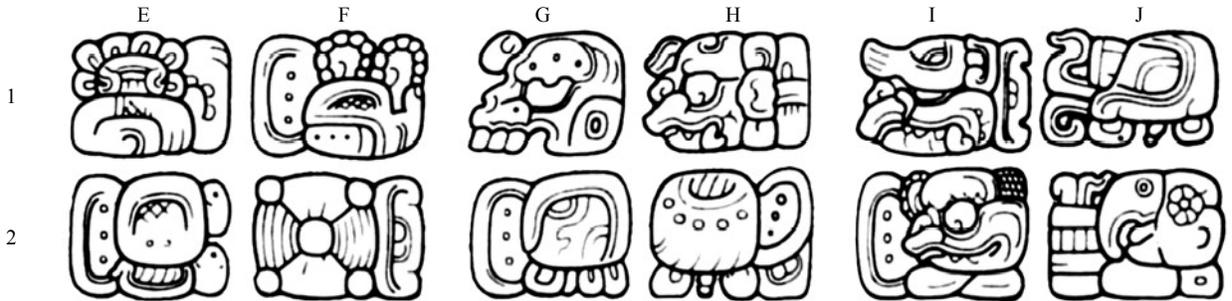
«ouvert / [cela] était dans un état ouvert»

⁵⁴ «[...] **ha-ma-li-ya** donne *ham-l-iyy* ; sous-entendu *hamaliyy*, le second /a/ s'étant perdu à cause de l'accentuation sur la dernière syllabe» (Søren Wichmann, communication personnelle, 2002).

APPENDICE L : UN EXEMPLE D'ANALYSE HIÉROGLYPHIQUE

**TRANSCRIPTION, TRANSLITTÉRATION, ANALYSE LINGUISTIQUE ET
DIFFÉRENTES ÉTAPES ET VERSIONS DE LA TRADUCTION DU PASSAGE (E1 – J2)
DE L'ESCALIER HIÉROGLYPHIQUE 4, MARCHE 5, DOS PILAS, PETEN, GUATEMALA.**

GLYPHES :



(dessin Stephen Houston)

TRANSCRIPTION :

E1: ju-b'u-yi / F1: u-to-k'a / E2: u-pa-ka-la / F2: nu-na / G1: JOL / H1: CHAK-ki / G2: u-KAB'-[ji]ya /
H2: b'a-la-ja / I1: CHAN-na / J1: K'AWIL-la / I2: u-CHAN-nu / J2: TAJ-MO'-o

TRANSLITTÉRATION :

jub'uuy / uto[o]'k' / upakal / nu'n / [u]jol / cha[ah]k / ukab'jiy / b'a[j]laj / chan / k'awiil / ucha'n / taj[al] mo'

SEGMENTATION MORPHOLOGIQUE :

*jub'-uuy-Ø / u-too'k' / u-pakal / nu'n / u-jol / chaahk /
u-kab'-Ø-jiy / b'aj-l-aj-Ø / chan / k'awiil / u-cha'n / taj-al / mo'*

ANALYSE MORPHOLOGIQUE :

*bas-THM-ABS / 3SE-galet / 3SE-bouclier / médiation? / 3SE-crâne / (théonyme) /
3SE-surveiller-ABS-ADV.CLT / marteau-AFT-THM-ABS / ciel / (théonyme) / 3SE-gardien / torche-REL / ara*

TRADUCTION I :

« a été abaissé, (le) galet, (le) bouclier de 'médiation? (est l') image de Chaahk';
(c'est la) surveillance de 'K'awiil dont les marteaux (dans les) cieux', (le) gardien de 'Ara en Torche'. »

TRADUCTION II :

«le galet et le bouclier de Nu'n Ujol Chaahk ont été abaissés ; il était
surveillé par B'ajlaj Chan K'awiil, le 'gardien' de Tajal Mo'.»

TRADUCTION III :

«L'armée de Nu'n Ujol Chaahk a été battue par B'ajlaj Chan K'awiil, le captureur de Tajal Mo'.»

TRADUCTION IV :

«Nu'n Ujol Chaahk a été battu par B'ajlaj Chan K'awiil.»

PETIT DICTIONNAIRE MAYA – FRANÇAIS

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Transcription ⁵⁶ :	Translittération ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Écriture alternative ⁵⁹ :
	a/aj	<i>a</i> <i>aj</i>	(1) signe phonétique (2) préfixe ⁶⁰ neutre ou masculin	
	AHIN	<i>ahiin</i>	(1) caïman (n) (2) lézard (n)	AHIN-na a-hi
	AJAW⁶¹	<i>ajaw</i> <i>ajaaw ?</i>	(1) seigneur (n) (2) roi (n)	AJAW-wa, a-AJAW, a-AJAW-wa, a-ja-wa
	AJAW-le	<i>ajawle[l]</i>	(1) seigneurie (n) (2) royaume (n) (3) règne (n)	AJAW-le-le, AJAW-²le

⁵⁵ Un signe représenté dans cette colonne est une seule version possible de différentes formes rencontrées dans les textes mayas. Par exemple, le mot «seigneur» ou *ajaw* peut s'écrire : **AJAW**, **a-AJAW**, **AJAW-wa**, **a-AJAW-wa**, ou **a-ja-wa**. L'utilisation des différentes formes graphiques permet des douzaines de combinaisons, chacune représentant des collocations distinctes (voir les **écritures alternatives** dans la colonne de droite et aussi dans le chapitre 5.4. Les logographes). L'ordre de ce dictionnaire est basé sur l'ordre alphabétique de la *translittération*. Lorsqu'un glyphe est généralement précédé du pronom possessif *u-/y-*, il est placé entre parenthèses : *(y-)uk'ib'*. L'ordre alphabétique respecte la racine du mot avant toute flexion ou dérivation.

⁵⁶ La transcription est **large** et exclut les sons interprétés/analysés (voyelle longue, arrêts glottaux et /h/ aspirés) qui ne sont pas inhérents au glyphe, mais seulement indiqués par les règles d'harmonie, d'inflexion grammaticale et de disharmonie (p.57 et suivantes).

⁵⁷ La translittération est **stricte** et inclut les sons reconstruits (indiqués par des [crochets]) basés sur des indices historiques, internes ou paléographiques.

⁵⁸ Ceci est plus une glose qu'une traduction (une glose est une explication générale d'un mot ou morphème qui ne prend pas en compte le contexte). Néanmoins, quand on connaît plusieurs sens avérés d'un mot, on les cite du plus littéral au plus figuré. Dans ce cas, on prendra en compte (jusqu'à un certain point) les contextes des mots. L'expression est suivie d'abréviations des catégories grammaticales entre (parenthèses) : **adj** : adjectif ; **adv** : adverbe ; **cn** : nom composé ; **cop** : copule ; **dem** : pronom démonstratif ; **ip** : pronom indépendant ; **iv** : verbe intransitif ; **ivd** : verbe intransitif (dérivé) ; **n** : nom ; **nc** : classifiant numéral ; **num** : numéral ; **part** : participe ; **poss** : préfixe possessif ; **prep** : préposition ; **prpo** : postfix pronominal (absolutif) ; **prpr** : préfixe pronominal (ergatif) ; **pv** : verbe de position ; **sp** : participe d'état ; **top** : toponyme ; **tv** : verbe transitif ; **tvd** : verbe transitif (dérivé). Nous décidons de garder les initiales anglaises pour une plus grande homogénéité (note du traducteur).

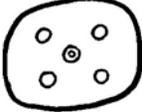
⁵⁹ Les écritures alternatives sont basées sur Boot n.d., Lacadena et Wichmann 2004, Lacadena et Zender 2001, et Lacadena (communication personnelle, 2003).

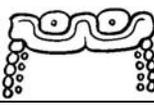
⁶⁰ Un préfixe est un classificateur qui dénote la personne, l'agent, l'exécuteur, le promoteur, un poste ou une caractéristique du sexe masculin.

⁶¹ Voir chapitre 5.4. **Logographes** pour les différentes variantes du signe *ajaw*.

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	AK	<i>a[h]k</i>	(1) tortue	a-ka, a-ku
	(y)a-k'a	<i>(y)a[h]k'-</i>	(1) donner (vt)	ya-AK'
	AK'-ta	<i>a[h]k'ot</i> <i>a[h]k'ta-</i>	danse (n) danser (vid)	a-AK'-ta
	(y)a-k'u-tu-u	<i>(y)a[h]k'tu'</i> <i>(y)a[h]k'utu'</i>	(1) chose-donnée (2) don / cadeau (n)	
	(ya-)AL	<i>(y)a[h]l</i>	(1) fils (de sa mère) (n)	ya-AL-la, ya-la
	(y)a-AT-na	<i>(y)atan</i>	(1) compagnon (n) (2) époux ? (n) (3) épouse ? (n)	(ya-) ATAN
	B'AH b'a	<i>-b'aah</i> <i>-b'a[(a)h]</i> <i>-b'a[aj]</i>	(1) image (n) (2) lui-même (n) (3) signe phonétique	b'a-hi, b'a-hi-ja
	b'a-ki	<i>b'aak</i>	(1) os (n) (2) captif (n)	B'AK, B'AK-ki
	b'a-ku	<i>b'a'k</i>	(1) enfant (n) (2) jeune (n) ⁶²	
	B'ALAM	<i>b'a[h]lam</i>	(1) jaguar (n)	B'ALAM-ma, b'a-la-ma
	b'a-ka-b'a	<i>b'a[ah] kab'</i>	(1) «tête du pays» (2) «1 ^{er} de la terre» (n) (titre)	b'a-KAB', b'a-ka-KAB' B'AH-ka-b'a

⁶² C'est un équivalent Classique ancien de *ch'ok* (voir plus bas).

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Ecriture alternative ⁵⁸ :
	b'a-tz'u	<i>b'a'tz'</i>	(1) singe hurleur (n)	
	b'i B'IH	<i>b'i[h]</i> <i>b'i[j]</i> <i>b'ih</i> <i>b'ij</i>	(1) signe phonétique (2) chemin (n)	b'i-ji, b'i-hi
	b'u-ku	<i>b'u[h]k</i>	vêtement (n)	
	b'u-la	<i>b'u'ul</i>	haricot (n)	
	CHAK-ki	<i>Chaa[h]k</i>	(1) Chaahk (n) (nom de divinité)	CHAK, cha-ki
	CHAK	<i>chak</i>	(1) rouge (adj) (2) grand (adj)	cha-ka?
	CHAM-mi	<i>cham</i>	mourir (vi)	CHAM
	CHAN-nu	<i>cha'[a]n</i>	(1) maitre (n) (2) propriétaire (n) (3) gardien (n)	CHAN-na, cha-CHAN, cha-CHAN-nu, cha-nu
	CHAN KAN	<i>chan</i>	(1) serpent (n) (2) ciel (n) (3) quatre (nr)	CHAN-na, cha-CHAN, cha-na, ka-KAN
	CHAN-na	<i>chan</i>	(1) ciel (n) (2) serpent (n) (3) quatre (nr)	CHAN, cha-CHAN, cha-na
	CHAN	<i>chan</i>	(1) quatre (nr) (2) ciel (n) (3) serpent (n)	

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	CHAPAT	<i>chapa[’h]t</i> <i>chapa[ah]t</i> <i>chapa[h]t</i> <i>chapat</i>	(1) millepatte (n) (2) nom d’une créature surnaturelle	cha-pa-ta, cha-CHAPAT-ti, CHAPAT-tu, cha-pa-tu
	che-e-b’u	<i>che’e[h]b’</i> <i>che’b’u[l]</i>	(1) stylet (n) (2) pinceau (n)	che-b’u
	CHOK	<i>chok-</i>	(1) semer (vt) (2) répandre (vt)	CHOK-ka, CHOK-ko, cho?-ka, cho?-ko
	chu-ka	<i>chuk-</i>	(1) saisir (vt) (2) capturer (vt)	chu-ku
	CHUM[mu]	<i>chum-</i>	(1) s’asseoir (vp) (2) être assis (vp)	CHUM
	ch’a-ji	<i>ch’aaj</i> <i>ch’aah</i> <i>ch’aj</i>	(1) goutte (n) (2) encens (n) (3) sang ? (n) (4) maïs ? (n)	ch’a-ja , ch’a-ha, cha
	ch’a-ho-ma	<i>ch’aho’m</i>	(1) «homme» ? (n)	CH’AHOM-ma, ch’a-ho
	CH’AK-ka	<i>ch’ak-</i>	(1) couper (vt) (2) fendre (vt) (3) décapiter (vt)	CH’AK
	CH’AM-K’AM	<i>ch’am-</i> <i>k’am-</i>	(1) prendre (vt) (2) saisir (vt) (3) recevoir (vt)	CH’AM, CH’AM-ma, ch’a-CH’AM, ch’a-ma, k’a.. ??
	ch’a-CH’AMAK	<i>ch’amak</i>	(1) renard (n)	ch’a-ma-ka, CH’AMAK
	CH’AY ?	<i>ch’ay ?</i>	(1) être défait (vi) (2) attaquer (vt)	

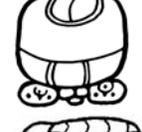
Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Ecriture alternative ⁵⁸ :
	CH'EN-na	<i>ch'e'n</i>	(1) grotte (n) (2) trou (n) (3) puit (n)	CH'EN
	ch'o-ko	<i>ch'ok</i>	(1) jeune homme (n) (2) bourgeon (n) (3) jeune (n)	CH'OK-ko
	(y)e-b'e-ta	<i>eb'e't</i> <i>eb'et</i>	(1) messager (n)	ye-b'e-te
	e-b'u	<i>e[h]b'</i>	(1) escalier (n) (2) échaffaudage (n)	e-EB', EB'-b'u, e-b'a, ye-b'u, ye-b'a
	EK'	<i>ek'</i> <i>eek'</i> ⁶³	(1) étoile (n)	e-k'e
	EL-K'IN-ni	<i>elk'in</i>	(1) Est (n)	EL-K'IN
	HA'	<i>ha'</i>	(1) eau (n) (2) étendue d'eau (n) (3) lac (4) fleuve	HA-a, [h]a
	ha-i	<i>ha'i'</i>	(1) ce, cette, celui-ci (pi)	
	HAB'	<i>Ha[a]b'</i>	(1) «année» (n) (i.e. 360 jours)	HAB', HAB'[b'i]
	ha-ma	<i>ham</i>	(1) ouvert (pe)	
	HIX	<i>hi[i]x</i>	(1) jaguar (n) (2) jaguarundi ? (n)	hi-HIX

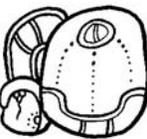
⁶³ Voir note 49.

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	HUN	<i>hu'n</i> <i>hu'un</i>	(1) livre (n) (2) papier (n) (3) «diadème» (n)	HUN-na, hu-na
	HUL	<i>hul-</i>	(1) arriver (vi)	HUL-li, hu-li
	(y)i-cha-ni	<i>(y)ichaan</i>	(1) oncle maternel (n) (2) frère de la mère (n)	
	(y)i-chi-NAL-la	<i>(y)ichnal</i>	(1) avec (2) en présence de (cop ?)	yi-chi-NAL, yi-chi-na-la
	(y)i-tz'i-ni	<i>(y)i[h]tz'iin</i> <i>(y)i[h]tz'in</i>	(1) frère cadet (n)	i-tz'i, yi-tz'i-na
	IK'	<i>ik'</i>	(1) air (n) (2) vent (n) (3) souffle (n)	
	IK'	<i>ik'</i>	(1) noir (adj)	
	IL	<i>il-</i>	(1) voir (vt) (2) témoigner (vi)	IL-la, i-la
	ITZAMNAJ ?-ji	<i>Itzamnaaj</i>	(1) Itzamnaaj (n) (nom de divinité)	i-ITZAMNAJ
	IX IXIK na	<i>ix</i> <i>ixik</i> <i>na</i>	(1) agent féminin (2) femme (n) (3) dame (n) (4) mère (n)	i-xi, IXIK-ki
	ja-yi	<i>jaay</i> <i>jay</i>	(1) bol (n) (2) mince (adj)	ja-ya
	ja-na-b'i	<i>janaa[h]b'</i>	(1) type de fleur (n)	JANAB', ja-NAB'

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	ja-wa-TE'	<i>jawa[n]te'</i>	(1) plat tripode (n)	ja-TE'
	JOL	<i>jol</i> <i>jo'l ?</i> <i>joloom ?</i>	(1) tête (n) (2) crane ? (n)	JOL-lo, JOL-li (?), JOL-le (?), JOL-mi
	ju-lu	<i>jul</i>	(1) lance (n) (2) percer (vt)	
	(u)-1-TAN-na	<i>(u)junta[h]n</i> <i>(u)juunta[h]n</i> <i>(u)ju'nta[h]n</i> <i>(u)hunta[h]n</i>	(1) être chéri(e) (n) (2) cher (n)	JUN?-TAN, JUN?-ta-na, JUN?-TAN-ni
	KAB' CHAB' ?	<i>kab'</i> <i>kaab'</i> <i>chab'?</i> <i>chaab'?</i>	(1) terrain (n) (2) terre (3) abeille (n) (4) miel (n)	ka-b'a, KAB'-b'a, KAB'-b'i, CHAB'?'-b'a, CHAB'?'-b'i
	ka-wa	<i>kakaw</i>	(1) cacao (n)	ka-ka-wa, ka-wa, ka- ² ka-wa, ² ka-wa
	KAL(OM)-ma-TE'	<i>kalo'mte'</i>	(1) kalo'mte' (n) (titre majeur de souveraineté)	KAL(OM)-TE', ka-lo-ma-TE', ka-KAL(OM)-ma-TE', ka-KAL(OM)-TE'
	KAY CHAY	<i>kay</i> <i>chay</i>	(1) poisson (n)	ka-ya
	ke-KELEM ke-KELOM ?	<i>kele'm</i> <i>kelo'm ?</i>	(1) fort (adj) (2) jeune (n) (3) coq ? (n)	ke-le-ma, ke-lo-ma, KELEM, KELOM ?
	KOHAW-wa	<i>ko'haw</i>	(1) casque (n)	ko-ha-wa, ko-o-ha-wa
	K'AB'A'	<i>k'ab'a'</i>	(1) nom (n)	K'AB'A'-a, k'a-b'a-a, k'a-b'a

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	K'AK'	<i>k'a[h]k'</i>	(1) feu (n)	K'AK'-k'a, k'a-K'AK', k'a-k'a, ²k'a
	K'AN-na	<i>k'an</i>	(1) jaune (adj) (2) mûr (adj)	K'AN
	K'AN-na	<i>k'a[h]n</i>	(1) banc (n) (2) siège (n)	
	K'AWIL	<i>K'awiil</i> <i>K'awil</i>	(1) K'awiil (n) (nom de divinité)	K'AWIL-la, K'AWIL-li, K'AWIL-wi-la, k'a-wi-la
	K'IN-ni	<i>k'in</i> <i>K'ihn ?</i> <i>K'iin ?</i>	(1) soleil (n) (2) jour (n) (3) lumière ? (n)	K'IN
	K'INICH	<i>k'i[h]nich</i>	(1) K'i(h)nich (Ajaw) (nom de divinité)	K'IN-ni-chi, K'IN-ni-hi-chi [K'IN]chi-ni
	K'INICH	<i>k'i[h]nich</i>	(1) titre (solaire, chaud ou chaleureux (adj))	K'IN-ni-chi, K'IN-ni-hi-chi
	K'UH	<i>k'uh</i>	(1) dieu (n) (2) divinité (n)	k'u-hu, k'u
	K'UH	<i>k'uh[ul]</i>	(1) adj. relatif aux dieux (adj) (2) divin (adj) (3) sacré (adj)	K'UH, K'UH-lu, K'UH-JUL?, K'UH-hu-lu
	K'UH-tzi	<i>k'uuhtz</i>	(1) tabac (n)	
	la-ka	<i>lak</i> <i>laak</i>	(1) assiette (n)	la-ki, LAK?

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Ecriture alternative ⁵⁸ :
	ma-xi	<i>maax</i>	(1) singe araignée (n)	
	MIJIN ?	<i>Miji[i]n ?</i>	(1) fils du père (n)	MIJIN-na
	MO'	<i>mo'</i> <i>Moo' ?</i>	(1) perroquet (n)	MO'-o, mo-o, mo-o-o
	MUYAL-ya-la	<i>muyal</i> <i>muyaal</i>	(1) nuage (n)	MUYAL-li, mu-MUYAL
	NAB'	<i>naa[h]b'</i>	(1) lac (n) (2) mer (n) (3) mare (n) (4) nénuphar (n)	na-b'i, NAH-b'i, na-NAB'-b'a
	NAL	<i>-nal</i>	(1) lieu (n) (2) maïs (n) (3) «milpa» (n) (suffixe locatif)	na-la
	na-wa	<i>naw-</i>	(1) orner ? (vt)	NAH-wa
	OCH-chi	<i>och-</i>	(1) entrer (vi)	OCH, o-chi
	OCH-K'IN-ni	<i>ochk'in</i>	(1) entrée du soleil ? (n) (2) crépuscule ? (n) (3) Ouest (n)	OCH-K'IN
	OL-la	<i>o'[h]l</i> <i>o'o[h]l</i>	(1) cœur (n) (2) portail (n) (3) centre (n)	o-la, OL, ²o-la, yo-OL-la
	(y)o-OTOT-ti	<i>(y)otoot</i>	(1) maison (n) (2) foyer (n)	OTOT, OTOT-ti, yo-to-ti, o-to-ti

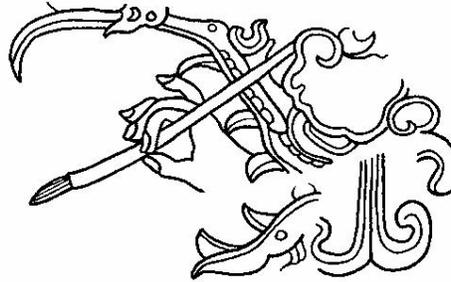
Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	pa-ka-la	<i>pakal</i>	(1) bouclier (n)	PAKAL, PAKAL-la
	pi-b'i-NAH-a	<i>pib'naah</i>	(1) bain de vapeur, sauna (nc)	pi-b'i-NAH, pi-b'i-NAH-li
	pi-tzi	<i>pitzi</i>	(1) jeu de balle (n) (2) jouer à la balle (vt) (3) joueur de balle (n)	
	sa-ja-la	<i>sajal</i>	(titre) (n)	sa-ja
	SAK	<i>sak</i>	(1) blanc (adj) (2) pur (adj)	SAK-ka
	SIY? SIH?	<i>siy-</i> <i>sih-</i>	(1) naître (vi[d?])	
	su-ku-WINIK-ki	<i>suku[n] winik</i>	(1) frère aîné (n)	sa-ku-wi- WINIK-ki
	TAN	<i>ta[h]n</i>	(1) centre (n) (2) en (prep) (3) au centre de (prep)	TAN-na
	TE'	<i>te'</i> <i>te'el</i>	(1) arbre (n) (2) bois (n) (3) forêt (n)	TE'-e, TE'-le, TE'-e-le
	te-mu	<i>te'm?</i> <i>temul?</i>	(1) trône (n)	
	ti TI	<i>ti-</i>	(1) en, à, sur, jusqu'à, avec, pour, par, (prep)	
	TOK'	<i>to[o] 'k'</i> <i>tok'</i>	(1) silex, calcedoine (n)	to-TOK', to-k'a, TOK'-k'o, to-k'o

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	TUN	<i>tuun</i> <i>tun?</i>	(1) pierre (n) (2) année (n)	TUN, TUN-ni, tu-TUN, tu-TUN-ni, tu-ni
	tu-pa	<i>tu[u] 'p</i> <i>tupa[j]</i>	(1) ornement d'oreille (n)	tu-pa-ja, TUP, tu-TUP, tu-pi
	TZAK	<i>tzak-</i>	(1) conjurer (vt)	
	TZUTZ	<i>tzutz-</i>	(1) terminer (vt) (2) compléter (vt) (3) finir (vt)	² tzu, tzu-tza
	TZ'AK	<i>tz'ak-</i>	(1) compter (vt) (2) mettre en ordre (vt) (3) augmenter (vt)	TZ'AK-ka, TZ'AK-a
	tz'a-pa	<i>tz'ap</i>	(1) planter, insérer (vt)	
	tz'i-b'i	<i>tz'i[h]b'-</i>	(1) écriture / peinture (n)	TZ'IB'
	tz'i-b'a	<i>tz'i[h]b'a-</i>	(1) écrire / peintre (vtd)	
	a/AJ-TZ'IB'-b'a	<i>a[j] tz'i[h]b'</i>	(1) scribe, peintre (n)	a/AJ-tz'i-b'a
	U	<i>u-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	<i>(avant des mots commençant par une consonne)</i>
	u-ti	<i>u[h]t-</i>	(1) avoir lieu (vi)	UH-ti

Glyphe ⁵⁴ :	Transcription ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Traduction ⁵⁷ :	Écriture alternative ⁵⁸ :
	(y)u-ne	(y)une[n]	(1) fils du père (n)	yu- ² ne
	WAY	way	(1) way (n) (2) nawal (n) (3) co-essence (n)	WAY-ya, WAYwa-ya, wa-WAY-ya, wa-ya
	WINAK ? K'AL	winaak ? k'aal k'al	(1) vingt (num)	WINAK?-ki, K'AL-li, K'AL-la
	WINIK	winik	(1) individu (n) (2) homme (n) (3) «mois» de 20 jours (n)	WINIK-ki, wi-WINIK-ki
	wi-WITZ ⁶⁴	witz	(1) montagne (s) (2) colline (n)	WITZ, wi-tzi
	xa-MAN-na	xaman	(1) nord (n)	xa-ma-MAN-na
	XOK-ki	xook	(1) requin (n)	XOK
	y(a)	y-	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(e)	y-	(1) he, she, it (prpr) (2) his, her, its (poss)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(i)	y-	(1) he, she, it (prpr) (2) his, her, its (poss)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(o)	y-	(1) he, she, it (prpr) (2) his, her, its (poss)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(u)	y-	(1) he, she, it (prpr) (2) his, her, its (poss)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	YAX	yax	(1) bleu/vert (adj) (2) premier (adj)	ya-YAX

⁶⁴ Voir chapitre 5.5 : Les syllabes (Phonétisme) ; et 5.6 : Les compléments phonétiques.

Table XXIII : Vocabulaire maya Classique - français⁶⁵.
GLOSSAIRE DE TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE⁶⁶



Absolutif

Cas grammatical (comme l'accusatif en latin) pour les NOMS dans les langues ergatives. Il indique le PATIENT dans la phrase transitive ou l'AGENT dans la phrase intransitive. De plus, l'absolutif est généralement moins marqué que l'ERGATIF.

Accent

Terme utilisé pour indiquer qu'une valeur d'une unité particulière (ex. une SYLLABE) dans une expression est plus prononcée que les autres. Le mot est aussi utilisé pour les *signes d'accentuation* dans l'écriture et, dans la langue de tous les jours, pour divers accents des différents locuteurs d'une même langue (accent provençal). Voir aussi ACCENT TONIQUE.

Accent tonique

Mise en évidence d'une unité de langage parlé attribuée à une syllabe d'un mot. On prononce une syllabe accentuée par l'augmentation de la force articulatoire à un emplacement plus élevé.

Adjectif

Mot qui qualifie le NOM pour indiquer ses qualités (ex : *vert, large, sacré, céleste*, etc.).

Adverbe

Mot qui modifie un VERBE, un ADJECTIF, un autre adverbe, une phrase, une proposition ou une phrase exprimant une relation faisant référence au temps, lieu, nombre, direction, affirmation

⁶⁵ Les dessins suivants ont été réalisés par Christophe Helmke : (y)a-k'u-tu-u, che-e-b'u, (u) ja-yi, ja-wa-TE', MUYAL-ya-la, SAK et SIY.

⁶⁶ Basé en partie sur Anttila 1972, Bickford et Tuggy (eds.) 2001, Bricker 1986, 1992, 2000b, Carr 1993, Don, Kerstens et Ruys 1999, Iivonen, Horppila, Heikkonen et Rissanen 2000, Kettunen 2002b, Kosunen et Väisänen 2001, Lacadena et Zender 2000, Loos, Anderson, Day, Jordan et Wingate (eds.) 1999, et Nodine 1996. Les entrées sont mises en renvoi dans le texte en LETTRES CAPITALES. Les graphèmes sont indiqués par des «<>», les phonèmes par des «/slash/», et les sons phonétiques par des «[crochets]», par exemple, la lettre "c" dans le mot «casse» peut être écrite comme graphème <c>, phonème /k/ ou son phonétique [k].

ou deni (ex : *puis, pas, ici, loin, après, déjà*, etc.). On repère généralement un adverbe quand le mot ne rentre pas dans les catégories NOM, VERBE ou ADJECTIF.

Affixe

MORPHEME que l'on peut ajouter, en général, à une RACINE ou un RADICAL (PREFIXES, SUFFIXES ou INFIXES) pour la formation d'un mot complexe (ex. *dés*[préfixe]-*agrément*[suffixe]). Dans les hiéroglyphes mayas, les affixes ou infixes (pour les mots complets) peuvent aussi être des **compléments phonétiques**. Contrairement aux pratiques normales en linguistique, l'épigraphie maya, de par la nature de son écriture, a des affixes divisés en préfixes (avant), superfixes (dessus), subfixes (dessous), postfixes (après), et infixes (dedans).

Alvéolaire

Les sons alvéolaires sont produits par l'élévation de l'inclinaison de la langue (*apex*) ou du bord de la langue (*lamina / corona*) vers la voûte palatine. En maya Classique, il y a sept sons alvéolaires (ici graphèmes) : <t>, <t'>, <tz>, <tz'>, <s>, <l>, et <n>.

Antipassif

La VOIX antipassive est une voix des langues ergatives (comme le maya) où l'AGENT de la phrase est au cas ABSOLUTIF au lieu de l'ERGATIF. Une phrase nominale étant normalement à l'absolutif peut être indiquée comme objet indirect. Dans les constructions antipassives, le verbe a les caractéristiques spécifiques des verbes intransitifs des langues ergatives.

Argument

Complément NOMINAL d'un VERBE (AGENT et PATIENT) qui a un rôle sémantique. Ils sont conceptuels alors que les rôles syntaxiques (SUJET et OBJET) sont morphosyntaxiques :

Phrase :	Rôle Syntaxique :	Rôle Sémantique :
Christophe ouvrit la porte.	Christophe = sujet porte = objet	Christophe = agent porte = patient
La clé ouvrit la porte.	clé = sujet porte = objet	clé = instrument porte = patient
La porte s'ouvrit.	porte = sujet	porte = patient

En maya Classique, cette différence peut être vue :

Phrase :	Rôle Syntaxique :	Rôle Sémantique :
<i>uchukuw Aj Ukul Yaxuun B'ahlam</i> («Yaxuun B'ahlam captura Aj Ukul»)	Yaxuun B'ahlam = sujet Aj Ukul = objet	Yaxuun B'ahlam = agent Aj Ukul = patient
<i>chuhkaj Aj Ukul</i> («Aj Ukul était capturé»)	Aj Ukul = sujet	Aj Ukul = patient
<i>chuhkaj Aj Ukul ukab'ijiy Yaxuun B'ahlam</i> («Aj Ukul était capturé par le fait de Yaxuun B'ahlam»)	Aj Ukul = sujet Yaxuun B'ahlam = objet indirect	Aj Ukul = patient Yaxuun B'ahlam = agent

Aspect

Catégorie grammaticale des VERBES ou des phrases verbales qui caractérise la manière dont l'action est relatée dans son contexte. On trouve le plus souvent les cas suivants :

- Le perfectif (complétif) : présente une situation accomplie ou finie.
- L'habituel : présente une situation comme étant habituelle, caractéristique ou répétée.
- Le progressif (continu) : présente une situation qui a lieu avant, après et pendant une autre situation.
- L'imperfectif (utilisé sans distinction pour les situations habituelles et continues) : présente une situation incomplète, inachevée.
- l'inchoatif (l'action est envisagée comme étant en train de commencer).
- le cessatif (l'action est envisagée comme étant en train de se terminer).

Tous les verbes n'ont pas les mêmes propriétés d'aspect et ils peuvent alors appartenir aux différentes classes d'aspect. On débat toujours pour savoir si l'aspect (ou TEMPS ici) est présent dans l'écriture hiéroglyphique maya.

Assimilation

Fait de fusionner deux sons pour faciliter la prononciation. Par exemple, le /n/ du mot Yucatek *chila'n* (interprète) devient /m/ devant le mot *b'alam* (jaguar). Ainsi, le /n/ s'assimile dans le lieu de l'articulation à l'occlusive suivante /b'/. On a ainsi : *chila'm b'alam* (ou : /čila'mbalam/).

Attribut

Partie d'une PROPOSITION exprimant quelque chose sur le SUJET (excluant le sujet).

Bilabiale

Les sons bilabiaux sont produits en utilisant les deux lèvres. En maya Classique, il y a cinq sons bilabiaux : /p/, /p'/, /b'/, /m/ et /w/.

Cas

Catégorie grammaticale qui est caractérisée par l'inflection et déterminée par le rôle syntaxique ou sémantique d'un nom ou d'un pronom (on réduit traditionnellement le terme de cas aux langues qui indiquent certaines fonctions par l'inflection des noms, pronoms ou éléments de phrase nominative).

Classe nominale

Terme général qui indique que des NOMS, des VERBES et des PRONOMS peuvent appartenir à des classes morphologiques différentes. Dans quelques rares langues, les noms ont deux ou trois classes : masculine, féminine et neutre, chacune d'entre elles étant FLECHIE différemment. En maya, la seule classe grammaticale avec un genre est celle des classifiants masculins et féminins qui sont parfois (plus qu'inexactement) indiqués comme étant des agentifs : *aj-* (classifiant masculin) et *ix-* (classifiant féminin). Aucun de ces termes ne se réfère au genre masculin et féminin en soi : le classifiant masculin peut être trouvé attaché à nombre de noms de plantes et d'animaux et la classifiant féminin peut aussi fonctionner comme diminutif. Quoi qu'il en soit,

quand cela arrive aux pronoms, le français possède le genre pour la troisième personne («il», «elle» et «cela», «son» et «sa»), contrairement à certaines langues comme le finnois ou le maya. En maya Classique, le pronom *u-* (avant des mots commençant par une voyelle) et *y-* (avant des mots commençant par une voyelle) se retrouve à la fois pour les hommes et les femmes («il», «elle» et «cela», «son» et «sa»). En maya, le genre de la personne mentionnée dans une expression doit être indiqué autrement, en annonçant (si besoin) le genre en utilisant des classifiants ou des noms actuels (ex. *aj* pour homme et *ix / ixik* pour femme) ou des mots comme «homme», «père», «femme», «grand-mère», etc. C'est aussi le cas en finnois, par exemple, excepté le fait qu'il n'existe aucun classifiant masculin ou féminin. Ainsi, on détermine le genre d'une personne par des voies dérivées.

Clitique

Élément grammatical qui a les caractéristiques syntaxiques et sémantiques d'un mot mais ne peut apparaître librement (dans la SYNTAXE) et nécessite un «hôte» (i.e. un clitique est un MORPHEME de limite). Les clitiques sont divisés en deux catégories : les proclitiques et les enclitiques ; les proclitiques s'attachent avant le mot hôte, les enclitiques après. Dans l'écriture maya, il y a de nombreux clitiques. Un des plus communs est l'(en)clitique DEICTIQUE temporel *-iji(y)* («tantôt»).

«Cocktail party effect»

L'ouïe permet de séparer les sons intéressants des autres d'un fond sonore. Dans les salles des ateliers de hiéroglyphes mayas où diverses discussions ont lieu, on peut se concentrer sur les modèles ergatifs ou les enclitiques deictiques temporels et ignorer les discussions ayant trait aux loisirs.

Consonne

Une des deux classes de sons (avec les VOYELLES). Les consonnes sont produites par la constriction ou la fermeture complète de l'air dans les organes de la parole. Le résultat est une friction ou une obstruction complète de l'air. Généralement, les consonnes ne forment pas de syllabes sans voyelle. En linguistique, la lettre majuscule C indique la consonne.

Consonne affriquée

CONSONNE complexe composée d'une OCCLUSIVE suivie instantanément d'une FRICATIVE. L'occlusive et la fricative ont en général la même place dans l'articulation. Par exemple, la consonne affriquée [č] (ou [t^s]) comme dans le graphème (DIGRAPHE) <tch> dans le mot «match» consiste en une occlusive alvéolaire [t] suivi d'une fricative alvéolo-palatale [š]. Dans les langues mayas, les consonnes affriquées se comportent phonologiquement comme des unités, et ne peuvent donc pas être divisées en deux PHONEMES distincts. Ainsi, dans le VERBE TRANSITIF *tzutz* (terminer, compléter), les phonèmes sont /t^s/, /u/, et /t^s/, alors qu'en français, la séquence d'une OCCLUSIVE et d'une FRICATIVE (i.e. un son phonétiquement comparable aux consonnes affriquées) peut former deux phonèmes, comme dans le mot «caoutchouc» : /k/, /a/, /u/, /t/, /ʃ/ et /u/. En maya Classique, il y a quatre consonnes affriquées : <tz> et <ch> muets (respectivement [t^s] et [č]), et <tz'> et <ch'> glottalisés (respectivement [t^s'] et [č']).

Consonne fricative

Son formé en forçant l'air à passer dans de petites cavités dans les lieux de l'articulation. En

maya, il y a 4 consonnes fricatives (écrits ici comme des GRAPHEMES) : <s>, <x> (prononcé /š/), <j> (prononcé <ch> en écossais «loch» ou comme <j> en espagnol «Juan») et <h>.

Contexte

L'interprétation (ou traduction) d'une expression dépend du contexte dans lequel elle est utilisée, qu'il soit littéraire, syntaxique ou autre.

Contraste

Deux sons contrastent (ou la distinction PHONETIQUE est contrastée) si, en remplaçant l'un par l'autre (dans un contexte phonétique identique), on change le sens d'un mot. Par exemple /l/ et /r/ sont deux PHONEMES distincts, si on change le /l/ de «lien» en /r/, on aurait un mot différent : «rien» (en japonais, ces deux phonèmes ne sont pas distincts). De telles paires de mots dont le sens varie en fonction d'un phonème sont appelées PAIRES MINIMALES. En maya Classique, il y a des distinctions phonémiques qui ne sont pas familières aux francophones. Une d'entre elles est l'opposition entre les OCCLUSIVES ou PLOSIVES (BI)LABIALES, dentales/ALVEOLAIRES, et VÉLAIRES (i.e. /p/, /t/ et /k/) d'un côté, et de l'autre les occlusives ou plosives GLOTTALES (/pʰ/, /tʰ/ et /kʰ/). Il y a aussi l'opposition des mots avec et sans occlusives glottales préconsonnantes ou inter-voyelles ('). Ex. *kab'* (terre, terrain) et *k'ab'* (main); *chan* (ciel, serpent, 4) et *cha'n* (gardien). On fait par ailleurs une distinction entre les voyelles courtes et longues : *chak* (rouge, grand) qui contraste de *Chaa[h]k* (nom de divinité). On fait aussi la distinction entre les mots avec et sans FRICATIVES glottales ou vélaires préconsonnantes : *k'an* (jaune, mûr) et *k'ahn* (escalier, banc). Dans les textes glyphiques, les fricatives glottales, les vélaires préconsonnantes et les voyelles longues ne sont pas directement identifiables. Il faut donc les reconstruire.

Crochets

Les crochets [...] sont utilisés dans les analyses épigraphiques pour indiquer les sons reconstruits et, dans les *transcriptions*, pour désigner les syllabes ou mots infixés. En linguistique, les crochets sont aussi généralement utilisés pour indiquer les sons PHONETIQUE qui se distinguent des éléments PHONEMIQUE ou GRAPHEMIQUE (indiqués respectivement par des «/.../» et des «<>»). Ainsi, [t] signifie simplement le son *phonétique* «t», et /t/ représente le *phonème* «t» (s'il est prononcé comme [t] ou comme [t^h]).

Déixis

Des éléments d'une langue peuvent avoir une référence (généralement extralinguistique) qui dépend du contexte immédiat de l'expression. Par exemple, les PRONOMS personnels et démonstratifs, les expressions spatiales (ex. «ici» et «là»), les expressions temporelles (ex. «demain» et «maintenant»), le temps (passé, présent, etc.) et les gestes du locuteur.

Dérivation

Pratique MORPHOLOGIQUE qui engendre un nouveau mot (dérivé) d'un autre par affixation, et cause un changement de sens du mot. Par exemple, le mot (adjectif) maya Classique *chanal* (céleste) est dérivé du mot (nom) *chan* (ciel). La dérivation est généralement différente de la FLEXION.

Digramme

Ensemble de deux lettres qui forment un seul son. Les valeurs des sons de certains digrammes ne

sont pas aisées, mais certaines sont prévisibles. Ainsi, le mot «phrase» a le digramme <ph> (prononcé [f]). Dans la transcription (et translittération) des hiéroglyphes mayas, il y a quatre digrammes : <tz>, <tz'>, <ch> et <ch'> prononcés respectivement [tʰ], [tʰˀ], [č] et [čˀ].

Ergatif

Catégorie grammaticale de NOMS dans les langues ergatives-absolutives qui indique généralement l'AGENT dans une phrase transitive et l'ARGUMENT seul dans une phrase intransitive. L'ergatif est plus indiqué formellement sur le nom que l'ABSOLUTIF.

Etymologie

Etude de l'origine historique d'un mot ou d'autres structures linguistiques. Par exemple, l'étymologie du mot «cacao» est dans le mot espagnol «el cacao» qui vient du maya «kakaw» qui est lui-même d'origine mixezoque («kakawa»).

Euphémisme

Expression qui est utilisée à la place d'une autre plus péjorative, désagréable ou offensante. Par exemple, les expressions *il a tiré sa révérence*, *il a cassé sa pipe* et *il a passé l'arme à gauche* peuvent être considérés comme des euphémismes de la même expression. Voir aussi p. 68.

Expression

Structure SYNTAXIQUE qui se compose de plus d'un mot, mais qui peut ne pas avoir d'attribut-SUJET qui en ferait une PROPOSITION complète.

Flexion

Opération MORPHOLOGIQUE par laquelle un AFFIXE est ajouté à un mot. Un affixe inflectionné ajoute une fonction grammaticale particulière *sans* changer la catégorie de ce mot. C'est la conjugaison d'un verbe ou la déclinaison d'un nom ou adjectif. La flexion est généralement distinguée de la DERIVATION.

Genre

Voir CLASSE NOMINALE.

Glissement

Son produit plus ou moins comme une VOYELLE mais avec les propriétés distributionnelles d'une CONSONNE. Les glissements sont appelés généralement «semi-voyelles» et classés comme telles. En maya Classique, il y a deux glissements (ou semi-voyelles) : [j] et [w] (écrits GRAPHEMIQUEMENT respectivement <y> et <w>, et prononcés comme dans les phonèmes /y/ et /w/ des mots «yéti» et «Ouagadougou»).

Glose

Explication générale d'un MOT ou d'un MORPHEME qui ne prend pas en compte le contexte d'apparition.

Glottale

Son produit par une constriction dans la GLOTTE (le passage de l'air à travers le larynx ou boîte vocale entre les replis vocaux). Les deux sons glottaux les plus communs sont l'occlusive

GLOTTALE (ou plosive glottale) [ʔ]⁶⁷ et la FRICATIVE glottale [h]. Une occlusive glottale provoque la fermeture, suivi du relâchement, des cordes vocales, alors que la fricative glottale provoque une proximité étroite des cordes vocales. Dans certains accents anglophones, on peut remarquer l'occlusive glottale dans le mot «bottle» [boʔl]. La dernière syllabe est souvent remplacée par une plosive, comme dans le mot «Scotland» [skoʔlnd].

Glotte

Ouverture entre les deux cordes vocales.

Grammaire

Méthode habituelle par laquelle les éléments basiques d'une langue sont interconnectés pour créer des structures plus complexes, permettant ainsi les pensées à être communiquées selon une configuration claire, habituelle et systématique.

Graphème

Lettre de l'alphabet ou un symbole représentant une syllabe d'un syllabaire. Par exemple, dans l'écriture maya, le symbole pour la syllabe **b'a** est un simple graphème indifférent aux autres formes dans lesquelles il peut être écrit. Dans l'alphabet latin, un graphème est n'importe quelle lettre, sans aucun rapport avec la prononciation. Voir aussi DIGRAMME.

Groupe nominal

Structure grammaticalement comparable au nom. Les groupes nominaux comprennent des RADICAUX de noms, des NOMS, des PRONOMS, des phrases nominales et des propositions nominales. Ce sont des catégories fondamentales pour la construction d'arrangements syntaxiques dans des structures verbales.

Homographe

Mots écrits exactement de la même manière alors que leurs sens diffèrent, voire leurs prononciations, ex. *parent* [parã] (membre de la famille) et *parent* [par] (parer à la 3^{ème} personne du pluriel).

Homophone

Groupe de lettres ou, dans le sens large de la définition, mot écrit différemment d'un autre ayant la même prononciation, ex. *vers*, *vert* et *verre*.

Idéographique

Une orthographe idéographique est un système d'écriture qui représente des mots et des idées sans représenter les sons du langage. En fait, il n'y a pas de vrai système idéographique dans le monde et la plupart des écritures qui utilisent *prima facie* les idéographes usent de logographes, c'est à dire des signes pour un mot qui n'ont pas toujours de lien avec l'idée exprimée ou une entité de la vie réelle. Les mots «idéographe» et «logographe» sont parfois confondus, mais généralement le dernier est usité pour le premier. D'autre part, un pictographe est un signe qui

⁶⁷ Le symbole le plus approprié pour l'occlusive glottale est le signe ressemblant au point d'interrogation, mais pour des raisons typographiques, on utilise plutôt le symbole <ʔ>. Cette pratique vise surtout à être cohérente avec les épigraphistes mayanistes et avec les accords du gouvernement guatémaltèque de 1987 et 1988 (voir Note sur l'orthographe au début de ce manuel).

représente un objet ou entité concrets : le signe représentant le corps complet et réaliste du jaguar (ou seulement sa tête) est un pictogramme si le signifiant est le jaguar, mais le signe représentant une tête de crapaud est en fait un logographe pour le verbe «être né».

Idiome

Expression multi-mots idiosyncrasique avec une combinaison établie d'éléments reconnus comme unité SEMANTIQUE et se référant essentiellement à une expression parlée (par exemple : «casser sa pipe», «vendre la mèche», «battre le pavé»). Généralement, le sens de l'idiome ne peut pas être directement dérivé de ses propres éléments. Voir aussi EUPHEMISME.

Inchoatif

Classe de verbes qui se réfèrent au «devenir», «l'apparence» ou le «commencement». Les inchoatifs expriment le commencement d'un état ou d'un processus, comme endurcir (devenir dur), mourir (devenir mort), casser. Ils marquent un changement de l'état du sujet, qu'il soit accidentel, temporaire ou permanent. En maya, tous les verbes inchoatifs sont dérivés de NOMS ou d'ADJECTIFS.

Initiale

Première partie d'une SYLLABE précédant la VOYELLE.

Intransitif

Les structures verbales intransitives n'ont pas d'OBJET, i.e. des verbes qui n'ont pas besoin ou ne peuvent pas avoir d'objet sont intransitifs (ex. «dormir» et «mourir»).

Labial

Se dit d'un son produit par la fermeture ou le rétrécissement des lèvres. Ce terme est utilisé à la fois pour les sons BILABIAUX et labiodentaux. Il y a cinq sons (bi)labiaux en maya Classique : [p], [p'], [b'], [m] et [w], mais pas de son labiodental (impliquant un contact entre la lèvre inférieure et les dents du haut, comme pour [f] et [v]).

Lexème

Terme utilisé pour exprimer l'idée que les formes INFLEXEES des mots (qui sont elles-mêmes des mots) sont toujours les variantes d'un seul et même mot. Par exemple, en finnois, les mots «*käden*» («de la main»), «*kädellinen*» («celui qui a une main», «primate»), «*käsitellä*» («manipuler») et «*käsin*» («avec les mains») sont tous des «variantes» du lexème «*käsi*» ou «main».

Médiopassif

VOIX utilisée dans certaines langues comme le latin, le grec ancien et les langues mayas. Dans la voix médiopassive (voix moyenne), l'agent est complètement effacé et doit être compris seulement de manière générale, ou pas du tout. Ainsi, le PATIENT devient le SUJET du verbe. Dans la voix médiopassive, l'action du sujet concerne le sujet lui-même ; ex. (en maya) : *chukuuy Aj Ukul* («Aj Ukul se fit capturer»).

Métaphore

C'est une expression figurative qui ne doit pas être comprise littéralement, mais qui se réfère à une certaine similarité conceptuelle. Ex. «L'éclaircissement des définitions et la mise en lumière

de certaines notions permettent de lever les zones d'ombre de la linguistique maya».

Métonymie

Procédé par lequel un mot est substitué à un autre terme avec lequel il entretient une relation de contiguïté. Par exemple, dans la phrase «La *plume* est plus forte que l'*épée*», *plume* et *épée* représentent respectivement l'écriture/la publication et la guerre/violence. De la même manière, le mot «couronne» peut se référer à la monarchie ou à la maison royale (concept qui a lui aussi des attributs métonymiques).

Mode

Terme générique pour l'une des quatre catégories INFLECTIONNELLES des VERBES (mode, TEMPS, ASPECT et modalité). Les modes les plus communs sont l'indicatif (exposition), l'impératif (ordre), le conditionnel (choix), etc. Il n'y aurait que l'indicatif dans les textes mayas.

Morphème

Plus petite unité grammaticale, qui ne peut pas être subdivisée. Les morphèmes sont des RACINES ou des AFFIXES. Par exemple, le mot «intoxiqué» possède trois morphèmes : le préfixe «in-», la racine «toxiqu(e)» et le suffixe «é». Exemple glyphique maya: **chu-ka-ja** (translittération : *chu[h]kaj*) qu'on peut diviser en quatre morphèmes : *chu[-h]k-aj-Ø* (*chuk* : saisir ; -h- : marqueur passif des verbes transitifs CVC ; -aj : suffixe thématique ; et -Ø : pronom absolutif de la 3^{ème} personne du singulier [le signe «Ø» représente le « MORPHEME ZERO »]).

Morphème Zéro (Ø)

Composant représentant un élément à un niveau abstrait mais non réalisé dans l'expression (i.e. Il n'a pas d'apparence phonétique dans la prononciation ou d'apparence graphémique dans l'écriture). Un morphème zéro représente donc l'absence d'un morphème attendu. Il y a un certain nombre de morphèmes zéro dans les langues mayas Classique (et donc, par conséquent, dans l'écriture). Un des plus communs est le pronom absolutif de la troisième personne du singulier (ensemble B), comme dans l'expression *chumlaj* («il/elle s'assit») que l'on peut diviser en morphèmes de cette façon : *chum-l-aj-Ø* (racine verbale + marqueur de verbe de position + suffixe thématique + pronom absolutif de la troisième personne).

Morphologie

Partie de la linguistique qui étudie les MORPHEMES, ou la structure interne des mots.

Morphophonémique

Relatif au changement d'un PHONEME vers un autre particulièrement proche. La présence de constructions morphophonémiques (morphosyllabes) dans le système d'écriture maya est toujours débattue. Dans ce volume, on ne considère pas les morphosyllabes comme faisant partie de la description du système d'écriture maya (comme les reconstructions préférées de l'école européenne d'épigraphistes mayanistes qui sont une solution viable de différents processus de translittération). L'approche reconstructive ne nécessite pas la stipulation de réforme phonétique, un processus qui n'a vraisemblablement pas existé.

Mot

Plus petite unité de GRAMMAIRE qui peut demeurer seule comme une expression à part entière,

à la fois dans la langue écrite et orale. Les mots sont composés de RACINES et d’AFFIXES facultatifs.

Mots apparentés

Des ensembles de mots sont apparentés (dans des langues parentes) s’ils dérivent du même mot original. Les mots apparentés ont des structures PHONOLOGIQUES et SEMANTIQUES généralement similaires, mais les exceptions à cette règle sont nombreuses et ne peuvent être détectées que par la linguistique historique. En ch’ol, ch’ontal, ch’orti’, ch’olti’ et tzeltal, le mot pour «abeille» et «miel» est *chab’*; en yukatek, lakandon, itza’ et mopan *kab’*; et *kaab’* en k’iche’, kaqchikel et tzutujil. Le radical commun vient du proto-maya **kaab’*, et il y a des *mots apparentés* qui en découlent. Plus la distance (dans l’espace et le temps) entre des langues parentes est grande, plus les mots ayant la même origine varient. Par exemple, le mot «cent» varie beaucoup dans les différentes langues indoeuropéennes : *centum* en latin, *hekatón* en grec, *hundred* en anglais, *cēt* en vieil irlandais, *hund* en gothique, *hundra* en suédois, *ciento* en espagnol, *śatám* en sanskrit, *šimtas* en lithuanien et *sto* en russe. Ils viennent tous du proto-indoeuropéen **kmtóm*. Les mots peuvent aussi avoir des différences sémantiques selon les langues parentes : par exemple, le mot anglais «*nice*» signifiait *stupide* et *fou* à la fin du XIII^{ème} siècle. Le mot évolua pour signifier *extravagant*, *élégant*, *étrange*, *modeste*, *fin* et *timide* au XVIII^{ème} siècle. En maya (et dans les langues reconstruites proto-mayas et mayas Classique), on doit considérer le fait que les changements phonologiques et sémantiques ne sont pas plus constants et stables que dans toute autre langue.

Nasale

Figure qui caractérise les sons qui sont produits en abaissant le voile du palais (velum), permettant à l’air de s’échapper par le nez. En maya, il existe deux sons (consonnes) nasaux : [m] et [n].

Nom

Catégorie majeure du lexique : mot qui nomme une entité, que ce soit une personne, un objet, une idée ou un lieu. Les noms peuvent avoir la fonction de SUJET ou d’OBJET d’un VERBE.

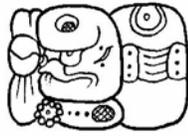
Nom inaliénable

Nom qui se réfère à quelque chose de perçu comme essentiel et possédé de manière permanente. Il est donc obligatoirement exprimé comme possédé. Les termes de royauté et les parties corporelles sont des noms inaliénables typiques des langues mayas.

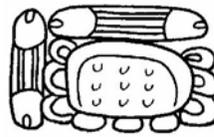
Nombre

Catégorie linguistique de NOMS et de PRONOMS qui indiquent la quantité d’individus référencés. En maya Classique, il y a deux nombres : le SINGULIER (sg. ou S) et le PLURIEL (pl. ou P). Le singulier est de loin le plus commun avec les pronoms. Comme le SUFFIXE pluriel est optionnel en maya (généralement présent uniquement lorsqu’on veut souligner la forme plurielle), on observe son absence dans l’écriture. Dans certains cas toutefois, le suffixe pluriel – *o’b’* est indiqué pour le pronom démonstratif *ha’i’* («cela») pour donner *ha’o’b’* («ces»), comme dans l’exemple qui suit venant du temple 11 de Copan⁶⁸ :

⁶⁸ Nous remercions particulièrement Marc Zender pour avoir porté à notre connaissance ce texte et la donnée linguistique que nous utilisons.



ha-o-b'o
ha'o'b'
ha'-o'b'-Ø
 DEM.PRO-PL-3PA
 « ils sont »



ko-ko-no-ma
ko[h]kno'm
ko[h]k-n-o'm-Ø
 garde-APAS-AG-3PA
 « [les] gardiens »

Un autre suffixe pluriel est présent dans l'écriture : *-taak*. Son usage est limité aux personnes comme dans le mot *ch'oktaak* (*ch'ok-taak*) ou «jeunes hommes».

Objet

Élément qui se réfère au PATIENT dans un groupe verbal. Les verbes et groupes ayant un objet sont TRANSITIFS – ceux qui n'en ont pas sont INTRANSITIFS. En maya, l'objet précède le SUJET, i.e. *uchukuw Aj Ukul Yaxuun B'ahlam* se traduit par «Yaxuun B'ahlam se saisit d'Aj Ukul», alors qu'on lit : «Se saisit d'Aj Ukul(,) Yaxuun B'ahlam». Les objets peuvent être directs ou indirects.

Objet indirect

Relation grammaticale dont les caractéristiques et les comportements s'expliquent plus logiquement en termes sémantiques qu'en termes syntaxiques. Dans la phrase «Jacques parle à Sophie», le groupe «à Sophie» est un objet indirect.

Occlusive

Type de CONSONNE impliquant une obstruction (fermeture) complète du passage de l'air à certains points de la voie orale suivi d'un soudain relâchement de l'air. En maya Classique, il y a huit occlusives : /p/, /t/, /k/, /' /, /p'/, /t'/, /k' / et /b' /.

Onomastique

Branche de la SEMANTIQUE qui étudie l'étymologie des noms propres (voir TOPONYME).

Onomatopéique

Se réfère à des sons qui découlent de la qualité phonétique du mot, ou à une entité qui produit un son. Des mots comme «bombes» ou «zigzag» sont onomatopéiques.

Orthographe

Manière par laquelle les sons d'une langue sont représentés graphiquement dans l'écriture.

Paire minimale

Ensemble de deux mots ou autres structures qui n'ont pas le même sens et n'ont qu'un son de différent. Voir CONTRASTE pour plus d'information.

Palatal

Son produit par la fermeture de la cavité orale en levant le bord de la langue vers le palais dur. Il

n'existe qu'un seul son palatal pur [j] (graphémiquement <y>) et trois sons palato-ALVEOLAIRES [č], [č'] et [š] (graphémiquement <ch>, <ch'> et <x>, respectivement) en maya Classique (en se basant sur la prononciation des langues mayas modernes).

Participe

Forme nominale du verbe. On peut aussi le caractériser comme étant la forme verbale adjectivée. Il peut se conjuguer dans certains cas et temps : ex. : (1) Phil a *écrit* des hiéroglyphes ; (2) des hiéroglyphes ont été *écrits* par Phil. Dans les langues Ch'ol, les participes se réfèrent souvent à des adjectifs d'état. Un des participes (d'état) retrouvés dans l'écriture maya est le terme *hamliiy* (*ham-l-iyy-Ø*) qu'on traduit «c'était dans un état ouvert».

Particule

Mot invariable qui n'appartient à aucune classe principale de mot. On considère parfois certaines PREPOSITIONS comme des particules. Ex : «oh», «oui», «bien».

Passif

La voix passive est une forme INFLECHIE (ou DERIVEE) d'un VERBE TRANSITIF dont l'OBJET devient SUJET au passif, i.e. le sujet est le patient ou destinataire de l'action du verbe. Si l'on reprend l'exemple vu précédemment (voir OBJET) la phrase *chu[h]kaj Aj Ukul* se traduirait par «Aj Ukul était saisi».

Patient

Un des types d'ARGUMENT (complément) d'un VERBE. Un argument est un patient si l'action exprimée par le verbe concerne ou affecte le référent de l'argument.

Personne

Catégorie grammaticale indiquant si un NOMINAL inclut le locuteur et/ou l'auditeur. Le locuteur est appelé *première personne*, l'auditeur *seconde personne* et n'importe quel tiers *troisième personne*. Les pronoms et les verbes peuvent être des personnes : ex. «nous» est un *pronom à la première personne du pluriel* et «va» est un *verbe à la troisième personne du singulier*.

Phonème

Plus petite unité du système phonique d'une langue. Un phonème est un son qui diffère de tout autre son dans une langue donnée (voir CONTRASTE), produisant des unités linguistiques distinctes. Les distinctions entre phonèmes se nomment les *distinctions phonémiques* (ce qui est différent des distinctions PHONETIQUES). Les sons qui sont prononcés différemment sont différents *phonétiquement*, mais ils ne sont pas contrastés. La différence est *allophonique*, et non *phonémique*. Le /g/ de «Georges» [ʒɔʀʒ] est *phonétiquement* différent du /g/ de «gorge» [gɔʀʒ]. Cette différence est *phonétique* et pas phonémique, i.e. les sons [ʒ] et [g] sont *allophones*. Ils diffèrent l'un de l'autre par leur environnement. Voir aussi PAIRES MINIMALES.

Phonétique

Etude des sons d'une langue. La phonétique est divisée en phonétique articulatoire, acoustique et auditoire.

Phonologie

Etude de la fonction des sons et de leur organisation dans un langage donné.

Phrases

Unité grammaticale composée d'une ou plusieurs PROPOSITIONS.

Plosive

Son qui est produit par une occlusion complète de la voie orale. Voir aussi OCCLUSIVE.

Pluriel

Catégorie de formes grammaticales qui indique les multiples des NOMS ou des PRONOMS. Voir NOMBRE.

Polysémie

Ambiguïté lexicale qui survient quand un mot a plusieurs sens. Le mot maya *chan* (ciel, quatre, serpent) est un bon exemple. Voir aussi HOMOPHONE.

Possessif

Cas grammatical qui indique la possession ou une relation comparable à la possession. De nombreux mots mayas (comme les parties du corps dans la royauté) sont possédés INALIENABLEMENT (de manière innée), et ne peuvent restés seuls (voir le dictionnaire). Voir aussi PRONOM.

Préfixe

En général, c'est une limite de MORPHEME (ou AFFIXE) collée sur la partie gauche du mot (i.e. avant le signe). En épigraphie maya, les préfixes indiquent les signes GRAPHEMIQUES associés à la gauche d'un autre signe.

Pronom

Mot qui peut se substituer à un NOM ou à un groupe nominal. On distingue plusieurs types de pronoms grammaticaux : *pronoms personnels* (ex. je, tu, il, elle), *pronoms possessifs* (ex. le tien, les tiennes), *pronoms démonstratifs* (ex. ceci, cela), *pronoms interrogatifs* (ex. qui, quoi), *pronoms réfléchis* (ex. moi-même, toi-même), etc. Les pronoms mayas Classique indiquent la PERSONNE, mais pas le GENRE. Par exemple, le pronom ergatif de la troisième personne du singulier «*u*» signifie à la fois «il», «elle» ou «cela» (ou «à lui», «à elle», «à cela»). Le genre ne peut être déduit qu'avec l'aide du contexte. Dans l'écriture maya Classique, il y a trois ensembles de pronoms : (1) pronoms personnels, (2) pronoms POSSESSIFS et, plus rarement (3) pronoms démonstratifs :

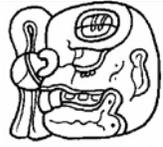
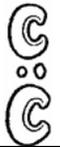
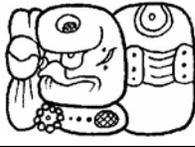
Pronoms personnels et possessifs :		Pronoms démonstratifs :	
	u « il, elle et cela, le sien et la sienne » (avant consonne) u		ha-i « cela » ha'i
	ya ⁶⁹ « il, elle et cela, le sien et la sienne » (avant voyelle) y-		ha-o-b'a « ces » ha'o'b'

Table XXIV : Exemples de pronoms mayas Classique dans les textes hiéroglyphiques.

Pronom déictique

Pronom dont la référence doit être établie par le contexte de l'expression. Voir DEIXIS.

Proposition

Expression verbale formée avec une expression nominale ou adverbiale. Les propositions peuvent être soit principales, soit subordonnées : ex., dans la phrase : «je sais que tu apprécieras de déchiffrer les glyphes mayas», la proposition principale est «je sais», qui contient la proposition subordonnée «que tu apprécieras de déchiffrer les glyphes mayas».

Proto-

Mot préfixé qui suggère un «ancêtre» supposé d'une langue proche. Par exemple, l'ancêtre de toutes les langues mayas est le proto-Maya. L'ancêtre intermédiaire des langues Tzeltales est le Proto-Tzeltal. La linguistique historique comparative est un domaine qui détermine les proto-formes d'une famille de langue en analysant des séries de MOTS APPARENTES dans les langues connues. Les proto-formes reconstruites sont indiquées par une astérisque (*) juste avant le mot : ex. *k'e'η est la proto-forme supposée du maya Classique *ch'e'n* («grotte»).

Racine

Forme de base du mot qui ne peut être divisée sans perdre son identité. En maya, les racines sont des RADICAUX monomorphémiques qui peuvent être à la fois des MORPHEMES libres (ex. «ciel», «marcher», «toi») et des fins de morphèmes (ex. «in-», «pré-», «-tude»).

Radical

Base d'un mot à laquelle on peut ajouter des AFFIXES INFLECTIONNELS. Par exemple, le radical du mot maya *chanal* («céleste») est *chan* («ciel»). De la même manière, le radical de *k'ahk'al* («brûlant») est *k'ahk'* («feu»). Un radical peut être monomorphémique (**racine**) ou polymorphémique (ayant plus d'un morphème).

Sémantiques

Etude des significations d'une langue.

⁶⁹ C'est le seul exemple (graphémique) de pronoms personnels et possessifs prévocaliques (le signe **ya-** est utilisé avec des mots commençant par la voyelle /a/). D'autres sont **ye**, **yi**, **yo** et **yu** avec les voyelles correspondantes (respectivement /e/, /i/, /o/ et /u/).

Semivoyelle

Les sons [w], [j], [r] et [l], mais surtout [w] et [j] sont référencés comme étant des semivoyelles, car ils ne peuvent être classés parmi les CONSONNES ou les VOYELLES.

Singulier

Classe de formes grammaticales qui indique un seul NOM ou PRONOM. Voir NOMBRE.

Substantif

Classification principale qui inclue les NOMS et NOMINAUX.

Sujet

Élément NOMINAL qui se réfère à l'«auteur», i.e. l'AGENT, dans l'action du VERBE. Les sujets peuvent être des NOMS, des PRONOMS ou des propositions NOMINALES complexes. En maya, l'ordre est verbe-objet-sujet (VOS).

Suffixe

Limite de MORPHEME (ou AFFIXE) qui s'attache à la fin d'une RACINE ou d'une SOUCHE. Voir aussi PRÉFIXE.

Syllabe

Unité minimale d'organisation d'une séquence de sons. Les syllabes sont composées d'un noyau (en général une VOYELLE) associé à une marge optionnelle initiale et/ou finale (en général des CONSONNES). Les symboles C (consonne) et V (voyelle) sont utilisés pour exprimer les structures syllabiques : ex. le mot maya Classique «*ch'ahom*» serait retranscrit : CV.CVC (ch'a-hom). Contrairement aux méthodes normales en linguistique, les mots mayas Classique sont transcrits syllabiquement sur la base des syllabes GRAPHEMIQUES, i.e. on fait la distinction entre les syllabes *prononcées* et les syllabes *graphémiques*. Le mot *ch'ahom* est ainsi divisé en trois syllabes graphémiques (ou syllabogrammes) : **ch'a-ho-ma**, et on peut l'indiquer en utilisant les deux ensembles de notations syllabiques (graphémique et prononcé) : CV.CV.CV → CV.CVC (ou : CV-CV-CV → CVCVC).

Syncope

Suppression d'un segment dans un mot. Par exemple, le verbe maya Classique INTRANSITIF «danser» est dérivé du nom *ahk'ot* «danse» pour produire *ahk'taj* < *ahk'ot* + *-aj* (le phonème /o/ a ainsi été syncopé).

Syntaxe

Étude des lois par lesquelles les mots sont combinés pour former des expressions, des propositions et des phrases.

Système de cas ergatif-absolutif

C'est un terme appliqué en linguistique pour une situation dans laquelle un marqueur de cas ou AFFIXE est utilisé pour indiquer autant l'ARGUMENT seul (i.e. SUJET) des verbes INTRANSITIFS que le PATIENT des verbes TRANSITIFS, alors qu'un autre marqueur de cas ou affixe est utilisé pour l'agent des verbes transitifs. Le premier marqueur est nommé absolutif (ABS), le dernier ergatif (ERG). En maya, les pronoms ergatifs (affixes pronominaux) sont

utilisés comme sujets des verbes transitifs et comme pronoms possessifs (possesseurs de noms), alors que les pronoms absolutifs sont utilisés comme objets des verbes transitifs et sujets d'intransitifs. En maya Classique, ceci signifie que le pronom (affixe pronominal) dans des phrases comme *utz'ihb'* («[c'est] son écrit») et *utz'apaw* («il / elle l'introduit / posa»), est formellement le même /u-/, mais dans le premier exemple c'est le possesseur d'un nom (pronom possessif), alors que dans le second exemple, c'est le sujet d'un verbe transitif. Dans les textes mayas, les pronoms ergatifs sont attachés à la racine sur sa gauche (avant le verbe), alors que les pronoms absolutifs sont attachés à droite (après le verbe).

Temps

Catégorie, trait ou expression grammaticale du temps d'une situation relative à un autre temps (généralement associé aux verbes). Le temps est traditionnellement classé en passé, présent et futur. On débat toujours pour savoir s'il y a un temps (ou ASPECT) utilisé dans l'écriture hiéroglyphique maya.

Toponyme

NOM (ou groupe nominal) qui est assigné à un lieu géographique. Ex. *Belize, Pook's Hill, Tikal, London, Bloomsbury, Koiransellaisenoja, Qaanaaq, Naughty Girl Meadow, Nunathloogagamiutbingoi, El Pueblo de Nuestra Señora la Reina de los Angeles de Porciúncula, Taumatawhakatangihangakoauauotamateaturipukakapiki-maungahoronukupokaiwhenuakitanatahu* et *Ii* sont des toponymes.

Transitif

Verbe ou structure verbale qui possède ou nécessite un complément d'OBJET direct.

Vélaire

Son produit par la constriction formée par l'élévation du dos de la langue (*dorsum*) vers le voile du palais (*velum*). Il y a deux sons vélares en maya Classique : [k] et [k']; et un son à la fois vélaire et uvulaire : [x] (écrit graphémiquement comme <j> et prononcé comme dans le prénom espagnol «Juan») – à ne pas confondre avec le MORPHEME <x>.

Verbe

Mot qui désigne une situation, un événement ou une action. Les verbes peuvent être déclinés par la personne, l'aspect, la voix et le temps.

Verbe causatif

Verbe dont l'ARGUMENT exprime la cause de l'action exprimée par le VERBE : ex. Christophe *a fait* fouiller une tombe à Megan. Pour certains verbes, il y a alternance entre la lecture causative et la lecture INCHOATIVE : ex.

Inchoatif : Le vase *se cassa*

Causatif : Dan *cassa* le vase

Verbe d'Etat

VERBE qui exprime un état et non une action. Ex. être, paraître, demeurer, sembler, rester.

Voisé

Se dit d'un son qui est produit par la vibration des cordes vocales.

Voix

Système grammatical de FLEXIONS du verbe pour indiquer la relation du SUJET du VERBE avec l'action du verbe exprimé. En maya Classique, il y a quatre voix : ACTIF, PASSIF, MEDIOPASSIF (ou voix moyenne) et ANTIPASSIF. Pour plus d'information, voir la section grammaticale page 62.

Voix active

Forme normale des verbes TRANSITIFS où la personne, ou tout autre entité représentée par le SUJET grammatical, fait l'action représentée par le VERBE.

Voyelle

Un des deux signifiants de classes de sons (avec les CONSONNES). Les voyelles sont généralement prononcées en ouvrant les voies orales sans grande obstruction de l'air dans la bouche. Contrairement aux consonnes, les voyelles peuvent être des syllabes. Il existe cinq voyelles (ou dix, si l'on considère les voyelles longues à part) en maya Classique : /a/, /e/, /i/, /o/ et /u/.

Abréviations utilisées dans la segmentation morphologique et l'analyse (adaptées à la linguistique maya)⁷⁰ :

Ø	Morphème zéro
-	Limite de morphème
1	Première personne
2	Deuxième personne
3	Troisième personne
1S	Première personne du singulier
2P	Deuxième personne du pluriel
3SA	Troisième personne du singulier absolu
3SE	Troisième personne du singulier ergatif
A	Absolutif
ADJ	Adjectif
ADV	Adverbe
AFT	Affectif
AG	Préfixe agentif (classifiant)
APAS	Voix antipassive
DEM	Pronom démonstratif
E	Ergatif
F.AG	Préfixe agentif féminin (classifiant)
INC	Voix inchoative
INS	Suffixe instrumental
IP	Possession Inaliénable
IV	Verbe intransitif
IVD	Verbe intransitif, dérivé
LOC	Suffixe locatif
M.AG	Préfixe agentif masculin (classifiant)
N	nom
NC	Classifiant numérique
NUM	numéral
P	Pluriel
PAS	Voix passive
PV	Verbe de position
REL	Suffixe relationnel
S	Singulier
SUF	Suffixe (pour ceux qui sont non identifiés)
THM	Suffixe thématique
TV	Verbe transitif

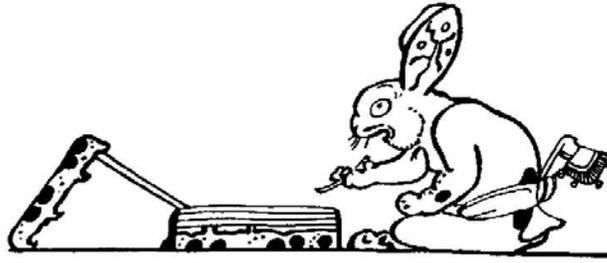
Autres abréviations :

*	Mot reconstruit ou morphème (linguistique historique)
*	Mot, clause, phrase (etc.) incorrecte (général)
C	(toute) consonne
V	(toute) voyelle

⁷⁰ Nous avons décidé, dans un souci d'uniformisation de l'information, de laisser les initiales anglaises, langue internationale de l'épigraphie maya.

Abréviations utilisées en épigraphie maya :

ADI	Indication de date antérieure	(Anterior Date Indicator)
CR	Calendrier Rituel	(Calendar Round)
DN	Nombre de Distance	(Distance Number)
DNIG	Glyphe Introduteur au Nombre de Distance	(Distance Number Introductory Glyph)
EG	Glyphe Emblème	(Emblem Glyph)
HS	Hieroglyphic Stairway	(Escalier Hiéroglyphique)
IS	Série Initiale	(Initial Series)
ISIG	Glyphe Introduteur à la Série Initiale	(Initial Series Introductory Glyph)
LC	Calendrier en Compte Long	(Long Count Calendar)
MS	Signe Principal	(Main Sign)
PDI	Indicateur de Date Postérieure	(Posterior Date Indicator)
PE	Fin de Période	(Period Ending)
PSS	Séquence Primaire Standard	(Primary Standard Sequence)
SC	Compte Court	(Short Count)



BIBLIOGRAPHIE

ACUÑA, René (ed.)

1993 Bocabulario de Maya Than: Codex Vindobonensis N.S. 3833. Facsímil y transcripción crítica anotada Instituto de Investigaciones Filológicas, Centro de Estudios Mayas, *Fuentes para el Estudio de la Cultura Maya*, 10. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.

ANGULO V., Jorge

1970 Un posible códice de El Mirador, Chiapas. *Tecnología* 4. Departamento de Prehistoria. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F.

ANTTILA, Raimo

1972 *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*. MacMillan Publishing Co., Inc., New York.

AULIE, H. Wilbur and Evelyn W. Aulie

1999 *Diccionario Ch'ol de Tumbal, Chiapas, con variaciones dialectales de Tila y Sabanilla* Reeditado por Emily F. Scharfe de Stairs. Instituto Lingüístico de Verano, A.C., México, D.F.

BARRERA VÁSQUEZ, Alfredo

1980 *Diccionario Maya Cordemex: Maya-Español, Español-Maya*. Ediciones Cordemex, Mérida, Yucatán, México.

BAUER, Laurie

1988 *Introducing Linguistic Morphology*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

BEETZ, Carl P. and Linton Satterthwaite

1981 *The Monuments and Inscriptions of Caracol, Belize*. University Museum Monograph 45, University of Pennsylvania, Philadelphia.

BELIAEV, Dmitri

2005 *Epigraphic Evidence for the Highland-Lowland Maya Interaction in the Classic Period*. Paper presented at the 10th European Maya Conference, Leiden.

BERLIN, Heinrich

1958 El glifo “emblema” en las inscripciones mayas. *Journal de la Société des Américanistes* n.s. 47: 111-119.

BICKFORD, J. Albert and David Tuggy (eds.)

2001 *Electronic Glossary of Linguistic Terms*.

URL: <http://www.sil.org/americas/mexico/ling/glosario/E005ai-Glossary.htm>

BOOT, Erik

n.d. A Classic Maya – English / English – Classic Maya Vocabulary of Hieroglyphic Readings. *Mesoweb*.
URL: <http://www.mesoweb.com>

BRICKER, Victoria R.

1986 *A Grammar of Maya Hieroglyphs* (Middle American Research Institute, Publication No. 56). Tulane University, New Orleans.

BRICKER, Victoria R.

1992 Noun and Verb Morphology in the Maya Script. In *Handbook of Middle American Indians, Supplement Vol. 5: Epigraphy*. University of Texas Press, Austin.

BRICKER, Victoria R.

2000a Bilingualism in the Maya Codices and the Books of Chilam Balam. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 77-115.

BRICKER, Victoria R.

2000b Aspect, Deixis, and Voice: Commentary on Papers by Wald and Lacadena. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 181-188.

CAMPBELL, Lyle

1998 *Historical Linguistics: An Introduction*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

CARLSON, John B.

1983 The Grolier Codex: A Preliminary Report on the Content and Authenticity of a Thirteenth-Century Maya Venus Almanac. In: *Calendars in Mesoamerica and Peru: Native American Computations of Time*. Proceedings of the 44th International Congress of Americanists. Edited by Anthony F. Aveni and Gordon Brotherston. *BAR International Series* 174, Oxford.

CARR, Philip

1993 *Phonology*. The MacMillan Press Ltd., London.

CHASE, Arlen F., Nikolai Grube, and Diane Z. Chase

1991 Three Terminal Classic Monuments from Caracol, Belize. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 36.

CIUDAD REAL, Antonio de

1984 *Calepino Maya de Motul, Tomos I-II*. Edición de René Acuña. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.

Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid)

1967 Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz.

Códice de Madrid

1933 Drawings by Carlos A. Villacorta. Tipografía Nacional, Guatemala.

COE, Michael D.

1992 *Breaking the Maya Code*. Thames and Hudson, Inc., New York.

COE, Michael D. and Justin Kerr

1998 *The Art of the Maya Scribe*. Harry N. Abrams, Inc., New York.

- COE, Michael D. and Mark Van Stone
2001 *Reading the Maya Glyphs*. Thames and Hudson Inc., New York.
- DIENHART, John M.
1989a *The Mayan Languages: A Comparative Vocabulary, Vol. 1: Introduction, Word-lists, References*. Odense University Press, Odense, Denmark.
- DIENHART, John M.
1989b *The Mayan Languages: A Comparative Vocabulary, Vol. 2: A-L*. Odense University Press, Odense, Denmark.
- DIENHART, John M.
1989c *The Mayan Languages: A Comparative Vocabulary, Vol. 3: M-Z, Pronouns and Numerals*. Odense University Press, Odense, Denmark.
- DON, Jan, Johan Kerstens, and Eddy Ruys
1999 *Lexicon of Linguistics*. Utrecht Institute of Linguistics OTS, Utrecht University.
URL: <http://tristram.let.uu.nl/UiL-OTS/Lexicon/>
- EUW, Eric von
1977 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions, Vol. 4, Part 1: Itzimte, Pixoy, Tzum*. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- EUW, Eric von
1978 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions, Vol. 5, Part 1: Xultun*. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- EUW, Eric von and Ian Graham
1984 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions, Vol. 5, Part 2: Xultun, La Honradez, Uaxactun*. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- FELDMAN, Lawrence H.
1998 *Pokom Maya and Their Colonial Dictionaries*. Report submitted to The Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.
- FÖRSTEMANN, Ernst
1880 *Die Mayahandschrift der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*. Verlag der A. Naumann'schen Lichtdruckerei, Leipzig.
- FOX, James A. and John S. Justeson
1984 Conventions for the Transliteration of Mayan Hieroglyphs. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (edited by John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 363-366.
- FOX, James A. and John S. Justeson
1984 Polyvalence in Mayan Hieroglyphic Writing. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (eds. John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 17-76.
- FRAWLEY, William
1987 *Text and Epistemology*. Ablex, Norwood.

- FRAWLEY, William
1992 *Linguistic Semantics*. Lawrence Erlbaum, Hillsdale.
- FREIDEL, David A., Linda Schele, and Joy Parker
1993 *Maya Cosmos: Three Thousand Years on the Shaman's Path*. William Morrow & Co., Inc., New York.
- GRAFF, Don and Gabrielle Vail
2001 Censers and Stars: Issues in the Dating of the Madrid Codex. *Latin American Indian Literatures Journal* 17, pp. 58-95.
- GRAHAM, Ian
1967 Archaeological Explorations in El Peten, Guatemala. *Middle American Research Institute*, Publication No. 33. Tulane University, New Orleans.
- GRAHAM, Ian
1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 1: Introduction to the Corpus. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1978 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 2: Naranjo, Chunhuitz, Xunantunich. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1979 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 2: Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1980 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 3: Ixkun, Ucanal, Ixtutz, Naranjo. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1982 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 3: Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1986 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 3: Uaxactun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1992 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 2: Uxmal, Xcalumkin. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian
1996 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 7, Part 1: Seibal. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian and Eric von Euw
1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 1: Naranjo. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, Cambridge, Mass.

- GRAHAM, Ian and Eric von Euw
1977 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 1: Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian and Eric von Euw
1992 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 3: Uxmal. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian and Eric von Euw
1997 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 8, Part 1: Coba. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian and Peter Mathews
1996 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 6, Part 2: Tonina. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian and Peter Mathews
1999 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 6, Part 3: Tonina. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRUBE, Nikolai
1994 Epigraphic Research at Caracol, Belize. *Studies in the Archaeology of Caracol, Belize* (edited by Arlen F. Chase and Diane Z. Chase), pp. 83-122. Pre-columbian Art Research Institute Monograph 7, San Francisco.
- GRUBE, Nikolai (ed.)
2001 *Maya: Divine Kings of the Rainforest*. Könemann Verlagsgesellschaft mbH, Köln.
- GRUBE, Nikolai, Alfonso Lacadena, and Simon Martin
2003 Chichen Itza and Ek Balam: Terminal Classic Inscriptions from Yucatan. *Notebook for the XXVIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, Part II*. Maya Workshop Foundation, The University of Texas, Austin.
- GRUBE, Nikolai and Werner Nahm
1994 A Census of Xibalba: A Complete Inventory of *Way* Characters on Maya Ceramics. In *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 4 (ed. Justin Kerr), Kerr Associates, New York, N.Y., pp. 686-715.
- GUTIERREZ, Mary Ellen
1993 Caracol, Altar 21: A Reconsideration of the Chronological Framework and Implications for the Middle Classic dynastic Sequence. *Mexicon*, Vol. XV, Nr. 2, pp. 28-32.
- HARRIS, John F. and Stephen K. Stearns
1997 *Understanding Maya Inscriptions: A Hieroglyph Handbook*. The University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- HELMKE, Christophe
1997 *Portraits of Kings: An Analysis of Design of Classic Maya Stelae*. Honours Thesis. Department of Anthropology, McGill University, Montreal.

- HELMKE, Christophe, Harri Kettunen, and Stanley Guenter
 2006 Comments on the Hieroglyphic Texts of the B-Group Ballcourt Markers at Caracol, Belize. *Wayeb Notes* 23.
- HOBBS, James B.
 1999 *Homophones and Homographs: An American Dictionary*. 3rd edition. McFarland & Company, Inc., Jefferson, North Carolina.
- HOFLING, Charles Andrew
 2000 Mayan Texts, Scribal Practices, Language Varieties, Language Contacts, and Speech Communities: Commentary on Papers by Macri, Vail, & Bricker. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 117-122.
- HOUSTON, Stephen D.
 1987 Notes on Caracol Epigraphy and Its Significance. *Investigations at the Classic Maya City of Caracol, Belize 1985-1987* (edited by Arlen D. Chase and Diane Z. Chase), pp. 85-100. Pre-columbian Art Research Institute Monograph 3, San Francisco.
- HOUSTON, Stephen D.
 1989 *Maya Glyphs*. University of California Press, Berkeley.
- HOUSTON, Stephen D.
 1997 The Shifting Now: Aspect, Deixis, and Narrative in Classic Maya Texts. *American Anthropologist* Vol. 99, pp. 291-305.
- HOUSTON, Stephen, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart
 2001 *The Decipherment of Ancient Maya Writing*. University of Oklahoma Press, Norman.
- HOUSTON, Stephen, David Stuart, and John Robertson
 1998 Disharmony in Maya Hieroglyphic Writing: Linguistic Change and Continuity in Classic Society. In *Anatomía de una civilización: Aproximaciones interdisciplinarias a la cultura maya* (edited by Andrés Ciudad Ruiz & al., Sociedad Española de Estudios Mayas), pp. 275-296.
- HOUSTON, Stephen, John Robertson, and David Stuart
 2000 The Language of Classic Maya Inscriptions. *Current Anthropology*, Vol. 41, No. 3. The Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, pp. 321-356.
- HULL, Kerry
 2002 *A Comparative Analysis of Ch'orti' Verbal Art and the Poetic Discourse Structures of Maya Hieroglyphic Writing*. Report submitted to FAMSI.
 URL: <http://www.famsi.org/reports/hull2/hull2.htm>
- IIVONEN, Antti, Mari Horppila, Miika Heikonen, and Olli Rissanen
 2000 *Fonetiikan perussanasto*. Helsingin yliopisto, Fonetiikan laitos.
 URL: <http://www.opiskelijakirjasto.lib.helsinki.fi/fonterm/>
- KARLSSON, Fred
 1998 *Yleinen kielitiede*. Yliopistopaino, Helsinki.
- KAUFMAN, Terrence
 1972 El Proto-Tzeltal-Tzotzil: Fonología comparada y diccionario reconstruido. *Centro de Estudios Mayas*, Cuaderno 5, Universidad Nacional Autónoma de México, Centro de Estudios Mayas, México, D.F.

KAUFMAN, Terrence S. and William M. Norman

1984 An Outline of Proto-Cholan Phonology, Morphology and Vocabulary. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (edited by John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 77-166.

KERR, Justin

1989 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 1. Kerr Associates, New York, N.Y.

KERR, Justin

1990 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 2. Kerr Associates, New York, N.Y.

KERR, Justin

1992 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 3. Kerr Associates, New York, N.Y.

KERR, Justin

1994 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 4. Kerr Associates, New York, N.Y.

KERR, Justin

1997 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 5. Kerr Associates, New York, N.Y.

KERR, Justin

2000 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 6. Kerr Associates, New York, N.Y.

KERR, Justin

n.d. *Maya Vase Database: An Archive of Rollout Photographs Created by Justin Kerr.*

URL: <http://www.famsi.org/research/kerr>

KETTUNEN, Harri

1996 An Interview with Linda Schele and Peter Mathews. *Revista Xaman* 2/1996.

URL: http://www.helsinki.fi/hum/ibero/xaman/articulos/9610/9610_hk.html

KETTUNEN, Harri

1998a Relación de las cosas de San Petersburgo: An Interview with Dr. Yuri Valentinovich Knorozov, Part I. *Revista Xaman* 3/1998.

URL: http://www.helsinki.fi/hum/ibero/xaman/articulos/9803/9803_hk.html

KETTUNEN, Harri

1998b Relación de las cosas de San Petersburgo: An Interview with Dr. Yuri Valentinovich Knorozov, Part II. *Revista Xaman* 5/1998.

URL: http://www.helsinki.fi/hum/ibero/xaman/articulos/9805/9805_hk2.html

KETTUNEN, Harri

2002a *Transcription, Transliteration, Linguistic Analysis, and Different Stages and Versions of Translating a Selected Passage (J5–J8) of the Palenque Palace Tablet.* Workshop Closing Paper presented at the XXVIth Linda Schele Forum on Maya Hieroglyphic Writing at the University of Texas at Austin.

KETTUNEN, Harri

2002b *Applied Linguistic Terminology Associated with Maya Epigraphy*. Typescript in the possession of the author.

KETTUNEN, Harri

2003 *Mayahieroglyfit*. Acta Ibero-Americana Fennica. Series Hispano-Americana 3, Instituto Iberoamericano de Finlandia, Suomen Madridin instituutti, DARK, Vantaa.

KETTUNEN, Harri

2005 An Old Euphemism in New Clothes: Observations on a Possible Death Difrasis in Maya Hieroglyphic Writing. *Wayeb Notes*, No. 16.

KETTUNEN, Harri and Christophe Helmke

2003 *Introducción a los Jeroglíficos Mayas: Manual para el Taller de Escritura*. Segunda Edición. VIII Conferencia Maya Europea, Wayeb/ S.E.E.M., Madrid.

KETTUNEN, Harri, Christophe Helmke, and Stanley Guenter

2002 *Transcriptions and Transliterations of Selected Texts from Yaxchilan, Chiapas, Mexico*. First Edition. Typescript in the possession of the authors.

KNOROZOV, Yuri V.

1952 Drevnyaya pis'mennost' Tsentral'noy Ameriki. *Sovetskaya Etnografiya* 3: 100-118.

KNOROZOV, Yuri V.

1952 *Ancient Writing of Central America*. Translated from Sovietskaya Etnografiya 3: 100-118.

KNOROZOV, Yuri V.

1967 (*Selected Chapters from*) *The Writing of the Maya Indians*. Translated from Russian by Sophie Coe. Russian Translation Series of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Vol. IV, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

KOSUNEN, Riina and Susanne Väisänen

2001 *Kääntämisen opetussanasto*. Turun yliopisto, Kääntämisen ja tulkkauksen keskus.
URL: <http://www.utu.fi/hum/centra/pedaterm/>

Kumatzim Wuj Jun: Códice de Dresde

1998 Editorial Cholsamaj, Guatemala.

LACADENA, Alfonso

2000 Antipassive Constructions in the Maya Glyphic Texts. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 155-180.

LACADENA, Alfonso

2003 El sufijo verbalizador *-Vj (-aj ~ iij)* en la escritura jeroglífica maya. In *De la tablilla a la Inteligencia artificial: Homenaje al Prof. Dr. Cunchillos en su 65 aniversario* (edited by A. González, J. P. Vita, and J. A. Zamora, Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, Zaragoza), pp. 913-931.

LACADENA, Alfonso

2004 Passive Voice in Classic Maya Texts: *-h-...-aj* and *-n-aj* Constructions. In *The Linguistics of Maya Writing* (ed. by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 165-194.

LACADENA, Alfonso

n.d. *Apuntes para un estudio sobre literatura maya antigua*. Typescript in the possession of the author.

LACADENA, Alfonso and Søren Wichmann

2000 *The Dynamics of Language in the Western Lowland Maya Region*. Paper presented at the 2000 Chacmool Conference. Calgary, November 9-11, 2000.

LACADENA, Alfonso and Søren Wichmann

2002a The Distribution of Lowland Maya Languages in the Classic Period. In *La organización social entre los mayas: Memoria de la Tercera Mesa Redonda de Palenque*, Vol. II (edited by Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos and Merle Greene Robertson, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México D.F.), pp. 275-314.

LACADENA, Alfonso and Søren Wichmann

2002b *Classic Maya Grammar*. Advanced Workshop, 7th European Maya Conference, London.

LACADENA, Alfonso and Søren Wichmann

2004 On the Representation of the Glottal Stop in Maya Writing. In *The Linguistics of Maya Writing* (edited by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 100-162.

LACADENA, Alfonso and Søren Wichmann

2005 *Harmony Rules and the Suffix Domain: A Study of Maya Scribal Conventions*. Electronic document. <http://email.eva.mpg.de/~wichmann/harm-rul-suf-dom7.pdf>

LACADENA, Alfonso and Marc Zender

2001 *Classic Maya Grammar: Advanced Group*. Sixth European Maya Conference, University of Hamburg & Wayeb.

LANDA, Diego de

1986 *Relación de las Cosas de Yucatán*. 13. ed. Editorial Porrúa, S.A., México, D.F.

LOUNSBURY, Floyd G.

1984 Glyphic Substitutions: Homophonic and Synonymic. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (eds. John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 167-184.

LOVE, Bruce

1994 *The Paris Codex: Handbook for a Maya Priest*. University of Texas Press, Austin.

MACRI, Martha J.

2000 Numeral Classifiers and Counted Nouns in the Classic Maya Inscriptions. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 13-36.

MARCUS, Joyce

1992 *Mesoamerican Writing Systems - Propaganda, Myth, and History in Four Ancient Civilizations*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

MARHENKE, Randa

1997 Latin in the Madrid Codex. *U Mut Maya VI*, pp. 199-201.

- MARTIN, Simon and Nikolai Grube
2000 *Chronicle of the Maya Kings and Queens: Deciphering the Dynasties of the Ancient Maya*. Thames & Hudson, London.
- MATHEWS, Peter
1997 *La escultura de Yaxchilán*. Serie Arqueología, Colección científica No. 368. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F.
- MATHEWS, Peter and Marc Zender
1998 *Notebook for the Kelowna Museum's Second Annual Maya Hieroglyphic Workshop Online*. URL: <http://www.acs.ucalgary.ca/~harriscj/mayaglyphs/>
- MAUDSLAY, Alfred P.
1974 [1889-1902] *Biologia Centrali-Americana: Archaeology*, vols. I-VI. R.H. Porter & Dulau & Co., London.
- MILBRATH, Susan
1999 *Star Gods of the Maya: Astronomy in Art, Folklore, and Calendars*. Un. of Texas Press, Austin.
- MORAN, Francisco de
1695 *Arte y vocabulario de la lengua Cholti que quiere decir la Lengua de Milperos*. Manuscript Collection 497.4/M79, American Philosophical Society, Philadelphia.
- MORLEY, Sylvanus G.
1937 *The Inscriptions of Peten*. Vols. I-V. Carnegie Institution of Washington, Publication No. 437, Washington.
- NODINE, Mark H.
1996 *Glossary of Grammatical Terms*. URL: <http://www.cs.brown.edu/fun/welsh/Glossary.html>
- NORD, Christiane
1991 *Text Analysis in Translation : Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Rodopi, Amsterdam.
- PROSKOURIAKOFF, Tatiana
1950 *A Study of Classic Maya Sculpture*. Publication No. 593, Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.
- PROSKOURIAKOFF, Tatiana
1960 Historical Implications of a Pattern of Dates at Piedras Negras, Guatemala. *American Antiquity* Vol. 25, No. 4, pp. 454-475.
- PROSKOURIAKOFF, Tatiana
1963 Historical Data in the Inscriptions of Yaxchilan, Part I. *Estudios de Cultura Maya* 3, pp. 149-167.
- REENTS-BUDET, Dorie
1994 *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*. Duke Un. Press, London.
- ROBERTSON, John S.
1992 *The History of Tense/Aspect/Mood/Voice in the Mayan Verbal Complex*. University of Texas Press, Austin.

- ROBERTSON, Merle Greene
1985 *The Sculpture of Palenque, Vol. III: The Late Buildings of the Palace*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.
- ROBERTSON, Merle Greene
1991 *The Sculpture of Palenque, Vol. IV: The Cross Group, the North Group, the Olvidado, and Other Pieces*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.
- ROSNY, Léon de
1876 *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*. Archives de la Société Américaine de France 2: 5-108, Paris.
- ROSNY, Léon Louis Lucien Prunol de
2001 [1876] Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de L'Amérique Centrale (excerpts). In *The Decipherment of Ancient Maya Writing* (edited by Stephen Houston, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart; University of Oklahoma Press, Norman 2001), pp. 77-88.
- SAEED, John I
1997 *Semantics*. Blackwell Publishers, Cambridge.
- SCHELE, Linda
1982 *Maya Glyphs: The Verbs*. University of Texas Press, Austin.
- SCHELE, Linda (ed.)
1990 *Notebook for the XIVth Maya Hieroglyphic Workshop at Texas*. The Un. of Texas, Austin.
- SCHELE, Linda and David Freidel
1990 *A Forest of Kings: The untold Story of the Ancient Maya*. William Morrow and Company, Inc., New York.
- SCHELE, Linda and Nikolai Grube
1996 The Workshop for Maya on Hieroglyphic Writing. In *Maya Cultural Activism* (ed. by Edward F. Fischer and R. McKenna Brown; The University of Texas Press, Austin), pp. 131-140.
- SCHELE, Linda and Nikolai Grube
2002 Introduction to Reading Maya Hieroglyphs. In *Notebook for the XXVIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas*. Maya Workshop Foundation, Austin, Texas.
- SCHELE, Linda and Peter Mathews
1998 *The Code of Kings: The Language of Seven Sacred Maya Temples and Tombs*. Scribner, New York.
- SCHELE, Linda and Mary Ellen Miller
1986 *The Blood of Kings: Dynasty and Ritual in Maya Art*. George Braziller, Inc., New York.
- SCHELE, Linda, Robert Wald, and Peter Keeler
1999 *A Palenque Triad*. 2nd Edition. Maya Workshop Foundation, Austin, Texas.
- SCHELLHAS, Paul
2001 [1945] Die Entzifferung der Mayahieroglyphen: ein unlösbares Problem? Translated in *The Decipherment of Ancient Maya Writing* (edited by Stephen Houston, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart; University of Oklahoma Press, Norman 2001), pp.173-179.

- SHARER, Robert J.
1994 *The Ancient Maya*. 5th ed. Stanford University Press, Stanford, California.
- SPENCER, Andrew
1991 *Morphological Theory: An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Basil Blackwell, Cambridge.
- STEPHENS, John Lloyd
1993 [1841] *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan*. Smithsonian Institution Press, Washington.
- STONE, Andrea J.
1995 *Images from the Underworld: Naj Tunich and the Tradition of Maya Cave Painting*. University of Texas Press, Austin.
- STUART, David
1987 Ten Phonetic Syllables. *Research Reports on Ancient Maya Writing* No. 14. Center for Maya Research, Washington, D.C.
- STUART, David
1994 Kings of Stone: A Consideration of Stelae in Maya Ritual and Representation. *RES* 29/30: pp. 149-171.
- STUART, David
1995 *A Study of Maya Inscriptions*. PhD Dissertation, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee.
- STUART, David
1996 *Hieroglyphs and History at Copan*.
URL: <http://www.peabody.harvard.edu/Copan/text.html>
- STUART, David
1998 The Arrival of Strangers: Teotihuacan and Tollan in Classic Maya History. Extract of a paper presented at Princeton University, October 1996 - Revised February 1998. *Precolumbian Art Research Institute (P.A.R.I.) Online Publications*: Newsletter No. 25.
URL: http://mesoweb.com/pari/online_publications.html
- STUART, David
2005a *Sourcebook for the 29th Maya Hieroglyph Forum, March 11-16, 2005*. Department of Art and Art History, The University of Texas at Austin.
- STUART, David
2005b *The Inscriptions from Temple XIX at Palenque: A Commentary*. The Pre-Columbian Art Research Institute, San Francisco
- STUART, David
2006 *Sourcebook for the 30th Maya Meetings, March 14-19, 2006*. The Mesoamerican Center, Department of Art and Art History, The University of Texas at Austin.
- STUART, David and Ian Graham
2003 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 9, Part 1: Piedras Negras. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.

- STUART, David and Stephen Houston
 1994 Classic Maya Place Names. *Studies in Pre-Columbian Art & Archaeology* No. 33. Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Trustees for Harvard University, Washington, D.C.
- STUART, David, Stephen D. Houston, and John Robertson
 1999 Recovering the Past: Classic Maya Language and Classic Maya Gods. *Notebook for the XXIIIrd Maya Hieroglyphic Forum at Texas*, pp. II.1-II.96. Department of Art and Art History, the College of Fine Arts, and the Institute of Latin American Studies, The Un. of Texas at Austin.
- TATE, Carolyn Elaine
 1992 *Yaxchilan: The Design of a Maya Ceremonial City*. University of Texas Press, Austin.
- THOMPSON, J. Eric S.
 1962 *A Catalog of Maya Hieroglyphs* (The Civilization of the American Indian Series, Vol. 62). University of Oklahoma Press, Norman, Oklahoma.
- VAIL, Gabrielle
 2002 *The Madrid Codex: A Maya Hieroglyphic Book, Version 1.0*. A web site and database available online at: <http://www.doaks.org/codex>
- VAN VALIN, Robert D.
 2001 *An Introduction To Syntax*. Cambridge University Press, Cambridge.
- VILLACORTA C., J. Antonio and Carlos A. Villacorta
 1933 *Códices mayas*. Tipografía Nacional, Guatemala, C. A.
- WALD, Robert F.
 1994 *Transitive Verb Inflection in Classic Maya Hieroglyphic Texts: Its Implications for Decipherment and Historical Linguistics*. M.A. Thesis. University of Texas at Austin.
- WALD, Robert F.
 2000 Temporal Deixis in Colonial Chontal and Maya Hieroglyphic Narrative. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 123-153.
- WISDOM, Charles
 1949 *Materials on the Chortí Language*. The University of Chicago Microfilm Collection of Manuscripts of Cultural Anthropology, 28, Chicago.
- ZENDER, Marc U.
 1999 *Diacritical Marks and Underspelling in the Classic Maya Script: Implications for Decipherment*. M.A. Thesis, Department of Archaeology, University of Calgary.
- ZENDER, Marc U.
 2004 On the Morphology of Intimate Possession in Mayan Languages and Classic Mayan Glyphic Nouns. In *The Linguistics of Maya Writing* (edited by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 195-209.



WEB-PAGES REGROUPEES PAR CATEGORIES⁷¹ :

Pages générales essentielles ayant des liens vers d'autres pages⁷² :

<http://www.wayeb.org>

<http://www.famsi.org>

<http://www.mesoweb.com>

Journaux :

<http://www.journals.cup.org/bin/bladerunner?30REQEVENT=&REQAUTH=0&116000REQSUB==&REQSTR1=ATM>

(Ancient Mesoamerica)

<http://antiquity.ac.uk/>

(Antiquity)

<http://www.arqueomex.com/index.html>

(Arqueología Mexicana)

<http://www.journals.uchicago.edu/CA/>

(Current Anthropology)

<http://www.saa.org/Publications/LatAmAnt/latamant.html>

⁷¹ Afin d'éviter de retaper l'adresse, le lecteur trouvera l'ensemble des liens indiqués sur http://www.helsinki.fi/hum/ibero/lam/files/maya_linkit.html (explications en finnois). Etant donné l'aspect éminemment temporaire des webpages, il est possible que certains liens ne fonctionnent plus après la réalisation de ce manuel. Les auteurs ne sauraient en être tenus responsables.

⁷² Voir plus bas pour plus d'explications.

(Latin American Antiquity)

<http://www.mexicon.de/>

(Mexicon)

<http://www.nationalgeographic.com>

(National Geographic)

<http://www.mayadiscovery.com/ing/quees/quees.htm>

(Mundo Maya)

<http://www.res-journal.org/>

(Res)

<http://www.ucm.es/BUCM/canje/030117.htm>

(Revista española de antropología americana)

Articles :

<http://www.wayeb.org/indexresources.htm>

(Nombreux e-articles)

Web-dictionnaires, web-grammaires et liens linguistiques :

<http://www.sil.org/americas/mexico/maya/chol-tumbala/S121a-Diccionario-CTU.htm>

(Dictionnaire Ch'ol [Aulie & Aulie])

<http://www.utexas.edu/courses/stross/chorti/index.html>

(Dictionnaire Ch'orti' [Wisdom])

<http://www.famsi.org/reports/bolles/bolles.htm>

(*Dictionnaire-Concordance Combiné des Langues Mayas Yucatèques* [Bolles])

<http://maya.hum.sdu.dk/>

(*Les Langues Mayas : Vocabulaire Comparatif* [Dienhart])

<http://www.zapata.org/Tzotzil/>

(Grammaire on-line Tzotzil [Haviland, Robinson & Gutierrez])

<http://www.ethnologue.com/>

(Liens vers la linguistique maya)

Conférences :

<http://www.wayeb.org/indexconferences.htm>

(Informations sur les conférences à venir)

Projets Archéologiques :

<http://www.wayeb.org/indexresearchoverseas.htm>

(Informations sur divers projets archéologiques)

<http://www.bvar.org/>

(*Belize Valley Archaeological Reconnaissance et Western Belize Regional Cave Project*)

<http://www.mayaresearchprogram.org/>

(*The Maya Research Program (MRP), Blue Creek, Belize*)

<http://www.bu.edu/lamilpa/>

(*La Milpa Archaeological Project (LaMAP), La Milpa, Belize*)

http://www.mesoweb.com/palenque/current_dig.html

(*The Group of the Cross Project, Palenque, Chiapas, Mexico*)

Universités et instituts associés aux études mayas :

Voir <http://www.wayeb.org/indexresearch.htm> pour plus d'informations

Musées et collections privées ayant des artefacts mayas :

Voir <http://www.wayeb.org/indexresources.htm>

Autres liens :

<http://www.angelfire.com/ca/humanorigins/writing.html#maya>

(Introduction aux systèmes d'écriture mésoaméricains)

<http://www.famsi.org/research/bibliography.htm>

(Bibliographie des études mésoaméricaines)

<http://weber.ucsd.edu/~dkjordan/arch/mexchron.html>

(Sur la chronologie mésoaméricaine)

<http://www.famsi.org/>

(*The Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.*: articles, rapports, bibliographies et pages sur et de Justin Kerr, Linda Schele et John Montgomery)

<http://www.maya-archaeology.org/>

(Sur la photographie dans la recherche en Mésoamérique)

<http://jefferson.village.virginia.edu/med/>

(*The Mayan Epigraphic Database Project, MED*)

<http://research.famsi.org/kerrmaya.html>

(*Maya Vase Database* de Justin Kerr)

<http://research.famsi.org/kerrportfolio.html>

(*Portfolio* de Justin Kerr)

<http://www.pauahtun.org/tools.html>

(Programme pour les calendriers mayas)

<http://www.mesoweb.com/>

(Pages dédiées à l'étude de la Mésoamérique).

<http://www.famsi.org/montgomery/dictionary/>

(Dictionnaire de glyphes de John Montgomery avec les commentaires de Peter Mathews)

http://www.utexas.edu/research/chaaac/the_texas_notes.html

(Sélection d'articles sur les études mayas)

<http://www.wayeb.org>

(*Association Européenne de mayanistes*; liens vers d'autres pages)

<http://www.famsi.org/research/montgomery/>

(*Archive de dessins de John Montgomery*)

<http://library.albany.edu/subject/codex.htm>

(Information sur les facsimilés des codex mésoaméricain dans les bibliothèques universitaires)

<http://digital.library.northwestern.edu/codex/index.html>

(Version téléchargeable du Codex de Paris par la Northwestern University Library's Digital Media Services)



Figure 32 : dessin (détail) d'un vase style codex
(basé sur une photographie de Justin Kerr [fichier Kerr #2286]).